

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 56
MAI 2018
Gratuit

Pour une vision partagée
du futur de votre métropole,
remplissez le questionnaire
en ligne !

#BM 2050

rêver
penser
agir

bm2050.fr

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

IMANY

UNKNOWN MORTAL ORCHESTRA

CARPENTER BRUT

JEAN-MICHAËL LAVOIE

AQUASERGE

FIDEL FOURNEYRON

ROBERTO FONSECA

TY SEGALL

18 EXPOSITIONS

FRANK HORVAT

REBECCA DIGNE

RIEN D'IMPOSSIBLE

ELKE ROLOFF

REMIGIO ROSANI

VARIATIONS PORTUGAISES

DELPHINE ETCHEPARE

32 SCÈNES

STÉPHANE GARIN

TG STAN & DE KOE

HÉLÈNE DEBACKER

AMALA DIANOR

DOMINIQUE BAGOUET

BRUNO DE BEAUFORT

BRUNO BOUCHÉ

LES IMPRÉVISIBLES

42 LITTÉRATURE

BULLES EN BUCH

46 JEUNE PUBLIC

48 ARCHITECTURE

50 FORMES

52 GASTRONOMIE

56 VOYAGE

LONDRES

58 ENTRETIEN

ÉRIC ROUX

60 OÙ NOUS TROUVER

62 PORTRAIT

BENOÎT GUÉRINAULT

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

DES GROUPES EN FUSION

On a souvent dit que mai 68 avait été, entre autres, la revanche de Sartre sur les critiques que lui avaient adressées les marxistes orthodoxes et les structuralistes. En effet, la logique interne et le déroulement des événements prouvaient que les thèses, que Sartre avait soutenues dans la *Critique de la raison dialectique* (1960), s'étaient d'une certaine manière vérifiées dans l'expérience. Alors que les uns (marxistes) attendaient l'autodissolution du capitalisme selon les lois nécessaires et inéluctables de l'Histoire et que les autres (structuralistes) se désintéressaient tout autant de l'action chaude et vive pour se placer au stade formel de l'analyse de ses conditions mentales, sociales, verbales, Sartre avait prédit que l'histoire était toujours le surgissement inattendu de groupes d'individus qui, s'arrachant au déterminisme social comme aux contraintes matérielles, ce qu'il nommait le « prático-inerte », autrement dit l'engluement dans la répétition mécanique et sérielle, agissaient librement sans plan ni tactique. En un sens, contre le marxisme et le structuralisme qui se moquaient de ce subjectivisme petit-bourgeois, la vision sartrienne de l'Histoire remettait au premier plan l'action individuelle, la subjectivité libre et agissante.

À l'heure où la passion commémoratrice, cette manière de célébrer l'événement pour mieux l'enterrer et rendre impossible sa reprise, va s'emparer de mai 68, et que d'autres actions collectives continuent cependant, même en une période marquée par le conservatisme et le déni cynique, de poursuivre le travail de contestation du monde inique et inégalitaire, il est peut-être utile de rappeler en quoi l'action collective accouche toujours de résultats qui la dépassent. Car ce qui, dans cette séquence historique nommée mai 68, a surpris tous les observateurs de l'époque, et même de maintenant, a été le fait que ce mouvement, au départ d'étudiants s'opposant à des règles de fonctionnement autoritaires de la vie universitaire, a tout de suite débordé les institutions et les formations censées être elles-mêmes contestataires (syndicats, partis d'opposition, etc.). Des groupes se sont formés de manière quasi spontanée, sans concertation très profonde. L'émeute elle-même, centre vif des événements, a été la concrétisation des réflexions de Sartre sur le « groupe en fusion ». Par là, le philosophe entendait un groupe qui échappe aux normes répétitives des institutions (lois, mœurs, nation, classe, travail, etc.) et, par une sorte de contagion d'affects et de spontanéité créatrice, développe une action commune qui étonne tout le monde, et peut-être même, au premier chef, le groupe lui-même. Ce groupe en fusion, cette coalition libre d'acteurs qui, sans chef désigné ni plan bien établi, se lancent à l'assaut de l'Histoire, est sans doute la matrice de toute révolte.

Pourquoi les hommes s'associent-ils en effet ? Ils peuvent le faire par tradition, au sens où ils sont nés dans un monde qui connaît déjà des formes de collaboration familiales et communautaires. Ils peuvent également s'associer en vue de buts précis qui vont satisfaire leurs besoins et désirs personnels, c'est la liaison rationnelle et utile qui est l'idéal de la pensée libérale, laquelle ne conçoit l'être humain que comme une machine à maximiser ses intérêts ; et puis, ils peuvent, dans des moments soudains d'action-en-commun, se laisser prendre par un groupe en fusion et agir en dérogeant à la fois à la tradition et aux contrats. Telle est l'action même du groupe en fusion qui introduit de l'imprévisible. Cette action spontanée, où chacun agit, non pas pour lui, ni pour les autres, mais pour le groupe, en faisant comme si c'était le groupe lui-même qui agissait en lui, brise le pouvoir, car elle conteste à la fois le passé (la tradition) et le présent (l'organisation rationnelle).

Il y a dans la *Critique de la raison dialectique*, des pages magnifiques, inspirées par les journées de juillet 1789, où Sartre montre la naissance de ces multitudes agissantes qui investissent la ville et y répandent le vent de la liberté. Dans cette fusion, par une opération que Sartre nomme le « tiers régulateur », les individus dépassent l'individuel (leurs visées propres) comme le collectif (le simple rassemblement contraint de la tradition ou voulu de l'intérêt) pour accéder au commun, au moment où toute liberté individuelle se fait aussi liberté collective, où l'action de l'un incarne l'action du groupe même dans une réciprocité totale.

Or mai 68, au-delà des finalités plutôt vagues qu'il visait, a surtout été ce moment où ces groupes en fusion, s'arrachant aux automatismes et aux égoïsmes, ont engendré le nouveau, ce qui fait rupture avec tout ce qui est et tout ce qui est attendu, avec tout ce qui est déjà déterminé et même anticipé, bref ont produit un événement, un vrai.

Prochain numéro le 28 mai

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

Visuel de couverture :

Imany, vendredi 18 mai, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33700).
www.lepingalant.com
[Lire page 10]

© Barron Clairbone - Design Lanovella



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. **Tirage** : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /
Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abrigeon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Guillaume Gwarddeath**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Souhiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Clément Geoffroy**, c.geoffroy@junkpage.fr, 06 60 70 76 73 /
Administration : **Delphine Douat** / **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126**
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





Noos © Clément Cebe

PIERRES

L'association Larural déploie ses actions hors les murs sur le territoire de la CDC du Créonnais en partenariat avec l'abbaye de La Sauve-Majeure. Au programme : Noos, duo de portés acrobatiques de Justine Berthillot et Frédéric Vernier, dont l'écriture à la fois brute et sensible propose une performance à couper le souffle ; Facteurs Chevaux, guitare et harmonies vocales pour des textes-contes particulièrement adaptés à l'ambiance et l'acoustique du site. À la tombée de la nuit, mapping video de la plasticienne Noémie Boullier.

Noos + Facteurs Chevaux,
samedi 12 mai, 18 h,
abbaye de La Sauve-Majeure.
www.larural.fr



D. R.

ABRASIF

Jusqu'ici le punk lo-fi/chat de gouttière de Kevin Boyer et son groupe au line-up fluctuant n'a pas dépassé le cercle des spécialistes ès garage. Une situation peu dommageable tant la jeune garde post-punk US semble actuellement se réclamer de sa signature mélodique et bruitiste (de Parquet Courts à Twin Peaks en passant par Protomartyr dont il fut jadis membre). *Origin of What*, dernier album, entre pop sombre et punk agressif, publié chez In The Red Records, a facilement charmé de nouveaux disciples. À qui le tour ?

Tyvek,
mercredi 9 mai, 21 h, Void.



L'Atlas, Worming in The Dark

CHROMIE

Jusqu'au 24 juin, l'Institut culturel Bernard Magrez consacre une exposition au street art par le prisme de l'explosion de la couleur. Neuf artistes de renommée internationale investissent le château Labottière. De l'abstraction de Mad C et Satone à la géométrie de l'Atlas, en passant par les personnages enfantins de Seth, le bestiaire loufoque et chaotique d'Alexône ou encore les pochoirs de C215 tout en finesse, la couleur bondit d'une salle à l'autre en dressant un panorama des différents courants de ce style en perpétuelle évolution.

« **Street color** »,
jusqu'au dimanche 24 juin,
Institut culturel Bernard Magrez.
www.institut-bernard-magrez.com



Le Professeur Rollin - D. R.

ACIDE

Sous-titrées « festival des arts moqueurs », les Cogitations sont de retour pour leur troisième édition à l'Entrepôt du Haillan ! Héritière de l'esprit chansonnier, la manifestation poil à gratter convoque cette année le Professeur Rollin, Didier Porte, Mathieu Madenian, Evelyne Gallet & Wally, Frédéric Fromet, Christophe Alévêque, Rosemonde et l'improbable quintette Les Insolents (Pierre-Emmanuel Barré, Antoine Schoumsky, Aymeric Lompret, Blanche, Dédo). Sans oublier le caustique caricaturiste Urbs, fruit des amours incestueuses entre Reiser et Faizant.

Les Cogitations,
du mercredi 16 au samedi 19 mai,
L'Entrepôt, Le Haillan (33185).
lentrepot-lehaillan.com



La Nuit des Diables



Douglas Kennedy © Joel Sager/AFP

PAGES

Les 5 et 6 mai, un nouveau chapitre de la Plage aux Écrivains va s'ouvrir... Comme chaque printemps, au cœur du bassin d'Arcachon, auteurs, passionnés et amoureux de la littérature se retrouvent le temps d'un week-end pour partager leur amour des mots. Des plumes à foison, des lectures signées Anny Duperey et Michel Bernard (lauréat du Grand Prix de la Ville d'Arcachon 2018 pour *Le Bon Cœur*) et un invité exceptionnel, Douglas Kennedy. L'auteur de *L'Homme qui voulait vivre sa vie* foulera le sable de la station balnéaire pour la première fois de son illustre carrière.

La Plage aux Écrivains,
du samedi 5 au dimanche 6 mai,
Arcachon (33120).
www.arcachon.com



Le Nouveau Monde © Claire Bousquet

PENSER

En guise d'au revoir et car il n'est jamais sot de s'interroger sur le fracas du monde, le théâtre des Quatre Saisons présente, du 2 au 15 mai, la deuxième édition de TEM-PO. Soit trois spectacles à la croisée des genres, donnant la parole à des artistes engagés dépeignant les aspérités de la nature de l'homme et osant rêver d'un avenir plus beau. Olivier Werner, avec *La Pensée*, sonde les zones d'ombre de la psyché humaine. Fidèle circassien du T4S, Gilles Cailleau explore l'histoire du *xxi^e* siècle et questionne le futur avec *Le Nouveau Monde*. Enfin, finale de folie avec les Liégeois du collectif Mensuel !

TEM-PO,
du mercredi 2 au mardi 15 mai, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).
www.t4saisons.com

MALÉFICE

Solide artisan du cinéma populaire italien, Giorgio Ferroni a pourtant été mis à l'écart de la grande réhabilitation du bis. Douze ans après un lugubre *Moulin des supplices*, il revient à l'horreur gothique pour en édifier le tombeau. Adaptant une nouvelle d'Alexei Tolstoï (*La Famille du Vourdalak*), déjà filmée par Mario Bava dans *Les Trois Visages de la peur*, Ferroni fait de *La Nuit des diables* une élégie automnale et livide. Un voile d'angoisse existentielle tombe sur les codes du genre, corrompus par des effusions sanglantes et érotiques annonçant les excès graphiques de la décennie 70.

Lune Noire : La Nuit des diables,
mardi 15 mai, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



© Thierry Laporte

RELÈVE

La deuxième édition du festival L'Union des écoles – initié par l'Académie de l'Union, école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin, et le théâtre de l'Union, centre dramatique national du Limousin – réunit cette année 8 écoles de France, du Burkina Faso, de Chine, de Corée du Sud, d'Irak et de Guinée. Cette nouvelle génération se retrouve à Limoges pour jouer sur les différents plateaux de la ville et sous le grand chapiteau de Nexon. Ces spectacles sont des espaces de liberté et de création pour les metteurs en scène et les pédagogues qui dirigent jusqu'à seize interprètes sur le plateau.

L'Union des écoles,
du mardi 12 au samedi 16 juin.
www.theatre-union.fr

festival échappée belle

31 mai / 3 juin 2018
parc de Fongravey
blanquefort

jeudi 31 mai
parc de Majolan
**inauguration
gratuite!**

**Le Baluche
de Mr Larsene
et ses complices**
compagnie 1 Rien
Extra Ordinaire



4 jours d'aventures
artistiques
à l'air libre
pour toute la famille

théâtre
cirque
danse
musique

www.carrecolonnes.fr

[festival.echappeebelle](https://festival.echappeebelle.fr)


**carré
colonnes**
scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

Blanquefort


SAINT-MÉDARD
EN JALLES


RÉGION NOUTAINE
NOUTAINE


Nouvelle-
Aquitaine


Occitanie


BORDEAUX
MÉTROPOLE


Occitanie


Occitanie

JUNKPAGE



© Raynaud de Lage

BAZAR

26 000 couverts vous convient à la sortie de résidence de leur premier spectacle de rue en salle ! Le texte n'est pas encore vraiment écrit, la musique en cours. Il y a des bouts d'essai, des tentatives folles, des idées saugrenues, des gros problèmes d'accessoires, des costumes manquants... mais comment fait-on pour répéter une procession de rue avec marionnette géante sur un plateau de théâtre ? Il y manquera toujours le sens : jouer dehors, c'est convoquer l'aléatoire, refuser le cadre, accepter le chaos, le populaire. Néanmoins, on veut monter à bord de ce faux *work in progress*.

À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant, 26 000 couverts, du mardi 15 au jeudi 17 mai, 20 h 30, sauf le 17/05, à 19 h 30, théâtre Angoulême - scène nationale, Angoulême (16000). www.theatre-angouleme.org



© Cirque Trottola

ANGÉLUS

Quand l'art campanaire rejoint l'art du cirque, le public vibre, assurément. La cloche est une habituée du paysage de nos villes et nos villages. Le poids de son histoire et son poids tout court ont inspiré au cirque Trottola une variation sur l'art campanaire. Parce que le tintement des clochers rassemble les fidèles, parce que la cloche bat le rappel depuis des temps immémoriaux, parce que les enfants l'attendent pour Pâques, parce qu'elle rythme les heures qui passent, sa puissance d'évocation fait vibrer ce spectacle et sonne juste.

Campana, cirque Trottola, du vendredi 25 au mercredi 30 mai, 20 h 30, relâche les 27 et 28/05, plaine de Lamoura, Boulazac (24750). www.odyssee-perigueux.fr



© Charles Duprat

VOYAGES

Né en 1988, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Jérémy Demester expose entre Paris, Berlin, Rome et le Bénin. Jusqu'au 24 juin, il investit la galerie du château Malromé. Peinture à l'huile, bronze, abstraction ou figuration sont autant d'outils potentiels qui donnent une forme à la lumière d'un paysage, des événements biographiques, une spiritualité teintée d'ésotérisme. Son art puise dans l'histoire de l'art, détournant parfois une imagerie d'Épinal afin de questionner ce qui, dans une image, est susceptible d'assurer sa survivance par-delà les siècles.

« J'ai salué le soleil en levant la main », Jérémy Demester, jusqu'au dimanche 24 juin, château Malromé, Saint-André-du-Bois (33490). www.malrome.com



L'honné - © Miloud Kerzazi

BANQUET

Le 12 mai, entre 14 h et 1 h du matin, Musicalarue sur un plateau s'installe au cœur du village landais de Luxey pour une pantagruélique journée consacrée aux découvertes musicales. En partenariat avec les membres du Collectif des opérateurs culturels ruraux de la Nouvelle-Aquitaine, ce rendez-vous, qui fête sa 11^e édition, permet d'entendre des artistes majoritairement régionaux en voie de professionnalisation et de soutenir cette scène locale émergente. 5 scènes, 30 groupes, 40 minutes par formation et c'est gratuit !!!

Musicalarue sur un plateau, samedi 12 mai, Luxey (40430). www.musicalarue.com



D.R.

SALÉE

Depuis 23 éditions, Bègles met à l'honneur le cabillaud séché et salé qui, par ce procédé, devient morue. La ville célèbre tout ce patrimoine qui a fait d'elle le faubourg des odeurs. Dans les années 1950, on comptait pas moins de 32 sécheries et des milliers d'ouvrières aux mains rongées par le sel. Aujourd'hui, la morue est un prétexte. Derrière la dégustation, on découvre une ambiance familiale et bon enfant dans les rues de la ville et au stade A. Moga. Théâtre de rue, cirque, bals, concerts, arts plastiques, jeux créatifs et ateliers de cuisine ponctuent cette incontournable fête girondine.

Fête de la morue, du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juin, Bègles (33130). www.mairie-begles.fr



D.R.

MONUMENT

Créée en 1983, *Rosas danst Rosas*, qui suit directement la création de *Fase* (1982), marque un tournant dans l'histoire de la danse contemporaine. En étroite relation avec la partition musicale de Thierry De Mey et Peter Vermeersch, elle est emblématique des premières pièces de la chorégraphe, rigoureuses, épurées, hypnotiques. Anne Teresa De Keersmaeker reprend avec une nouvelle distribution de jeunes danseuses cette œuvre majeure qui envoie valser les clichés sur la séduction et réalise la fusion improbable du minimalisme et de l'expressionnisme.

Rosas danst Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, mercredi 30 et jeudi 31 mai 20 h 30, espace James Chambaud, Lons (64140). www.espacespluriels.fr



© Frédéric Guy

FUGACES

Photographe bordelais autodidacte, Frédéric Guy part à la recherche de la vie simple ; guettant les scènes du quotidien, attentif aux interactions, cherchant à « chiper » un instant de vie furtif, partageant l'idée que « la photographie parle de ces moments sans importance qui ont pourtant tant d'importance » (Bernard Plossu). Un Leica et un Nikkormat, sans autofocus, sans automatisme. Les objectifs sont de 50 mm, les films 24 x 36 mm et il fait réaliser ses tirages non retouchés à l'agrandisseur. Pour sa première exposition, il a rassemblé 50 clichés.

« Fragments », Frédéric Guy, du vendredi 4 mai au dimanche 3 juin, tour Saint-Christophe, Saint-Émilion (33330); du mardi 12 au mercredi 20 juin, marché de Lermé.



© Thierry Dubuc

RETOUR

Lieu de diffusion culturelle dédié aux musiques du monde, la Guinguette part à la découverte des Balkans, du Brésil, de l'Italie, du Pérou, de l'Afrique et de l'île de La Réunion ! Outre son habituel panel jazz, swing et chanson, la saison 2018 offre un nouveau calendrier. Mercredi : place aux formes artistiques intimistes. Jeudi : concerts d'écoute. Vendredi : des artistes qui font monter la pression. Samedi : le traditionnel bal. De beaux noms en prévision (Daniel Waro, Titi Robin, Edmony Krater), mais également des ateliers (cirque, Dj, dessin) et des performances (Hand to Hand, Adage).

Guinguette Chez Alriq www.laguinguettechezalriq.com

NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ

MIRA

les softs



LA LIMO

AUX ARÔMES
DE CITRON VERT



LE COLA

AU SUCRE DE CANNE



➔ A L'EAU DE SOURCE
VIEILLE DE 22500 ANS*



WWW.BRASSERIEMIRA.FR



@BRASSERIEMIRA



@MIRALEPUB



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ

*D'après le rapport BRGM/RC-67198-FR selon résultats de l'activité en carbone 14



Étienne de Crécy © Antoine de Roux

SEVEN

Copieuse affiche pour la déjà 7^e édition du valeureux Vie Sauvage bourquais ! Rejjie Snow, Yuksek, Confidence Man, Pendentif, Tamino, L'Orangeade, Le Weekend Des Curiosités, TOMMY €A\$H, le vétéran Étienne de Crécy, DBFC, Aloïse Sauvage, Myd, Fellini Félin, Nova Bordeaux/Agen, Délicieuse Musique Soundsystem, DJ Bourdon & DJ Deschamps Officiel, La Funkerie, Les Entraîneurs, THEA, Rachel, FOTOGRAPH, Th Da Freak, Octave et Lucien... Des mets, du soleil, un parc avec vue sur la Dordogne. Le bonheur à un jet de pierre de la sinistrose bordelaise.

Vie Sauvage,

du vendredi 15 au dimanche 17 juin, Bourg-sur-Gironde (33710). www.festivalviesauvage.fr



Miss Nickki & The Memphis Soul Connection - D. R.

BON TEMPS

À l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de la ville de La Nouvelle-Orléans, le Jazz and Blues Festival de Léognan fête *Crescent City*, la perle de la Louisiane ! Pour cette 23^e édition, le rendez-vous adresse un clin d'œil appuyé au berceau du jazz avec un hommage rendu à un de ses plus importants musiciens : Sidney Bechet. À noter, la soirée du 8 juin lui sera consacrée, en présence de son fils Daniel et du saxophoniste Olivier Franc. Sans oublier la venue de la célèbre chanteuse de Memphis, Miss Nickki, à la tête du Memphis Soul Connection !

Jazz and Blues Festival,

du jeudi 7 au samedi 16 juin, Léognan (33850). jazzandblues-leognan.com



Yaz Ahmed © Giulietta Verdon-Roe

WORLD

Événement interculturel, festif et familial, ouvert à toutes les diversités, Musiques Métisses entretient une indéniable culture de la fête durant 3 jours où se mêlent musique, littérature (Nedim Gürsel, Katrina Kalda, Karim Kattan, Rodney Saint-Éloi) et spectacles jeune public. Au menu de cette 43^e édition : 10 concerts extérieurs, 5 concerts en intérieur, 10 DJ sets dont 47 soul, Baja Frecuencia, Chinese Man, Sidiki Diabaté, Missy Ness, 3MA, Les Tambours de Brazza, Femi Kuti, Moon Gogo, Orchestra Baobab, Mo Laudi, Ammar 808 & The Maghreb United...

Musiques Métisses,

du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juin, La Nef, Angoulême (16000). www.musiques-metisses.com



Hoshi © Yann Orhan-ConvertImage

LACUSTRE

Dans un cadre magnifique au bord de l'eau et au milieu des pins, vivre le Free Music, c'est partager avec ses amis des concerts magiques, des jeux autour du lac, boire un verre et déguster des bonnes choses. Une expérience qui ne ressemble à aucun autre festival. Au menu des réjouissances : Robin Schulz, Petit Biscuit, Niska, Lomepal, Alborosie, Caballero & Jeanjass, Panda Dub Circle Live, Highlight Tribe, Moha La Squala, Jahneration, L'Entourloop, Vitalic et Hoshi. Et sinon, 2018 sonne les 18 ans d'existence du Free Music !!!

Free Music,

du 22 au 23 juin, lac Baron-Desqueyroux, Montendre (17130). www.freemusic-festival.com



Manu le malin - D. R.

BPM

Né en 2003, à Cussac-Fort-Médoc, dédié aux musiques électroniques, plongé dans le coma puis revenu d'entre les morts en 2017, Millésime a su reconquérir son public. Cette année, sur l'hippodrome de La Réole, le festival ouvre ses portes dès le 1^{er} juin, à 18 h, pour s'achever le 3 juin, à 6 h du matin. À cette occasion, 2 scènes (dub/drum/raggatek ; tekno/hardtekno) le vendredi soir, de 18 h à 2 h. Samedi, dès 12 h dans les bars de la ville de La Réole, puis retour sur site pour passer à 3 scènes (trance ; tekno/acid/hardcore ; tekno/hardtekno) de 18 h à 6 h.

Millésime Festival,

du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juin, hippodrome, La Réole (33190) millesime-festival.fr



TURFU - D. R.

DIATONIQUE

Événement culturel majeur en Corrèze, le festival Nuits de Nacre met à l'honneur l'accordéon sous toutes ses formes (concerts, spectacles, expositions) et dans tous ses genres : musiques électroniques, hip-hop, musiques du monde, tout en restant fidèle à la musique jazz, traditionnelle, musette... Une riche programmation le long des quais de Tulle, où bars, chapiteaux, salles, théâtre, places et rues vivent au rythme du piano à bretelles, dont l'un des derniers fabricants, la manufacture d'accordéons Maugein, défend les couleurs.

Nuits de Nacre,

du vendredi 29 juin au dimanche 1^{er} juillet, Tulle (19000). www.accordeon.org



Tim Dup © Hugo Pillard

COOL

Acteur artistique et culturel reconnu, engagé dans l'éducation au spectacle et défendant une accessibilité à la culture au plus grand nombre, Musik à Pile a passé haut la main le cap des 20 ans en 2017 ! Cette année, la manifestation convie Képa, Mezerg, Fatoumata Diawara, Sopico, Inüit, Miki Bangs, la compagnie Bris de Banane (avec son spectacle *Meurtre au motel* en représentation gratuite samedi après-midi), Tim Dup (vu notamment à Rock en Seine 2017), Disiz « J'pète les plombs » La Peste et Client Liaison.

Musik à Pile,

du jeudi 7 au samedi 9 juin, chartreuse Bômale, Saint-Denis-de-Pile (33910). www.musikapile.fr



Charlotte Gainsbourg © Collier Schorr

KING SIZE

Indochine, Marilyn Manson, MGMT, Charlotte Gainsbourg, Nina Kraviz, Mura Masa, Bicep, Les Hurlements d'Leo, Orelsan, Petit Fantôme, Macklemore, Arthur H... Inutile de chercher la moindre logique dans une programmation qui se revendique avant tout populaire et fédératrice. Tel est Garorock : quatre jours pour le public, tous les publics, sans snobisme ni pose outrancière, entre jeunes pousses et valeurs sûres, talents d'ici et d'ailleurs. En résumé : 4 jours, 5 scènes, 50 hectares et plus de 60 artistes. Si cela ne donne pas le tournis...

Garorock,

du jeudi 28 juin au dimanche 1^{er} juillet 2018, plaine de la Filhole, Marmande (47200). www.garorock.com

AHOY

1•2•3 JUIN



KERRI CHANDLER • RONE
JB DUNCKEL (AIR) • NADIA ROSE
TRISTESSE CONTEMPORAINE
GESLOTEN CIRKEL • OTZEKI • VLADIMIR IVKOVIC
FLAMINGODS • THE BUTTERTONES
THE OBLIVIANS • 10LEC6 • VEDETT
GILB'R • THE WACKIDS • BC CAMPLIGHT
EGOPUSHER • LAAKE • OMNI • AK/DK
BASSES TERRES • PRIVACY • DON'T DJ
LAROZE • COSMO SONIC ...

MUSIQUES
DE PLAISANCE

BORDEAUX
BASSINS À FLOT

ENTRÉE EN JOURNÉE
À PRIX LIBRE

20 CONCERTS AU FIL DE L'EAU • 45 ARTISTES • 4 CLUBS • 1 BUNKER • 1 FERRY
1 VILLAGE ÉCO-ASSOCIATIF • SIESTES ÉLECTRONIQUES • CINÉ - CONCERTS
DÉGUSTATIONS DE VINS • ATELIERS ENFANTS • MARCHÉ AUX TRÉSORS
BARBECUE MARIN • JEUX RIGOLOS • RESTAURANTS AMBULANTS



© Barron Claiborne

En suivant sa voix, Imany a fini par trouver sa voie. Un timbre grave, à l'origine du complexe qui fera d'elle, à l'adolescence, « la fille avec la grosse voix ».

BASSE

Durant ses jeunes années, Nadia Mladjaï garde le silence le plus possible. Ce timbre sourd, elle a du mal à l'accepter. Elle en a même honte. Pourtant, c'est chanter qu'elle veut. Son destin et son physique feront d'elle un mannequin. Elle tente sa chance à New York sans parvenir à quitter la zone des mannequins dits « de classe moyenne ». Jusqu'à la fin de l'épisode qui durera 10 ans. Elle a tout le temps de découvrir la musique et de constater qu'elle partage son « infortune » avec son idole : Tracy Chapman. Même registre vocal profond, mêmes origines métissées, l'enfant de Martigues veut apprendre à chanter elle aussi. Sa carrière de mannequin s'effondre à la suite des attentats du 11 septembre 2001, elle doit survivre à New York. Petit boulot après petit boulot, elle se décide à chanter, dans les restaurants où elle travaille comme serveuse, les chansons qu'elle commence à écrire. Sa voie lui apparaît maintenant, mais, faute de producteur, elle retourne en France, et, dès 2008, écume les scènes de la capitale où le producteur Malick Ndiaye la remarque. Celui qui a lancé Ayo et Grace la propulse en ouverture d'Angie Stone ou de Syl Johnson. Ses chansons (en anglais) font mouche. Son premier album, *The Shape of a Broken Heart*, paraît en 2011, porté par le tube *You Will Never Know*. La voilà sur la bonne pente. Le cinéma la convoque, Audrey Dana lui commandant la BO de son film *Sous les jupes des filles*. Puis, les deux DJ russes Filatov et Karas remixent la chanson *Don't Be So Shy* qui en est extraite, et le résultat lui offre une visibilité planétaire. Pour autant, Imany, qui a refusé de s'orienter vers le R'n'B comme le conseillaient quelques âmes bien intentionnées, persiste et signe avec *The Wrong Kind of War*, navigant toujours entre folk et soul, compositions de pure fiction et d'autres plus autobiographiques.

José Ruiz

Imany,
vendredi 18 mai, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac (33700).
www.lepingalant.com



© Neil Krug

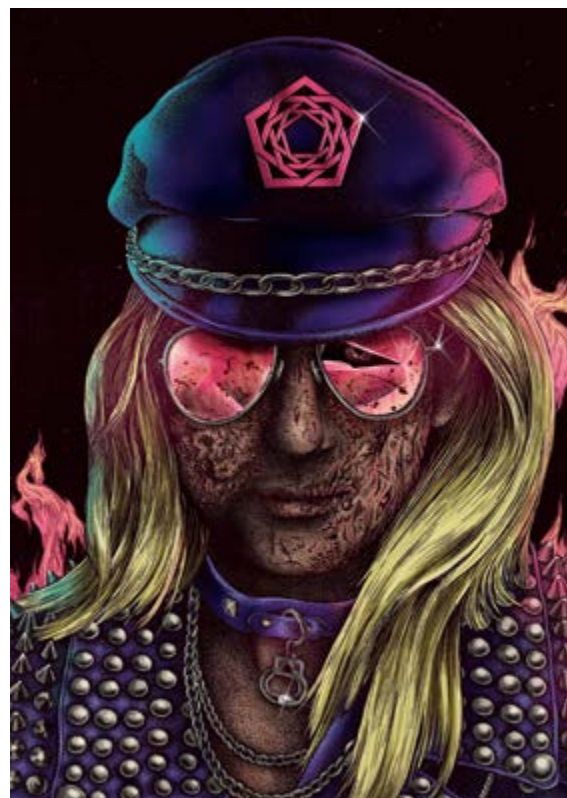
Mutant proto-funk, Ruban Nielson poursuit ses obsessions tel un capitaine Achab sous acide. Unknown Mortal Orchestra serait-il pure chimère ?

PERCHÉ RÉTRO

Depuis la séparation de sa précédente formation, The Mint Chicks, le Néo-Zélandais s'est réinventé en une espèce de Sly Stone, gavé à parts égales de funk moite et de psychédéisme, usant d'un attirail synthétique analogique et gravant avec une belle régularité une œuvre tant cérébrale que charnelle. Avec *Sex & Food*, quatrième album et troisième référence pour compte de la maison Jagjaguwar (Bon Iver, Foxygen, Preoccupations...), Nielson ose même payer son écot au legs vocal de Michael « Bambi » Jackson sur l'irrésistible *Everyone Acts Crazy Nowadays*. Tout est dit ? Pas vraiment, tant la tentation *heavy* se fait jour, notamment dans une production tellement saturée qu'elle pourrait aisément rebuter les fans de la première heure ayant jadis succombé à des atours pour le moins *lo-fi*. Néanmoins, les charmes des moites motifs façon Prince percent derrière cet apparent mur du son, osant parfois un grand écart entre exubérance à la Jimmy Hendrix et univers début 70 de Stevie Wonder. On pourrait ici ratiociner à outrance, mais dans quel but ? Ce n'est pas parce que l'on a quitté son hémisphère pour le climat pluvieux de Portland, Oregon, qu'il faut se résigner à ne plus se rêver en Steely Dan *groovy* nouveau siècle. Mélancolique et narcoleptique, effrontée et revêche, d'hier et de demain, la formation affirme son modeste rang mais loin du feu de paille guettant nombre de ses pairs bien moins inspirés ou opiniâtres. Presque un modèle, en somme.

MAB

Unknown Mortal Orchestra,
mercredi 30 mai, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



D.R.

Grand pourvoyeur d'émotions à haute teneur en testostérone, Carpenter Brut n'est-il qu'un petit malin post-moderne ou bien un metalhead égaré ?

Apparu par enchantement au début de la décennie, ce faux groupe (hormis sur scène au format trio), fruit des obsessions de Franck Hueso, a su cristalliser toute l'attention d'une mâle cohorte de dévots où se mêlent, dans le même élan, fans de Justice (+), *geeks* gorgés de jeux vidéo *old school*, amateurs de bandes-son synthétiques 80, métalleux du dimanche en goguette au Hell Fest et (qui sait ?) une poignée de nostalgiques de Beavis & Butt-Head. Esthétique *ad hoc*, empruntant à tout va l'imaginaire vintage de l'effroi, déluge analogique pillant avec amour John Carpenter, Giorgio Moroder et Vangelis, poses *crypto death/dark/doom* (cochez l'option qu'il vous plaira)... Un résumé de l'époque, en somme, qui depuis le triomphe de l'écurie Ed Banger Records, voit régulièrement défiler des nuées de gus se roulant avec délectation dans le stupre *hair metal* façon MTV, rêvant de *cruising* au volant d'une De Tomasa Pantera en plein couchant californien, flanqués d'un accorte sosie de Traci Lords. Du strict point de vue musical, l'affaire a négocié un drôle de virage (sortie de route ?) avec la publication hivernale de *Leather Teeth* – premier véritable album après une trilogie de EP aux contours sombres et d'un live où l'on distingue notamment une reprise sans concession du *Maniac* de Michael Sembello –, manifeste de *stadium rock*, embrassant à pleine bouche humeur *blockbuster*, Bon Jovi en spandex, *Jane Fonda's Original Workout*... L'heure du triomphe a sonné pour le Billy Idol du Poitou.

Marc A. Bertin

Carpenter Brut,
vendredi 1^{er} juin, 20 h, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



© Franck Alix

Certainement en hommage à Sun Ra, Aquaserge se déploie en Orchestra à la faveur d'une nouvelle tournée et dans la foulée de son premier album live. JUNKPAGE adore Aquaserge et leur consacrerait toujours de la place. D'autres questions ?

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

TOUT ARRIVE

Déjà-vous ? pour Déjà-vu (Crosby, Stills, Nash & Young) ou une variation de rendez-vous ?

Benjamin Glibert : Il doit y avoir une centaine d'albums qui s'appellent Déjà-vu, c'est un mot qu'on trouve quand on n'a pas d'idée de nom d'album. Ici, c'est prononcé à l'anglo-saxonne et on s'approche ainsi de la beauté et de la fragilité des intonations de ceux qui pratiquent des langues étrangères. La musique est une langue. Et c'est une question que l'on pose, « On se connaît, non ? », comme un « rendez-vous » inattendu.

Quelle importance revêt un album en concert dans la discographie d'un groupe ?

Audrey Ginestet : Dans la discographie d'un groupe, je ne sais pas, c'est une première pour nous. Dans la discothèque d'une amatrice de musique que je suis, les live ont une place à part. Ils sont rares, mais précieux. Pour certaines musiques, ou certains groupes, la frontière entre l'album « studio » et le live est plus marquée que pour d'autres. C'est dans ces cas-là que l'album live prend tout son sens. Je pense, mais je peux me tromper, qu'Aquaserge fait partie de cette catégorie.

Crammed Discs, était-ce un choix évident ?

Julien Gasc : C'est-à-dire qu'il n'y a pas vraiment de choix, il y a juste des rencontres qui se font ou ne se font pas. Il se trouve que Crammed est raccord avec ce que nous faisons, c'est un plaisir de travailler avec eux et de pouvoir découvrir sans arrêt de

nouvelles références dans leur énorme catalogue. Je pense par exemple à Band Apart, mais aussi à John Lurie, Hector Zazou, la série des Congotronics, Le Ton Mité, Acid Arab... Crammed est un puits sans fond, c'est très inspirant.

Que ressent-on en formule augmentée d'une section cuivre ?

Julien Chamla : L'orchestre donne la sensation d'une autre couleur, d'un autre temps et d'un autre espace. Les mélodies émergent depuis des sources multiples, elles trouvent de nouveaux timbres, de nouvelles formes. La place de chacun se redéfinit en permanence, des groupes se forment et se délitent à l'intérieur du groupe tels de petits îlots éphémères. Les soufflants élargissent le spectre et permettent de faire prendre conscience de l'espace autrement, ils ouvrent la perspective de la scène grâce au son acoustique mêlé à celui plus rock qu'un groupe amplifié. Aussi, les structures dilatent ou se rétractent, le temps est autre.

Et toujours en djellaba ?

Benjamin Glibert : Ce sont des jabadors. Dorénavant, on s'habille en toge.

Déjà-vous ? (Crammed Discs)

Aquaserge Orchestra,
mardi 15 mai, 20 h 30, La Coupe d'or,
Rochefort (17300).
www.theatre-coupedor.com

jeudi 17 mai, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu

INTENSE PAR NATURE

8.6 I.P.L. INTENSE INDIA PALE LAGER ALC. 7% VOL. 500 mL

NOUVEAU

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VOLUME 4 PRODUCTIONS

SOGOOD FEST 8e

8-9 JUN 2018

CANÉJAN
Plaine du Courneau (33)

sogoodfest.com

HIGH TONE • MOLÉCULE -22.7°C LIVE
DANGER • FOREIGN BEGGARS
KING EARTHQUAKE Ft. Joseph Lalibela
JAH RAGGA • MAASAÏ WARRIOR • MR. ZÈBRE
AZUR • INFINITY HIFI Sound System **HASPAR**
LUCKY BOY • OBSIMO
MÜCA ÜZER & NUR "DE BEAUVOIR" • YMSEY
MARCO VINSCENTI • AURA 1

Depuis janvier, et pour la première fois depuis 30 ans, l'ensemble Ars Nova a un nouveau chef en la personne de Jean-Michaël Lavoie. Ce Québécois de 35 ans a succédé à Philippe Nahon, qui dirigeait depuis 1987 cette formation, doyenne des ensembles de musique contemporaine français, créée par Marius Constant en 1963 et aujourd'hui basée à Poitiers. Au moment où, le 17 mai, une grande soirée de concerts s'apprête à célébrer ce passage de relais, évocation avec Junkpage de la tâche qui l'attend.

Propos recueillis par **David Sanson**



SUPER NOVA

Pouvez-vous nous en dire plus sur cette soirée bigarrée du 17 mai, où Philippe Nahon et vous-même partagerez le pupitre ?

Ars Nova fait partie – avec l'Orchestre des Champs-Élysées et l'Orchestre de chambre d'Aquitaine – des trois ensembles en résidence au Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP), qui avait pour habitude d'organiser un cocktail pour chacun. Comme cela coïncidait avec le départ de Philippe Nahon et mon arrivée, ce cocktail a fini par prendre une dimension un peu particulière, et nous allons donc marquer le départ de Philippe avec 4 créations de 4 compositeurs de générations et de parcours très différents. Violeta Cruz, jeune compositrice colombienne [née en 1986, NDLR] avec laquelle Ars Nova entame un compagnonnage, va proposer des installations sonores impliquant aussi des musiciens d'Ars Nova, traitant les objets les plus banals comme des instruments. Grégoire Lorieux [né en 1976, NDLR] investit le quai de déchargement du TAP. La pièce que je vais diriger, *Las Hadas* (« Les Fées »), est la création d'un jeune compositeur argentin, Gonzalo Busto [né en 1983, NDLR], lointainement inspirée par le livre *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino. Et puis il y aura aussi une création d'Alexandros Markeas [né en 1965,

NDLR], dirigée par son ami Philippe Nahon, conçue comme une joute entre un orchestre d'harmonie amateur et un groupe de onze musiciens, – une joute contenant certaines surprises et interventions impromptues que Philippe ne découvrira que le soir-même...

En tant que chef assistant de l'Ensemble Intercontemporain, vous avez côtoyé de près l'institution française dans toute sa splendeur... et son éventuel académisme. Dans le contexte qui est celui de la musique contemporaine en 2018, quelle signification revêt pour vous le fait de prendre la tête d'Ars Nova, doyen des ensembles français en activité ?

Il y a en effet une histoire de la musique contemporaine propre à la France. Je garde toutefois un magnifique souvenir de mon passage à l'EIC, où j'ai eu l'honneur de côtoyer Pierre Boulez. L'histoire d'Ars Nova est tout autre. Philippe Nahon, par sa personnalité, embrassait une grande variété de disciplines et d'esthétiques : ainsi, à 55 ans, Ars Nova a su garder une grande souplesse. Il n'empêche que nous devons nous questionner sur ce que doit être un ensemble en 2018. J'ai travaillé comme chef invité dans de nombreux pays, j'ai dirigé des ensembles spécialisés, des orchestres symphoniques, à l'opéra : j'ai

connu de nombreux contextes de création et ai été confronté à différents types de fonctionnement... Aujourd'hui, par exemple, tous les compositeurs ne sortent pas des conservatoires, beaucoup d'autodidactes apportent d'autres modes d'écriture ; la pratique même de la composition est en train de changer, avec le numérique, et certains musiciens court-circuitent les chemins traditionnels. On vit une époque charnière, je crois qu'il ne faut pas avoir peur de se le dire.

Quelles seront les grandes lignes de votre action ?

Je suis gêné, particulièrement gêné, par le manque total de « pragmatisme » de certains contextes de création. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter le fonctionnement d'une structure, notamment les modalités de production, et j'ai envie qu'en la matière, Ars Nova joue un rôle de pionnier en France. Faire que les compositeurs et tous les artistes impliqués travaillent ensemble dès le départ, construire les choses au fur et à mesure, et non plus diviser les tâches chronologiquement. Je vois mon rôle, en matière de commande, davantage comme celui d'un directeur artistique, un intermédiaire entre les artistes. C'est ce que j'essaie de mettre en place dans



© Simon Lambert / Haytham Pictures

Pour se saluer, les Cubains se disent : « ¿Que vola? », façon de demander à la fois « comment ça va ? » et « quoi de neuf ? ». C'est le nom choisi par le tromboniste Fidel Fourneyron pour son nouveau projet.

SANTERÍA

La rumba. Une institution à Cuba. Une tradition dont la version thé dansant s'est considérablement éloignée de la formule originelle, voix et percussions. Elle est assez informelle en ce que spectateurs et musiciens y participent avec la même ferveur. Musique afro-cubaine par excellence, sa richesse rythmique repose sur la *clave* (clé), référence pour les chants et les rythmes qui vont s'improviser sur ce socle, le dialogue entre voix et percussions qui fonde la rumba cubaine. Après avoir monté le projet « Un Poco Loco », autour des standards swing des années 1950, Fidel Fourneyron se lance dans une cérémonie faite de danse et de transe autour de cette rumba dans laquelle l'idée est de remplacer les chants par les cuivres. Jazz, les cuivres, Fourneyron oblige. Issu de la classe de jazz et musiques improvisées du conservatoire, le tromboniste est devenu l'une des figures artistiques majeures de sa génération. Il entraîne avec lui 6 complices – sax, trompette, piano Rhodes, contrebasse et batterie –, à la rencontre de 3 rénovateurs parmi les jeunes percussionnistes de La Havane. Après plusieurs mois de préparation à suivre des cérémonies de *santería* (une célébration de divinités africaines parées d'atours catholiques, qui a développé sa propre musique, ses propres rythmes et ses propres rituels), Fidel Fourneyron a pu nourrir son projet « ¿Que vola? ». Aujourd'hui, il présente ce mélange de transes rythmiques et de jazz contemporain ; en résulte une autre cérémonie, tout aussi païenne, et où les expressions de chacun ont toute leur place. Une savoureuse rencontre entre deux générations et deux traditions, pour le plus grand bien de la création.

JR

Fidel Fourneyron, « ¿Que vola? »,
vendredi 18 mai, 20 h 30,
La Caravelle, Marcheprime (33380).
www.la-caravelle-marcheprime.fr



© Kyle Thomas

Cette année, l'insaisissable lutin californien fête sa première décennie de hardest working man in show business. Jusqu'où ira Ty Segall ?

THE BOSS

Prolifique, insatiable, affamé, furieux... peu importe l'épithète, le protégé de John Dwyer a retenu à la lettre le mot d'ordre de son mentor : être sur la brèche (*on the edge*) en permanence. Une attitude qui pourrait passer pour la signature d'un névrotique, mais trahit seulement un souci : cent fois sur le métier, remettre son ouvrage. Certains sont ainsi. James Brown en saint patron, ou, dans un registre plus obsessionnel, Al Pacino dans le rôle du Lieutenant Vincent Hanna (*Heat*, Michael Mann, 1995). Alors, certes, d'aucuns – généralement vieux barbons de la critique rock officielle –, annonçeront qu'à leurs débuts, les Beatles publiaient 2 albums par an. Oui, c'est vrai. Et John Ford tournait parfois 4 westerns par an. Godard signait 3 films par an. Donc, au bout du compte, quoi ? Ty Segall, lui, a déjà 14 albums sous son nom depuis 2008, 3 sous alias Fuzz, 1 avec Goggs et 2 avec Epsilons. Ce n'est plus une discographie, mais une œuvre, complexe, dense, fourmillant de trésors, de recoins, de perles, de gemmes, de ratures et d'enluminures. À l'image de la livraison 2018, *Freedom's Goblin*, condensé en 19 mouvements de toute sa geste : punk-rock, garage, folk, psyché, stoner, heavy, boogie, funky, pop. Nul remplissage, une inspiration sans cesse en alerte, quels que soient le studio ou le producteur (5 ici dont Steve Albini) au service d'une vision, peut-être la plus généreuse de sa génération, réinsufflant la nécessaire flamme d'enthousiasme et un goût de fun bienvenu car trop rare. Un jour, il sera gouverneur de son État.

MAÏ

Ty Segall & The Freedom Band
+ Night Beats + Mike Donovan,
jeudi 31 mai, 20 h, La Sirène, La Rochelle (17000).
www.la-sirene.fr



© Arlen Chang

Tissu du prestigieux Institut supérieur des arts de La Havane, le pianiste Roberto Fonseca incarne la capacité à ne jamais perdre de vue ses racines tout en explorant en permanence des champs neufs.

HAVANA CLUB

C'est bien un hommage à son île et à sa musique que rend Fonseca avec *Abuc*, opus 2016, dont le titre est une anagramme de Cuba. Rumba, mambo, boléro, *danzón*, mais aussi electro. Face à lui, un piano. Sur le côté, un synthétiseur. Le pianiste se lance dans un grand écart passionnant, en rapprochant les modes acoustique et électronique. Et *Abuc* de raconter les histoires de ces musiques cubaines, du son au hip-hop, et du Steinway à l'orgue Hammond. Après avoir accompagné le légendaire Buena Vista Social Club, prêt main-forte à leur demande aux voix essentielles d'Ibrahim Ferrer et d'Omara Portuondo, le pianiste a acquis un statut à part dans le milieu du latin jazz. Son talent d'improvisateur, son jeu percussif lui permettent des allers-retours éblouissants entre musique cubaine, jazz et racines plus africaines encore. Et c'est un peu comme une leçon d'histoire qu'il maîtrise à merveille désormais. À la fois compositeur et conteur d'une aventure des savantes ramifications qui, du Brésil à La Nouvelle-Orléans jusqu'à Cuba, ont façonné en presque 20 années (premier album *Tiene que ver*, 1999) son art. Sa mère chante elle aussi sur *Abuc* comme si cette transmission qu'il porte passait par son ascendance personnelle. Et aussi pour l'inscrire dans son besoin de rassembler l'humanité dans un projet universel commun. Celui de la paix.

JR

Roberto Fonseca, *Abuc*,
mardi 15 mai, 20 h 30,
salle du Vigean, Eysines (33320).
www.eysines-culture.fr



« Un beau soleil intérieur »... rock'n'roll.

TUBORG SPIRIT

par **des &thers**

Thierry Tuborg livre deux fois 12 mois de journal perso. Et après *Les Années Stalag* édifiantes de son groupe, voici *Les Fantômes du paradis*, pure autobio d'enfance qui retient : *family trouble*, magouille immobiliéristikk, hommage contrarié vocalement, citations d'auteurs bien éclairants, philo à la petite semaine au bon sens du terme.

Comme toute notre génération, il se heurte à la durée des 33 tours versus CD en longueur // noyade pour l'auditeur. Et relativise l'harmoni de Dylan... libre à lui. Depuis 2016, ThT a d'ailleurs stoppé son web journal multi-décennal et pionnier pour retrouver sa liberté de plume. Sans doute aussi un feeling plus intime... et raboter l'autocensure des espaces réseautés.

Se goûtent en pages intérieures un ton d'honnête homme, un style apparemment simple, l'équilibre entre pertinence pour tous – sa fascination rock'n'roll spirit pour *Phantom of the Paradise* – et l'ultra-anecdotique à petits traits singuliers. Sa prose ne laisse guère indifférent... et elle en dit plus qu'il ne paraîtrait au distrait. On se questionne souvent, on sourit, l'auteur intéresse avec rien et de pittoresques couplets vécus. Son grand-père écrit l'histoire du film *Pépé le Moko*, lui publia en tout premier lieu dans *Spirou*. Comment oublier ces petits mots, ô combien précieux, archivés en double... ou retrouvés numérisés ?

Sa vie couchée se lit en quasi intégrale, façon écriture vitale... deux mots justes. Loin des faiseurs. Il insère du reste les réactions de certains détracteurs ou de ses soutiens, là des brouillons jamais développés, bribes de

rencontres, correspondances avec de touchantes relations, manif' diverses des siens... les Symboliques !

Son journal 2017 rapproche par de menus détails : Tuborg ne se sent nullement obligé de gueuletonner à l'heure de la fiesta, et commande ses ampoules led gratos. Se dégage au fil des pages une dignité ironique sentie. Les affres d'époque n'épargnent guerre... plus de pétards à mèches pour les gamineries. Il regoûte à l'ado grâce au label Caméléon qui réédite son *Stalag* single. Comme tant de 45 tours d'alors, le délire du collector prohibitif se voit enfin tari avec l'apparition de nouveaux activistes. Bram Stoker en couverture de mon microzine fin 70s (j'avais 18 balais, le chanteur tentait vainement de m'expliquer la différence entre sceptre et... spectre), pour la première fois aussi sur compil' vinyle 2017. Tuborg répond de son côté à ce qu'il faut bien appeler des *punk studies* sur le... *schnockisme no future*, et esquive la contribution TV, yeaah.

Avec des traits clairvoyants, « on nous parle d'offre... pour mieux vendre », s'érige un esprit et résistant et fun. Touché, à se demander si l'on s'en tire pire ou pendre. Se découvre une humanité farouche autant que fragile qui, au fil des volumes du délicat Thierry, tisse un attachement limite philo. Son mode de vie comme viatique pour jeune vaurien... haut les cœurs branleurs ! Matière & manières de fait si littéraires, télescopées à *Destiny Street*.

Les Éditions Relatives,
www.thierrytuborg.fr

L'ASSOCIATION LUCANE MUSIQUES PRESENTE

INVASION

10^{ème} EDITION DE LUCANES PRIX LIBRE

LIBOURNE - PARC DE L'EPINETTE

LYSISTRATA · THE MITCHI BITCH BAR · IPHAZE · LA P'TITE FUMÉE
FUZZY VOX · DIRTY ZOO · BATAKOUNA · MAMA KILLA · ROOTS ZOMBIE · THE GRANLARIANS
KEURSPI · BEASTY · EPLT · KYLT · THE HYDROPHONICS · FREDIFR3D · GINKO
BRAND NEW DAY · DIE CABINE · THE TWIN SOULS · BAM · WUKAN · FOOTB'D!!

DU 23 AU 27 MAI 2018

EXPOS · COIN BAMBINS · ATELIERS · PERFORMANCES · STANDS

Libourne CALI Gironde RIM

FESTIVAL MUSIK[®] PILE

7-8-9 JUIN 2018

SAINT-DENIS-DE-PILE

CAMPING GRATUIT - #MKP2018 - 06 18 38 21 71 - MUSIKAPILE.FR

DISIZ LA PESTE

FATOUMATA DIAWARA

TIM DUP / INUIT / SOPICO

CLIENT LIAISON / KEPA / MEZERG / CIE BRIS DE BANANE / MIKI BANGS / RACHEL & PHARAONS

CLASSIX
NOUVEAUXpar **David Sanson**

Le *Pinocchio* de Joël Pommerat et Philippe Boesmans, deuxième rencontre entre ces deux géants de la scène, destiné à tous les publics, est l'un des temps forts de la saison lyrique de l'Opéra de Bordeaux. L'occasion de revenir sur la place de la création dans cette maison qui vient de dévoiler sa nouvelle saison.

POUPÉE
DE SON

C'est l'un des moments les plus attendus de la saison de l'Opéra de Bordeaux que la venue de ce spectacle dont la maison est coproductrice, créé l'été dernier au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. *Pinocchio* est la seconde collaboration commune, après *Au monde* en 2015, de ces deux géants de la scène : le compositeur belge Philippe Boesmans (né en 1936) et l'auteur-metteur en scène français Joël Pommerat (né en 1963).

Le premier est l'un des compositeurs d'opéra les plus estimés d'aujourd'hui, qui entretint de 1993 à 2009 un long compagnonnage (pour des livrets inspirés de Schnitzler, Shakespeare, Strindberg et Gombrowicz) avec le metteur en scène Luc Bondy, disparu en 2015 ; d'une extrême expressivité et d'un grand raffinement orchestral, sa musique reste par ailleurs d'un avant-gardisme modéré, sorte de synthèse entre l'impressionnisme de Debussy et l'expressionnisme d'Alban Berg. Quant à Joël Pommerat, c'est tout simplement l'une des meilleures choses qui soit arrivée au théâtre français depuis vingt ans, dont les textes marquent autant que sa capacité inouïe à produire des images et des sensations inoubliables, quasi magiques.

Comme *Au monde*, *Pinocchio* s'inspire d'un spectacle existant de Pommerat : son adaptation du roman de Carlo Collodi (1881) s'était d'ailleurs vu attribuer le Molière du meilleur spectacle pour le jeune public en 2016 (année où Pommerat rafla trois autres prix), même si beaucoup d'enfants avaient, alors, pu être impressionnés par le caractère

cauchemardesque de certaines scènes. Il faut dire que, revenant à l'âpreté impitoyable du roman, le metteur en scène aborde le pantin de bois comme « un monstre d'avidité, obsédé par la richesse et persuadé que le monde est à son service », qui va devoir « faire l'apprentissage de la relation aux autres, et de la liberté ». *Pinocchio*, dit encore Pommerat, « nous confronte à la quête de vérité que chaque être humain doit entreprendre pour vivre en paix avec lui-même et avec les autres »... La puissance visionnaire de Pommerat (*La baleine ! La fée !*) est en tout cas intacte, d'une beauté presque suffocante. Ce livret a par ailleurs permis à Philippe Boesmans de livrer, avec son septième opéra, une partition où six chanteurs endossent chacun plusieurs rôles soigneusement caractérisés : à Bordeaux, la distribution – différente de celle de la création aixoise – est dominée notamment par la soprano Chloé Briot dans le rôle-titre, révélée lors des dernières Victoires de la musique, et le baryton-basse Vincent Le Texier, qui interprète entre autres le narrateur. Une partition, également, d'une grande variété – c'est bien le mot qui convient –, puisque non seulement elle comporte 23 scènes très enlevées, associant un orchestre de fosse avec un groupe de musiciens sur scène, mais elle intègre aussi, comme d'ailleurs beaucoup de spectacles de Pommerat, une rengaine populaire. *Au monde* était rythmé par une étrange version de *My Way* ; là, Philippe Boesmans a lui-même composé la chanson italienne, œillade malicieuse à Nino Rota, qui

revient à plusieurs reprises dans le spectacle. On a hâte d'y être.

La présence de cet opéra est également l'occasion de revenir sur la place de la création dans cette vénérable institution qu'est l'Opéra de Bordeaux. Même si la saison lyrique en cours accorde une part appréciable au *xx^e* siècle, ce *Pinocchio* est l'unique ouvrage postérieur à 1950, et il est estampillé « jeune public ».

La saison 2018-19 qui vient d'être dévoilée, si elle séduit à plusieurs égards (les casts vocaux, les partis pris affirmés en faveur de la musique française et des œuvres prétendument « légères »), décevra les amateurs de musique moderne. L'unique titre postérieur au *xix^e* siècle – une prometteuse adaptation par l'ensemble Le Balcon d'une partie de l'opéra *Donnerstag aus Licht* (1980) de Karlheinz Stockhausen – est de nouveau destiné au jeune public. Les enfants seraient-ils plus aventureux que leurs parents ? L'amateur de musique des *xx^e* et *xxi^e* siècles se reportera sur une saison symphonique qui, elle, fait la part belle aux classiques de la modernité – de Lili Boulanger à Henri Dutilleux, en passant par Sibelius, Stravinsky, Falla, Weill, Bartók, Orff, Chostakovitch ou Bernard Herrmann – et promet beaucoup de grands moments. On y trouve même des compositeurs vivants : le passionnant pianiste et compositeur turc Fazıl Say – dont la venue, pour la première française de sa *Symphonie n°4 « Hope »*, commande de l'ONBA et de la Philharmonie de Dresde, promet de faire événement – ; Gilbert Amy ;





© Patrick Berger

ou encore les deux jeunes Bordelais – Jean-Patrick Bésingrand et Alexandre Amat – auxquels l'ONBA, en association avec le conservatoire Jacques-Thibaud, a passé commande. Mais accueillir un compositeur en résidence, comme le font la plupart des orchestres nationaux, ne serait-il pas le meilleur moyen de développer auprès du public une vraie appétence pour la création ? Et pour mixer les publics, plutôt que d'improbables crossovers entre classique et electro, ne pourrait-il être pertinent de partager l'Auditorium avec des ensembles spécialisés, ou de l'ouvrir à ces structures dont la Nouvelle-

Aquitaine est prodigue et qui œuvrent, sans esprit de chapelle, à faire tomber les cloisons esthétiques entre les musiques de création ? Et puis, quitte à jouer des tubes, pourquoi pas ceux de ces minimalistes américains (Steve Reich, Philip Glass, John Adams) que Marc Minkowski – comme le public – affectionne tant ?

Pinocchio, musique de **Philippe Boesmans**, livret de **Joël Pommerat**, du lundi 14 au vendredi 18 mai, 20 h 30, sauf le 16/05, Grand-Théâtre.
www.opera-bordeaux.com

TÉLEX

Entre le 5 mai et le 3 juin, le **Festival international de musique de chambre en Charente** fête ses dix ans : un menu « best of » assorti de nombreuses initiatives conviviales multiplie les occasions de rencontre. • Du 12 au 25 mai, de Pompignac à Tresses en passant par Carignan, le **Mai Musical** revient faire bruir les coteaux du Bordelais : de Haydn à Claude Debussy, de l'Italie à l'Argentine, 7 concerts répartis sur 4 week-ends invitent à un voyage que l'on aurait tort de boudier. • Même si l'on est rarement convaincu par le mix entre concert classique et projections vidéo, le projet *Le Mandarin merveilleux*, proposé le 15 mai à l'**Opéra de Limoges** par les pianistes Wilhem Latchoumia et Marie Vermeulin, n'en est pas moins alléchant, mêlant des réductions pour deux pianos de chefs-d'œuvre signés Ravel et Bartók et une création vidéo en direct de David Liver et Dagmara Stephan. • Les 31 mai et 1^{er} juin, à Uzerche et Objat, les concerts d'ouverture du **Festival de la Vézère** présenteront le fruit d'un projet mené par l'ensemble Voces8 avec 300 jeunes Corrèziens – manière de placer sous le signe de la transmission une 38^e édition qui se tiendra ensuite du 5 juillet au 23 août.

I.B.OAT CONCERTS

02.05 MAMA KILLA [Release Party] Rock	22.05 NIGHT BEATS Garage / Psych rock
09.05 ED SCHRADER'S MUSIC BEAT Art punk	23.05 BLACK MILK Hip hop us / Live band
10.05 CELESTE, SSANAHTES Sludge / Black metal	24 .05 CHATON, MIEL DE MONTAGNE [Get wet party] Pop méta
12.05 QLAY, KLONE [Release Party] Progressive rock / Ambient / Unplugged	
15.05 BOY HARSHER, YGGL Minimale / Synthwave	
17.05 AQUASERGE [ORCHESTRA] Progressive pop	
18.05 HESYTAP SQUAD Hip-hop	

05 IBOAT

Billetteries :
www.iboat.eu, Fnac
& Total Heaven

I.B.OAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX



Frank Horvat, Paris (pour *Jardin des modes*), Monique Dutto (modèle), 1959.

© Frank Horvat. Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris.

En écho à l'exposition proposée à la Maison Européenne de la Photographie, à Paris, intitulée « La photographie française existe : je l'ai rencontrée... », la Vieille Église Saint-Vincent de Mérignac accueille 95 clichés signés Frank Horvat, 90 ans, en compagnie de ses coups de cœur hexagonaux : Sabine Weiss, Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Sarah Moon, Willy Ronis, André Kertész, Brassai et Gilles Caron. Interview croisée en compagnie de son assistante Lena Futel et de sa fille Fiammetta Horvat. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

HORS CADRE

Quelle est la genèse de l'exposition ?

Fiammetta Horvat : Le point de départ est assez joli. Jean-Luc Monterosso [fondateur de la MEP, NDLR] est passé rendre visite à Frank dans son atelier parisien. Un studio très beau, une espèce de bateau, de vaisseau noir qu'il a construit dans les années 1980. Jean-Luc était en pleine élaboration de cette exposition sur la photographie française. Là, il a découvert que Frank avait une impressionnante collection débutée il y a 40 ans. Elle s'est nourrie au fil des ans par des échanges et des rapports amicaux entretenus avec des photographes d'ici et d'ailleurs. De là est née cette idée de mettre en regard une sélection de photographies issues du fonds de la MEP avec d'autres que Frank a lui-même sélectionnées. Cet exercice l'a passionné et en même temps c'était compliqué, car son choix devait exclusivement se porter sur des photographes français...

Comme Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, Brassai... Quelles relations entretenait-il avec ses confrères ?

F.H. : Il les a tous côtoyés. Boubat était son meilleur ami. Quelqu'un de solaire, qui cultivait des liens très intimes avec les gens... ce qui transparaît dans son travail. Pour Cartier-Bresson, il y a une vraie vénération.

Lena Futel : C'est Cartier-Bresson qui lui a conseillé de changer son Rolleiflex pour un Leica en lui disant : « Tu ne photographies pas avec ton ventre mais avec tes yeux ! » Son premier voyage en Inde et au Pakistan a aussi été inspiré par Cartier-Bresson. Il a duré un an. C'était l'époque des grands reportages photo.

F.H. : Malgré les nuances propres à chacun, tous appartiennent à la même école, à la même famille : la photographie de l'instant. Ils ont tous participé à l'exposition « The Family of Man », organisée en 1955 par Edward Steichen pour le Musée d'art moderne de New York. Un monument et un tournant dans l'histoire de la photographie avec près de 300 auteurs du monde entier.

Qu'est-ce qui a été présenté de Frank Horvat à cette occasion ?

L.F. : Un cliché pris au Pakistan. La photo n'est pas du tout connue.

La plus célèbre d'Horvat, c'est celle de cette femme coiffée d'un chapeau de Givenchy réalisée en 1958 pour Le Jardin des modes... Qu'en pense-t-il ?

F.H. : C'est la plus renommée, mais il la déteste ! En raison de sa sophistication extrême, de son caractère posé et aussi parce

que il ne l'a pas choisie. C'est à l'opposé de ce qui l'intéresse.

C'est-à-dire ?

F.H. : Pour Frank, il faut qu'il y ait de la tension, un décalage... Il est très attiré par ce qui dérange. Il aime le contraste. Même dans son travail pour la mode, il aimait jouer avec la dissonance : une figure très stylisée dans un contexte qui l'était beaucoup moins.

L.F. : Dans les années 1950 et 1960, Frank a bousculé le genre en faisant sortir les mannequins dans la rue. C'est l'un des premiers à faire ça, sinon le premier en France. En raison notamment du fait que les studios coûtaient trop cher. D'ailleurs, petite anecdote, il avait pour habitude de choisir ses modèles par rapport à leur voix et non pas leur physique.

F.H. : Oui, il n'a jamais aimé les canons de la beauté.

Comme on peut le voir dans la série Les Métamorphoses d'Ovide...

F.H. : Oui, elle date des années 1980 et joue sur les suggestions picturales de Goya, Degas, Ingres, etc.

L.F. : À l'époque, il avait des soucis avec sa vue et peur de la perdre. Il a décidé de ne plus travailler pour des magazines et



Frank Horvat, Agent de police, Paris, 1959.

© Frank Horvat Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris.

de se consacrer à des projets plus personnels. Cet ensemble comme celui consacré à New York et les arbres ont été débutés en même temps.

Cette dernière détonne un peu avec le reste non ?

F.H. : L'un des fils conducteurs de son œuvre, c'est l'humain. On retrouve cet aspect même quand il photographie une pierre, un minéral ou un arbre. Frank est juif. Il a perdu beaucoup de membres de sa famille pendant la guerre. Aussi, il a un rapport très fort avec la terre, les arbres, les racines...

Et New York ?

L.F. : Entre 1984 et 1987, il partait chaque année durant une à trois semaines pour photographier la ville. Il n'y allait que pour ça.

F.H. : Il a adoré le chaos ambiant. Il a voué une vraie passion pour New York... comme pour Londres alors que Paris, par contre, pas du tout, beaucoup trop plat et haussmannien à son goût.

Les pièces les plus récentes montrées à Mérignac sont ces face-à-face...

F.H. : Il s'agit d'un projet un peu particulier. Les photographies ne sont pas récentes, mais depuis quelques mois, il élabore ce qu'il appelle des « diptyques » : un travail d'ajustage, de dialogue entre différentes images puisées dans ses archives pour révéler autre chose.

L.F. : Frank a cette obsession incroyable pour les nouvelles techniques. Il a été le premier à se

« Pour Frank, il faut qu'il y ait de la tension, un décalage... Il est très attiré par ce qui dérange. Il aime le contraste. »

mettre au numérique et s'est mis beaucoup de gens à dos pour cette raison. Ici, il utilise une méthode récente : celle de l'impression à sublimation thermique.

Il n'est jamais revenu à l'argentine ?

F.H. : Non. C'est un expérimentateur et il aime avoir le contrôle total sur sa création. Avant il était tributaire des labos. Il n'a aucune nostalgie pour l'argentine et la chorégraphie des étapes de développement, qu'il juge ridicule.

Quelle a été sa première photo ?

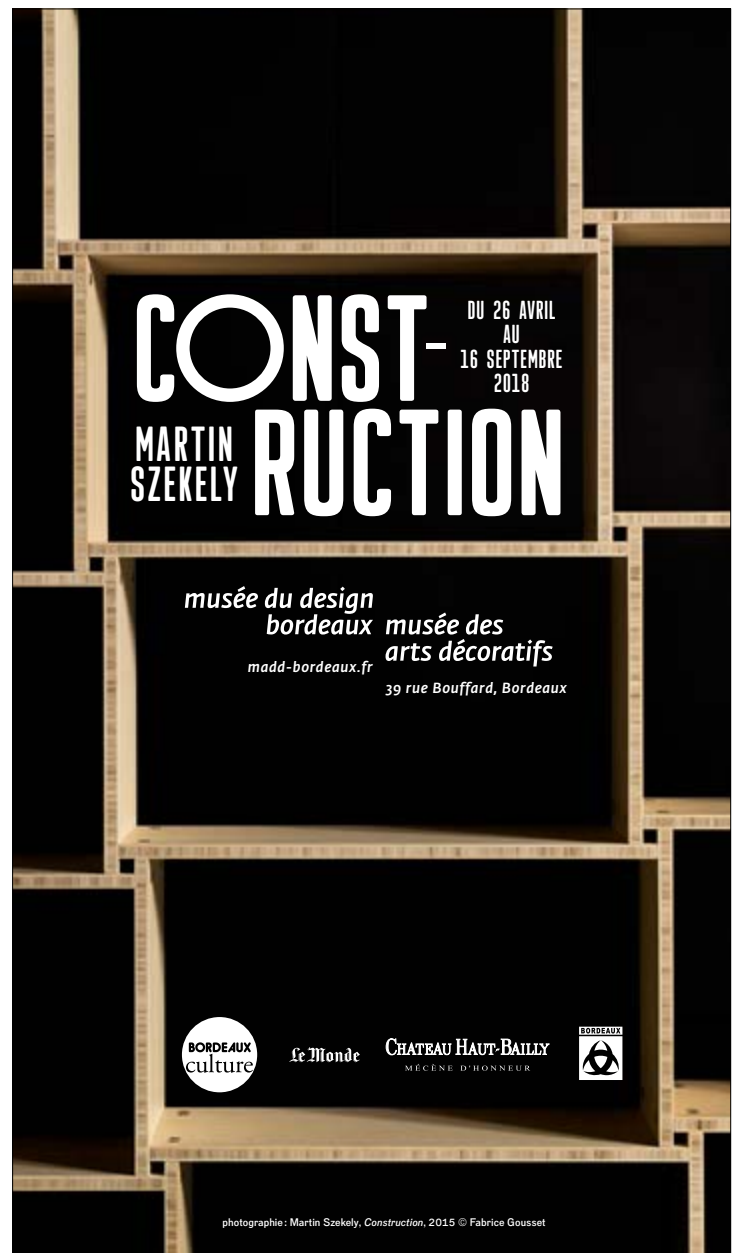
F.H. : C'est touchant : sa première petite amie, puis sa sœur et le copain de cette dernière.

L.F. : Elles ont été prises juste après la Seconde Guerre mondiale. Frank a commencé à 15 ans avec un appareil photo qu'il s'est procuré en troquant la collection de timbres de son père.

« Frank Horvat et ses contemporains »,

jusqu'au dimanche 17 juin, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac (33700).

www.merignac.com





© CIAPV 2018 - Rebecca Digne Photo Aurélien Mole



Rebecca Digne - D.R.

Née en 1982, à Marseille, Rebecca Digne s'empare du Centre international d'art et du paysage de Vassivière avec une série d'objets (films, installations, sculptures) traversés par l'ambiguïté d'un paysage à la croisée de ses paradigmes : cartographique, géologique, forestier, artificiel, spectaculaire, émotionnel et utopique. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

L'ÎLE ET SES UTOPIES

Quel est le contexte de cette exposition ?

En 2013, j'ai rencontré Marianne Lanavère, la directrice du Centre d'art de Vassivière, à l'occasion du programme du Pavillon, un laboratoire de création au Palais de Tokyo. Elle a depuis suivi mon travail et on s'est à nouveau vu en septembre 2017 lors d'une visite dans mon atelier. C'est là qu'elle m'a invitée pour une exposition personnelle à Vassivière. Très vite, j'ai senti que je ne pouvais pas réaliser un projet pour un centre d'art lambda. Les questions de territoire, de paysage mais aussi sociales sont ici très importantes. C'est quelque chose qui m'a beaucoup intéressée. Ça rejoignait ma façon de travailler car dans ma pratique, je suis vraiment quelqu'un du terrain.

Vous vous êtes donc rendue sur l'île à plusieurs reprises ?

J'ai en effet un peu saisi l'occasion pour transformer ce projet en espèce de résidence. J'avais besoin d'aller là-bas. J'y ai séjourné une semaine chaque mois, d'octobre à décembre. C'est comme ça que l'expo s'est montée.

L'île de Vassivière est un territoire très atypique avec ce mélange de nature et d'artifices. Ces spécificités posent-elles le point de départ de votre proposition ?

Effectivement. C'est un lieu que j'ai trouvé très cinématographique. Quand j'étais adolescente, j'ai quitté l'école pour travailler pendant deux ans dans le cirque. Ensuite, je me suis dirigée vers le Conservatoire libre du cinéma français à Paris. Le cirque comme le cinéma sont des mondes du spectacle et de l'artifice... des thèmes qui me passionnent. J'ai choisi d'appréhender Vassivière comme un terrain utopique où tout serait possible, où le centre d'art comme la nature environnante seraient des espaces ambigus. J'ai pensé les objets de l'exposition dans une tension entre le paysage extérieur et le paysage intérieur du bâtiment. Quand je parle de paysage intérieur, ça renvoie également à l'image de notre intimité, à notre territoire émotionnel.

Quel est le cœur du projet ?

L'idée que même si ce territoire est artificiel, même si ce n'est qu'un décor, il peut résonner à une échelle humaine, fragile et précaire.

À l'image de ce radeau que vous avez installé sur le lac... Racontez-nous son histoire.

En arrivant à Vassivière, j'ai appris qu'il y avait un gros projet de déforestation en lien avec des mesures de sécurité des publics qui posait en même temps des questions écologiques. Tout de suite, ça m'a interpellée. Pour faire écho à cette actualité, j'ai voulu agir à mon échelle, et voir ce qu'on pouvait faire de ces ressources. En partenariat avec l'Office national des forêts, j'ai fait venir deux charpentiers compagnons : Jean-Louis Valentin, âgé de 76 ans, accompagné d'un jeune. Ils sont venus récupérer les bois, morts, malades, tombés ou dangereux. Avec ma caméra 16 mm, je les ai filmés pendant une semaine à chaque étape : ramassage du bois, portage, façonnage jusqu'à la création de ce radeau. Tout a été réalisé avec des outils ancestraux du compagnonnage. Il faisait très froid. La construction de cette embarcation flottante a été une véritable épopée. On est passé par des gros moments de doutes. Il y avait un côté documentaire à la Herzog.

16 mm, je les ai filmés pendant une semaine à chaque étape : ramassage du bois, portage, façonnage jusqu'à la création de ce radeau. Tout a été réalisé avec des outils ancestraux du compagnonnage. Il faisait très froid. La construction de cette embarcation flottante a été une véritable épopée. On est passé par des gros moments de doutes. Il y avait un côté documentaire à la Herzog.

Ce radeau est relié au centre d'art par une corde qui court sur la façade du bâtiment pour entrer par la fenêtre de la salle où est projeté le film.

Oui, le radeau comme le film sont deux utopies. Il y a également cette ambivalence :

est-ce le radeau qui est arrimé au centre d'art ou l'inverse ?

Quelle pièce donne le titre à cette exposition « À hauteur de la terre » ?

Une installation : un couloir en bâche, comme une serre, que j'ai créé pour révéler les soubassements d'une partie du centre d'art. Cela pose notre point de vue, notre regard à ce niveau-là. En sortant de ce passage, on traverse des sculptures, d'allure archéologique, un peu pompéienne... Ça, c'est ma référence fondamentale. J'ai grandi en Italie, à Naples. Ma première rencontre avec l'art a été archéologique... mes balades à Pompéi, les fresques sur les murs, la terre, les pierres, les ruines et ces corps recouverts de cendres et vides à l'intérieur... À l'instar de mes sculptures en céramique, sable, corde et cire qui sont creuses. Ce sont des empreintes de la mémoire et de la perte. Ces sculptures parlent de Pompéi et me ramènent à cette contrée que j'ai quittée avec tristesse. Ce sont des déplacements

d'un territoire émotionnel vers l'extérieur, des objets qui deviennent des paysages et inversement. À ces pièces fondatrices s'en ajoutent d'autres produites précédemment que j'ai recontextualisées pour l'occasion.

« À la hauteur de la terre », Rebecca Digne, jusqu'au dimanche 17 juin, Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87120). www.ciapiledevassiviere.com



Erwin Wurü, (*Sans titre*), 1997-1998, One Minute Sculptures, 48 photographies couleur, 45 x 29,8 cm chaque édition.

Collection Frac Limousin. Limoges Photo : Frédéric Magnoux / © Adagp. Paris

L'association Les Rives de l'Art célèbre la Nouvelle-Aquitaine avec une exposition au château de Monbazillac réunissant une sélection d'œuvres du FRAC-Artothèque Limousin sur le thème de la performance.

ACTION

Des objets-balançoires sont suspendus à quelques centimètres du sol. Ces enveloppes de toile composées de casques et d'ailer articulées matérialisent de curieuses machines dont l'histoire rejoint la permanence d'un mythe : celui d'Icare. Et ce désir d'échapper à la pesanteur qui nourrit une kyrielle de rêves d'envol, à commencer par les soucoupes volantes, aéronefs et autres sacs à dos à moteur de l'artiste belge Panaramenko, en passant par les truculentes tentatives dérisoires du photographe finlandais Janne Lehtinen jusqu'à ces sculptures prothèses signées Kristina Depaulis. C'est autour de ce dernier ensemble que l'accrochage présenté en ce moment en Dordogne s'est construit, comme l'explique Annie Wolff, directrice de l'association Les Rives de l'Art. « Cela faisait un moment que j'avais remarqué ces *Expériences de vol* de Kristina Depaulis dans le fonds du FRAC-Artothèque Limousin. Elles sont difficiles à montrer en raison de l'espace qu'elles requièrent. » Aussi, quand l'équipe du FRAC-Artothèque Limousin vient repérer les lieux, aux salles spacieuses et plafond rythmé par des poutres en chêne, les réalisations de Kristina Depaulis s'imposent immédiatement. « On avait l'habitude de travailler avec le Frac Aquitaine, poursuit Annie Wolff. Cette année, on voulait fêter la grande nouvelle région avec un nouveau partenariat. On avait déjà collaboré avec le FRAC-Artothèque Limousin autour de conférences et de visites mais c'est la première fois qu'on monte une exposition complète avec eux. »

Ces créations, que Kristina Depaulis enfle parfois lors de performances publiques, initie un thème : celui de la performance. Cette catégorie de l'art particulièrement en vogue dans les années 1960 et 1970 irrigue ainsi un éventail d'œuvres qui met en exergue une part de l'évolution récente de la discipline. « Dans les années 1980 et 1990, on perçoit un net tournant scénographique de la performance qui passe par la photographie mise en scène (avec par exemple les autoportraits cinématographiques de Cindy Sherman), le film et la vidéo, jusqu'au phénomène du *re-enactment* : à savoir la réactivation de performances historiques basée sur des partitions dessinées, photographiées ou filmées, souvent proches de la danse », souligne ainsi Yannick Miloux, le directeur du FRAC-Artothèque Limousin. Au château de Monbazillac, la vitalité performative se détaille à la faveur de Boris Achour, Jean Bonichon, Daniel Firman, Gilles Mahé, Christoph Rütimann, Alain Séchas ou encore Erwin Wurm avec ses 48 *One Minute Sculptures* datées de 1997-1998. Dans cette série, l'artiste autrichien associe chacun de ses modèles à des objets ou éléments architecturaux pour former des sculptures provisoires, burlesques et saugrenues.

AM

« Rien d'impossible », jusqu'au dimanche 10 juin, château de Monbazillac, Monbazillac (24240). lesrivesdelart.com

ALTERNATIVE
GRAND OUEST
Association d'Art et de Culture

PROGRAMME
LIMOGES 2018/19

Julien Clerc
JULIEN CLERC
 « LA TOURNÉE DES 50 ANS »
DIMANCHE 09
 DÉCEMBRE 2018 17H
 ZÉNITH

CELTIC LEGENDS
 « CONNEMARA TOUR 2019 »
JEUDI 28
 MARS 2019 20H30
 ZÉNITH

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS

05 56 51 80 23	contact@goproductions.fr
WWW.AGOPROD.FR	Alternative Grand Ouest
POINTS DE VENTE HABITUELS	

vie sauvage 7
bourg ⁽³³⁾

15 – 17
juin 2018

VSVS
 festival de village

étienne de crécy^{dj} + rejjie snow
 + tommy cash + yuksek + myd
 confidence man + pendentif +
 aloïse sauvage + fellini felin
 th da freak + dbfc + tamino
 + nova^{dj} + l'orangeade^{dj} +
 délicieuse soundsystem
 + thea + rachel + photograph +
 le weekend des curiosités^{dj}
 + les entraîneurs^{dj} + la
 funkerie + dj bourdon & dj
 deschamps + ...

La résidence d'artistes Nekatoenea, à Hendaye, fête ses 20 ans et organise pour célébrer cet événement une journée professionnelle le 25 mai. Elke Roloff, responsable du programme et du développement culturel, revient sur son histoire et trace les perspectives futures.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

DE L'ART ET DE LA SCIENCE

Pouvez-vous préciser ce qui a motivé la création de cette résidence d'artistes en 1998 ?

Elle est née 10 ans après la création de l'association qui développait des actions autour du patrimoine exceptionnel du domaine et château observatoire d'Antoine d'Abbadie. Au milieu des années 1990, dans le cadre d'un programme régional de développement des résidences d'artistes et de décentralisation des actions culturelles en région, une rencontre entre le Conservatoire du littoral, la DRAC, la commune d'Hendaye et l'association révèle toutes les qualités intrinsèques et naturelles de cette ferme implantée en plein cœur du site. Entre océan Atlantique et montagne, située à la frontière avec l'Espagne, sur un territoire qui partage la même langue et culture (le basque), la résidence semblait pouvoir offrir des thématiques intéressantes et un lieu propice à la création.

Quelle est sa caractéristique ? Quel est son fonctionnement ?

La résidence fait partie d'un ensemble plus complexe. L'association, qui est à son origine, est avant tout une association environnementale, le CPIE Littoral basque, (Centre permanent d'initiative à l'environnement) avec huit salariés, techniciens et spécialistes œuvrant dans l'éducation à l'environnement. De ce fait, à Nekatoenea, l'art et les domaines de la science sont intimement liés. La présence du château légué à l'Académie des sciences, l'histoire d'Antoine d'Abbadie ainsi que les activités qui y sont menées favorisent aussi la perception du domaine sous ces deux angles-là. Du fait de son contexte environnemental et historique, le domaine est propice aux multiples investigations. C'est aussi un véritable centre de ressources pour les artistes désireux de travailler sur des questions de la faune/flore, la géologie, le paysage, la cartographie, la protection de la nature, la frontière... La situation

géographique et la beauté exceptionnelle du domaine invitent également aux rêves, fantasmes et à l'évasion de l'esprit. Être ici, c'est être ailleurs, c'est comme partir loin sans se déplacer vraiment, partir à la recherche d'un pays inconnu tel un explorateur. Être absorbé dans l'infiniment petit, ou se faire engloutir par le cosmos tout court, le passage sur le domaine ne laisse personne indifférent. Les artistes bénéficient des moyens financiers qui peuvent varier d'une résidence à l'autre, en fonction du type de résidence, des financements et des partenaires. Dans tous les cas, nous soutenons les artistes à travers des bourses de recherche et de création, la participation aux frais de production, frais de déplacement, édition d'un catalogue, exposition ou présentation publique en fin de résidence.

Quel bilan tirez-vous de ces 20 ans d'activités ?

L'expérience nous a permis de comprendre qu'un seul type de résidence ne pourra jamais remplir tous les objectifs et qu'il est nécessaire d'accompagner les artistes en considérant les exigences du milieu de l'art contemporain. Dès 2012, nous avons mis un programme de résidences en place répondant à l'ensemble des objectifs fixés par l'association : valoriser le séjour de l'artiste, favoriser sa création, développer la médiation avec un public local et transfrontalier, ainsi qu'encourager les rencontres et projets avec les scolaires ou le grand public. Si on doit faire un bilan, il sera aussi au niveau humain, avec des rencontres riches, des émotions fortes et uniques, une diversité de créations, de sujets traités, de disciplines différentes. Après 20 ans, différentes expériences artistiques et culturelles ont eut lieu, une soixantaine

« Être ici, c'est être ailleurs, c'est comme partir loin sans se déplacer vraiment, partir à la recherche d'un pays inconnu tel un explorateur. »

d'artistes y ont été accueillis et de nombreux publics, parfois très éloignés de l'art, ont pu bénéficier des actions que nous avons développées autour de cette présence artistique.

Quels sont vos projets ?

Ils s'inscrivent dans la continuité du développement entrepris depuis 2015, mais en affirmant plus notre dualité, notre transversalité avec le domaine de la science au sens large. L'idée est de développer à moyen terme un vrai pôle de ressources transfrontalier art & science, pour les artistes, les acteurs culturels et enseignants. Il me semble nécessaire de conforter notre place dans le milieu de l'art contemporain avec cette spécificité-là, de renouer avec

l'environnement et les préoccupations de l'association par le biais des résidences croisées chercheurs/artistes et en travaillant sur des questions qui s'inscrivent dans les débats actuels sur les ressources, les énergies, l'écologie et la transformation de nos paysages. Nous réfléchissons également comment mieux intégrer les différents publics

à nos projets, comment toucher les publics éloignés de l'art et favoriser la co-création artiste/public. Nous souhaitons aussi ouvrir les actions de médiation et la résidence aux artistes du Pays basque, pour travailler en réseau, mutualiser nos compétences et s'appuyer sur les forces créatives du territoire. L'objectif premier pour les années à venir sera de trouver les financements nécessaires et suffisants pour maintenir et développer nos actions.

www.nekatoenea.eu
www.cpie-littoral-basque.eu





Remigio Rosani,
Marilyn Monroe,
2015, 59 x 84 cm.

La comédie humaine de Remigio Rosani s'expose dans toute sa fascinante ambivalence à Bègles au musée de la Création franche.

NAKED

En guise de *Joyeuses Pâques*, une petite fille flanquée de lunettes rondes et couronnée d'un gros nœud rose tient fièrement entre ses doigts en éventail ce qu'il semble rester d'un lapin blanc. *Marilyn Monroe* porte sur sa nudité écarlate un balconnet, une jupe à franges de couleur verte et une coiffure de bigoudis astronomique. Assise sur un tabouret blanc, les mains posées pudiquement sur sa poitrine et les jambes croisées, *Evelyn TF1* figure une réminiscence souriante de la présentatrice des bulletins météo, entourée d'un petit chat et d'un paysage parsemé de luminaires surmontés de globes oculaires intrusifs.

Ce trio rejoint à Bègles une pléiade d'autres protagonistes, le plus souvent anonymes, croqués par Remigio Rosani. L'enfance de ce Belge, né en 1957, à Bossu, se déroule en Italie où il est élevé par ses tantes dès l'âge de 5 ans. Au décès de sa mère, en 1975, le jeune homme intègre Le Roseau Vert à Marchipont, en région wallonne, un établissement pour personnes handicapées. Là-bas, il s'essaie au jardinage et à l'équitation avant de se mettre au dessin au sein de l'atelier d'arts plastiques. Il affiche alors une quarantaine d'années.

Présenté une première fois en 2012 au musée de la Création franche, lors de l'exposition collective internationale « Visions et créations dissidentes », son œuvre entre par la suite dans la collection muséale. L'importante monographie que lui consacre en ce moment l'institution dédiée aux arts bruts et apparentés offre un panorama dense de cet artiste discret.

À travers une cinquantaine de pastels à l'huile se dégage un univers

graphique traversé par une palette chromatique bouillonnante et étincelante. Dominées par l'ocre, l'écru, l'orangé, le rouge carmin, l'émeraude et une panoplie d'autres teintes, les nudités affichent une émancipation affranchie des dogmes dictés par la carnation. Le cerne noir dessine, borne et délimite les silhouettes. Il offre aussi les potentialités d'embranchements exponentiels. Ici, il augmente le nombre des doigts de la main ; là, il bouscule la réunion des corps ou répand une chevelure abondante qui se prolonge et se métamorphose dans une parure hypnotique.

Ailleurs, il évoque encore les volutes verbales d'un *Raconteur d'histoire* maintenant fermement la mâchoire de son auditeur.

Dominée par l'affection et la douceur, l'atmosphère déployée par Rosani se pare d'autres climats à mesure du parcours. À travers l'enchevêtrement explicite des chairs, l'amour et l'érotisme se profilent. Épisodiquement, les glissements chorégraphiques sont susceptibles de s'obscurcir aussi soudainement que furtivement à la faveur de Chagrin d'amour, *La Folie*, *Les Méchantes* ou encore *Crime barbare* qui déplie pour sa part la réunion disparate de témoins versant de grosses larmes ou arborant un rictus béat devant le supplice sanguinaire infligé à cet autre personnage allongé sur une table.

Anna Maisonneuve

Remigio Rosani,
jusqu'au dimanche 27 mai,
musée de la Création franche,
Bègles (33130).
www.musee-creationfranche.com

Xanadu

BAR LOUNGE · SALON DE THÉ

◁◇ EXPOSITIONS ◇▷

Notre Lounge met en avant les artistes Bordelais dans un espace ouvert à tous, du mercredi au samedi de 13 à 21h.

Et redécouvrez certaines oeuvres persistantes de Didier Vallé, Fredange et Sophie Pigeon.

AVRIL - MAI 2018
MAX DUCOS & CLOTAIRE LEHOUX
Une exposition en duo où les œuvres se répondent et où vous pourrez découvrir en vrai la couverture du Junk Page n°55 !

JUIN - AOÛT 2018
NATHALIE SI PIÉ
Pas d'erreur d'impression ici, mais un cheminement passant du figuratif au pixel à travers les peintures de l'artiste.

◁◇ LE LOUNGE ◇▷

3 MAI 2018
SOIRÉE D'OUVERTURE !
Soyez les premiers à découvrir nos cocktails signatures de la créatrice Aurore Gieu et notre Lounge intimiste avec jardin.

LES JEUDIS DE MAI
ATELIERS COCKTAIL
Découvrez les spiritueux et perfectionnez vos connaissances.
Le thème change tous les jeudis !

LES SAMEDIS DE MAI
SOIRÉES À THÈME
Venez découvrir ou redécouvrir des cocktails mythiques et des créations innovantes. Tous les samedis ça change !

Et notre Brunch le premier dimanche du mois !

22 cours du Maréchal Foch,
33000 Bordeaux, France
TRAM C, arrêt Jardin Public

baravinbordeaux.com
xanadu@baravinbordeaux.com
+33 (0)5 56 01 18 88



Leonor Antunes, *The tiles are black in the studio*, 2008-2012.

Collection Frac Bretagne. Photo : Marc Dommage

Depuis quinze ans, le festival pluridisciplinaire *Les Printemps de Haute-Corrèze* fédère les énergies associatives des environs autour d'une thématique commune. Cette année, le Portugal est à l'honneur autour d'une programmation riche et éclectique. Pour le point d'orgue de cette édition, rendez-vous au Centre d'art contemporain de Meymac où plus d'une soixantaine d'artistes portugais envahissent les cimaises.

AU PAYS DES ŒILLETS

C'est aux portes du plateau de Millevaches que Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet ont implanté leur centre d'art contemporain en 1979. « À l'époque, se souvient la petite-fille du célèbre peintre, on ne comptait que très peu d'établissements du même type en France. On était une poignée. »

Après avoir travaillé pour la Biennale de Paris durant sept ans, puis à la galerie Baudoin Lebon, l'envie de s'investir dans un projet plus personnel s'est imposée. « L'existence est faite de petites providences », poursuit Caroline Bissière. En substance ici, ce sont les rencontres croisées autour d'un éleveur de moutons qui matérialiseront la création du lieu.

Installé dans l'une des ailes de l'abbaye Saint-André de Meymac, le Centre d'art contemporain est rejoint en 1992 par la monumentale sculpture métallique de l'artiste danois Robert Jacobsen qui s'érige à quelques mètres du bâtiment à la manière d'un sémaphore. En près de quarante ans, Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet ont chapeauté une myriade d'expositions monographiques (John M. Armleder, Éric Duyckaerts, Jörg Immendorff, Peter Klasen pour ne citer qu'eux) et thématiques, alternant ouverture sur le monde et sujets de proximité. Depuis une quinzaine d'années, la programmation annuelle s'est enrichie d'un volet inédit baptisé *Les Printemps de Haute-Corrèze* ; un festival croisant les disciplines

(arts visuels, architecture, cuisine, danse, histoire, littérature, musique, etc.) et les associations qui maillent le territoire rural de Meymac, Égletons, Darnets, Neuville et Ussel. Organisé alternativement autour d'une entité géographique et humaine (Chine, Québec, Russie...) et d'un sujet (polar, eau, cinéma, sport...), l'événement célèbre cette année le pays des *azulejos*.

« Quand on a commencé à réfléchir à cette nouvelle édition, notre choix s'est collectivement porté sur le Portugal. On avait déjà des connivences mais très parcellaires, admet Caroline Bissière. La scène portugaise s'est vitalisée de manière incroyable ces vingt dernières années. » Ce bouillonnement artistique trouve une grande part de sa genèse dans les événements d'avril 1974 : la révolution des Œillets et la chute de la dictature salazariste qu'elle a entraînée. Comme le font paraître les deux commissaires d'exposition, « dans le domaine des arts plastiques, c'est un véritable moment de bascule qui va se conforter la décennie suivante avec l'entrée du pays dans l'Union européenne. L'expression se libère, les écoles d'art et les galeries se multiplient. Il y a un changement de dimension et une véritable ouverture au monde et à des pratiques qui étaient jusque-là restreintes à quelque chose d'un peu désuet ».

D'avantage exposés en Allemagne, en Belgique et en Grande-Bretagne, les plasticiens

portugais sont relativement peu diffusés sur l'Hexagone. C'est en partie pour pallier ce déficit que l'exposition « Variations portugaises » a été imaginée. Riche d'un corpus réunissant une soixantaine d'artistes et une centaine de créations (peinture, photographie, vidéo, installation), le parcours divisé en huit chapitres est réparti sur cinq niveaux.

On y croise quelques figures tutélaires (Leonor Antunes, Pedro Cabrita Reis, José Pedro Croft...) aux côtés d'une fourmillante génération émergente. Ludique et baroque avec Joana Vasconcelos et sa station de lavage auto qui déclenche la rotation chorégraphique d'une centaine de collants colorés, minimale et épurée avec les propositions de Carlos Bunga, Luisa Abreu ou Vera Mota, poétique, abstraite ou un brin surréaliste avec la nature morte à la pomme de Claudia Mateus, urbaine avec Rui Calçada Bastos, humaniste avec Michael de Brito, ironique et désenchanté avec Miguel Soares et son *Space Junk*... la diversité des pièces converge vers une tonalité mouchetée par cette forme de mélancolie intraduisible propre à la *saudade*.

AM

« Variations portugaises », jusqu'au dimanche 17 juin, abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, Meymac (19250).

www.cacmeymac.com



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



Mai
**LE JOLI MOIS DE
L'EUROPE**
en
NOUVELLE-AQUITAINE

Retrouvez tous les événements près de chez vous !



débats

concours
photos

visites
de projets

films

gastronomie
européenne

expositions

concerts

forum

#JMEurope
#EUinmyregion



jolimoiseurope-nouvelle-aquitaine.eu



Delphine Etchepare entourée d'anciens étudiants

© Stephan Anelink



Delphine Etchepare participant à une performance de l'étudiante Diana Dietrich, 2017.

À la tête de l'école supérieure d'art Pays basque, Delphine Etchepare retrace son parcours et s'explique sur les enjeux de cet établissement et le choix de ne pas se rapprocher de l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*

PENSER CONTRE LE GRÉGAIRE

Quel est votre parcours ? À quelles motivations profondes a-t-il répondu ?

Qu'est-ce qui vous a amenée à enseigner dans une école d'art ?

Aujourd'hui, mon parcours, si je le reprends de manière chronologique, peut s'inscrire dans trois étapes : la première étant celle où je me suis passionnée pour le cinéma, la seconde celle de l'intérêt pour la pédagogie et, la troisième, celle de diriger une école d'art. Très sincèrement, ces trois tournants sont liés à des opportunités que je pourrais qualifier de hasardeuses, que je n'ai ni cherchées, ni anticipées mais inhérentes à des rencontres, des aventures humaines. Ma certitude que les images peuvent favoriser notre rapport sensible au monde et la vertu d'une certaine forme de pédagogie m'animent toujours et me permettent justement d'exercer avec conviction et enthousiasme le poste que j'occupe aujourd'hui. C'est la même « histoire » et j'y trouve le même sens. Et demain, je peux reprendre mes films et ma caméra. En classe de seconde à Paris, j'ai eu la chance de participer à la première expérience pilote de l'option cinéma au lycée. Nous étions encadrés par des professeurs en littérature, musique, philosophie, etc., mais également et surtout – ce qui malheureusement n'est plus le cas aujourd'hui – par un cinéaste qui venait nous apprendre non seulement à regarder les images mais également à les créer. Peut-être déjà les prémisses du dispositif artiste invité, l'actuelle marque de fabrique de l'école ? Après, Paris 8, maîtrise de HEC ! ... Hautes études cinématographiques... Elles ne servaient peut-être à rien dans la mesure où aucun métier n'existait à l'issue, mais j'étais avide d'apprendre et parallèlement je travaillais déjà dans le milieu du cinéma. En 2002, je me suis installée au Pays basque. Faisant le choix de quitter Paris, je savais que je devais trouver une autre manière de vivre. Mon intention était de travailler sur le territoire tout en sachant que c'était à moi d'inventer les possibles ! J'ai commencé en indépendante à intervenir dans les écoles, collèges et lycées dans le cadre des classes à projet artistique et

culturel nouvellement initiées par Jack Lang. Je parcourais le Pays basque, une manière aussi pour moi d'apprendre ce pays car même si mes origines sont basques, et que je venais très fréquemment, j'avais vécu jusqu'alors à Paris. J'arrivais souvent dans des classes uniques munie de mes films et de ma caméra et on « travaillait » avec les images en tant que spectateur et auteur. J'ai de très bons souvenirs de ces expériences. Je n'étais pas là pour en faire des cinéphiles, mais à partir du cinéma, de l'image, pour développer leur regard, leur sensibilité, afin qu'ils aient un rapport plus personnel avec ce qui les entoure. C'est à ce moment-là aussi que j'ai commencé à enseigner en école d'art. J'avais envoyé une proposition d'atelier de pratique destiné aux enfants. Dominique Berthommé, figure incontournable de l'école d'art à Bayonne, m'a proposé des cours d'analyse d'images destinés aux élèves de classes préparatoires aux concours des écoles supérieures d'art. J'étais terrorisée. Même si au regard de mes diplômes c'était naturel, je ne m'étais jamais destinée à être professeur. J'ai rapidement compris que j'aimais transmettre, que ce qui m'animait pouvait être contagieux et qu'évidemment la culture cinématographique était essentielle en école d'art. Cette expérience a été pour moi fondamentale car j'y ai trouvé également d'autres horizons et un énorme espace de liberté. Je n'étais pas là pour « donner des leçons », mais pour partager. Certes, mon domaine de prédilection restait lié aux images mais en école d'art il pouvait dialoguer avec d'autres pratiques : dessin, peinture, volume, etc., être questionné par d'autres disciplines. J'ai donc commencé à enseigner l'image en mouvement pour ces classes préparatoires puis aux étudiants de DNAP (diplôme national d'arts plastiques) à l'ouverture du diplôme supérieur en 2008. C'est en 2013 que j'ai pris la direction de cet établissement. Arrêter d'enseigner était loin d'être une évidence. Diriger, c'est bien entendu un autre métier, mais j'ai accepté car je crois profondément en la nécessité de l'existence des écoles d'art. Au-delà de la question de l'enseignement

artistique, elles sont des lieux d'utilité publique, qui s'occupent des jeunes, résistent et restent en mouvement. Également, j'ai participé à cette belle aventure pédagogique mais aussi humaine qu'il fallait préserver et défendre à tout prix. Il faut une grande part de naïveté pour accepter ces postes complexes aujourd'hui parce que multitâches, mais l'océan reste une valeur sûre pour se ressourcer. Chez nous, il n'est pas bien loin ! Et les alertes « vagues – submersion », on connaît !

Vous avez participé en 2008 à la création de l'école supérieure d'art des Rocailles dont vous avez pris la direction en 2013. Quels en étaient les enjeux et les objectifs ?

Vers 2005, sous l'impulsion du président de l'agglomération et maire de Biarritz, Didier Borotra, un groupe de travail composé d'enseignants des classes préparatoires et de Pascal Convert s'est constitué afin d'élaborer un projet pédagogique qui permette la délivrance d'un diplôme de niveau licence. Le contexte national et même régional des écoles supérieures d'art était difficile. Il fallait un projet innovant qui convainque le Ministère. De notre côté, nous trouvions l'aventure passionnante et nécessaire. D'abord pour le développement de l'établissement, ensuite pour celui de l'enseignement supérieur sur le territoire. Nous avons donc commencé à plancher sans se soucier de la réelle faisabilité d'un tel projet, tous convaincus que, quoi qu'il en soit, l'ouverture d'une nouvelle école supérieure d'art ne pouvait être qu'un heureux événement sur le territoire du Pays basque... et au-delà ! Les principes que nous avons alors posés sont dix ans après sa création toujours d'actualité. Premièrement, des artistes invités au cœur de la pédagogie : une équipe pédagogique inédite constituée d'artistes enseignants mais aussi d'artistes invités. Cette combinaison artiste enseignant/ artiste invité sur des longues durées permet à l'école de rester en mouvement, d'être en lien avec la création contemporaine, de confronter les étudiants à des professionnels et de

commencer à se constituer un réseau. Deuxièmement, un établissement à l'échelle du laboratoire (une vingtaine d'étudiants par classe) : un accompagnement privilégié de chaque étudiant par l'équipe enseignante, ce qui permet d'éviter les décrochages et d'accompagner tous les étudiants jusqu'au diplôme en tenant compte de leur désir. Troisièmement, une attention particulière à l'image en mouvement : du fait de son implantation sur le plateau image à Biarritz avec des partenariats inédits avec les BTS photo et audiovisuel ainsi que nos équipements et les enseignements délivrés dès la première année.

En 2017, la fusion de l'école d'art de Bayonne et de l'ESA des Rocailles a donné naissance à l'école supérieure d'art Pays basque (ESAPB) dont vous assurez la direction. Qu'est-ce qui a conduit à cette fusion ? Dans quelle dynamique s'inscrit-elle ?

Cette restructuration de l'enseignement artistique s'inscrit logiquement dans le projet porté par la nouvelle Communauté d'agglomération Pays basque qui est aujourd'hui composée de 158 communes et non plus des seules 5 communes de la côte basque (Bayonne, Anglet, Biarritz, Boucau et Bidart). Il s'agit d'irriguer l'ensemble du territoire du Pays basque. L'ESAPB propose une chaîne pédagogique complète pour enfants, adolescents, étudiants et adultes. Notre projet pédagogique est aussi exigeant auprès des pratiques amateurs que de nos formations supérieures. Les enseignants sont amenés avec la même ambition à transmettre auprès des différents publics. Les élèves d'atelier de pratique amateur sont aussi confrontés à certains enjeux de l'enseignement supérieur : monstration de leurs travaux dans le cadre d'exposition, visite d'expositions de la création contemporaine, culture du projet, etc. En décembre dernier, nous avons pu organiser notre premier workshop XXL encadré par Hervé Di Rosa où tous ces publics ont été réunis !

Les élus ont fait le choix de s'orienter vers la création d'un EPCC (établissement public de coopération culturelle) local au détriment d'un rapprochement avec l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux (EBABX). Pourquoi ce choix ? Ne prenez-vous pas le risque de l'isolement, de l'enfermement dans la forte identité d'un territoire ?

L'EPCC est la forme juridique imposée par l'État pour délivrer un diplôme d'enseignement supérieur en art. Nous devons donc nous y conformer.

Les responsables élus et les services administratifs de la Communauté d'agglomération Pays basque, assistés de plusieurs cabinets conseil, ont pris le temps de la réflexion et fait le choix, logique au regard de la nouvelle structuration du territoire, de créer un EPCC local. EPCC local ne veut pas dire repli sur soi. Sur les 34 écoles supérieures d'art territoriales, 24 sont en site unique. Comme on le voit, ce choix est le plus fréquent pour des raisons de projets politiques et de logique de gestion (décisionnelle, financière, ressources humaines, etc.). Alors, pourquoi parler d'isolement, d'enfermement quand il s'agit du Pays basque ? Nous allons continuer à développer l'école avec la création d'un diplôme de grade master (diplôme national supérieur d'expression plastique - DNSEP) et poursuivre dans une politique de collaboration active avec les établissements d'enseignement supérieur en art de la Nouvelle-Aquitaine, particulièrement avec Bordeaux, mais aussi Pau-Tarbes. Et au-delà bien sûr ! Concrètement, cette année plusieurs actions ont d'ores et déjà été mises en place avec l'EBABX : concours d'entrée mutualisé, workshop commun délocalisé à Los Angeles, invitation d'une trentaine d'étudiants à venir suivre le séminaire de l'historien d'art et philosophe Georges Didi-Huberman. Les portes de l'ESAPB ne sont pas fermées mais généreusement ouvertes. Il est probable que des étudiants de l'ESA Pyrénées se joignent également à nous pour ce séminaire. Nous sommes également

« Diriger, c'est bien entendu un autre métier, mais j'ai accepté car je crois profondément en la nécessité de l'existence des écoles d'art. »

en réseau avec les ESA et les classes préparatoires publiques de la grande région Nouvelle-Aquitaine depuis la création de l'association Le Grand Huit. Lors de la création du DNAP, en 2008, la question de l'inscription des artistes invités au cœur même de notre pédagogie – qui est le fondement de notre projet d'établissement – a été pensée aussi pour résister au grégaire, à l'entre-

soi qui menace toute structure, ici ou ailleurs. Lors de la création de l'ESAPB, nos élus ont réitéré avec force leur confiance dans cette ligne fondatrice, avec le projet d'en faire le fil conducteur de la pédagogie de l'établissement. Lorsqu'on invite des personnalités aussi fortes et différentes qu'Éric Poitevin, Valérie Jouve, Fabrice Hyber, Véronique Aubouy, Marc Desgranchamps, Barthélémy Toguogbo, Caroline Duchatelet, Jean-Luc Verna, Nina Childress, Hervé Di Rosa et tant d'autres, qui sont devenus des amis de l'école, on ne risque ni l'isolement, ni l'enfermement !

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD
musiques et arts de la scène

TRAJECTOIRES

BORDEAUX
culture

MUSIQUES - THÉÂTRE - DANSE
CHANT - CRÉATIONS

50 REPRÉSENTATIONS PUBLIQUES
DES ARTISTES EN CYCLE D'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE

MAI JUIN 2018

ROCHER DE PALMER - MAISON CANTONALE
SAINT-GENÈS LA SALLE - CENTRE FRANÇOIS
MAURIAC - OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
GLOB THÉÂTRE - CONSERVATOIRE DE BORDEAUX

BORDEAUX



RENSEIGNEMENTS
www.bordeaux.fr/ville/conservatoire
www.facebook.com/conservatoiredebordeaux
05.56.33.94.56



© Sarah Barthe



Ayako David-Kawauchi, La chambre © Joli David



© Léa Le Bricomte © Zoo Studio

DIVINES IDYLLES

Sarah Barthe, Lucie Bayens et Marie Minot réunissent leurs travaux à la galerie Rezdechaussée autour de la question du désir. De leurs places de femmes artistes, elles interrogent cette notion, ses représentations et ses codes dans un monde saturé d'images sexualisées. Dessins, collages, photomontages, sculptures, aquarelles cohabitent dans un dialogue où l'intime, le secret, l'érotisme et la solitude sont au cœur du propos.

En intitulant l'exposition « Chiennes célestes », elles choisissent d'installer d'emblée l'équivoque. Associant dans cet oxymore l'insulte au sacré, à l'élévation, elles opèrent un retournement de la violence et s'approprient le sujet.

Les œuvres de Sarah Barthe assument des représentations explicitement érotiques ou pornographiques. L'écart entre le raffinement très « féminin » du style décoratif de ses collages et la crudité des scènes participe à créer de la surprise voire du malaise. Dans ses dessins, il est question de l'enfance et de ses zones d'ombre. Les visages évoquent à la fois la folie et le désespoir et les fragments de corps féminins nus, ébauches de petite fille ou de femme, livrent une vision à mi-chemin entre animalité et obscénité.

De son côté, Lucie Bayens aborde son sujet sur un plan plus psychanalytique avec un ensemble de pièces en volume assemblées à partir d'objets récoltés dans la rue ou dans la nature.

Marie Minot, elle, donne à voir dans le flou de ses collages digitaux des évocations érotiques dans une esthétique distancée et onirique. Empruntant au monde de la mode, du cinéma ou de la publicité, elle joue du brouillage des genres et des inversions de rôles. Ses compositions relèvent du simulacre ou de l'image mentale et cheminent sur une ligne de crête qui sépare les limites sensibles de l'attrait et du dégoût.

« **Chiennes célestes** »,
Sarah Barthe, Lucie Bayens et Marie Minot,
jusqu'au dimanche 27 mai, Rezdechaussée.
www.rezdechaussee.org

L'INTENSITÉ DE L'INSTANT

Le Japon est à l'honneur à la boutique Docks design avec une sélection d'artistes autour de la culture et l'art japonais. Conçue par la commissaire indépendante Virginie Maison, cette exposition revendique une hybridité des pratiques associant l'art à l'artisanat d'art, le travail d'artistes japonais à celui d'artistes français. L'idée est ici d'explorer l'influence toujours très vive de l'art japonais en Occident.

Ainsi découvre-t-on une très belle pièce abstraite, noir et or, de la brodeuse bordelaise Clémentine Brandibas. Chez elle, le temps de l'ouvrage, la concentration et l'intensité de l'instant, le *kairos*, occupe une place centrale dans sa démarche. « Je vois cet acte de création comme un moyen de me dépasser physiquement et mentalement. Je brode en oubliant le temps et essayant d'affiner le détail jusqu'à trouver une certaine harmonie. Le geste transcende la matière et devient poésie. Chaque œuvre possède alors son propre rythme, son univers et ses respirations... »

Plus loin, Ayako David-Kawauchi revient avec plusieurs de ses portraits de jeunes filles. Réalisés au fusain et à la pierre noire, ses personnages vaporeux sont empreints de grâce et de mystère. Il existe un contraste entre ces jeunes filles très aériennes et des éléments du dessin très ancré, très réaliste. L'artiste force le trait sur des éléments du corps qui sont essentiels. Les pieds, les mains apparaissent dans une bataille de fusain noir, une intensité sombre qui accentue l'écart avec le reste du dessin et crée « un mélange de pesanteur et de grâce ».

« **2018 : Japon & Japonisme(s)** »,
jusqu'au samedi 26 mai, Docks design.
www.docks-design.com

GUERRE ÉCLAIR

La galerie Silicone expose hors le mur dans la Vitrine des Essais du lycée Montaigne, située au niveau de la rue Sainte-Catherine. À cette occasion, en collaboration avec la professeure d'histoire de l'art en Khâgne/Hypokhâgne Corinne Szabo, la jeune plasticienne Léa Le Bricomte, diplômée de l'École des beaux-arts de Paris, a été invitée à investir le lieu avec une exposition intitulée « WAR WARM ».

Sa démarche s'organise depuis quelques années autour de l'univers martial, de ses histoires et de ses vestiges. Elle crée des assemblages d'objets guerriers divers – obus de mortier, grenades à fusil, munitions – trouvés sur Internet auprès de collectionneurs d'armes. En les transposant dans le champ de l'art, elle opère une déprogrammation de la charge négative de l'arme comme si le passage du champ de bataille à l'espace d'exposition contribuait à les démagnétiser. Ainsi découvre-t-on une série réalisée à partir d'obus de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre d'Indochine, auxquels sont associés tressages, plumes, perles et liens provenant d'une réserve indienne. L'artiste opère une collusion entre des éléments issus de cultures extrêmement éloignées de la guerre entre tradition et prolifération. La présence d'appareils amérindiens relie les histoires humaines drainées par les objets guerriers à une force magique.

Si Léa Le Bricomte ne revendique pas son travail comme critique ou antimilitariste, elle entend se saisir de son sujet pour habiter un point de vue apaisé et orienter toujours plus son œuvre vers une dimension chamanique et spirituelle.

« **WAR WARM** », **Léa Le Bricomte**,
jusqu'au dimanche 20 mai,
Vitrine des Essais du lycée Montaigne.
www.siliconerunspace.com

RAPIDO

L'association **Le Labo photo** présente sur les grilles du jardin des Dames de la foi, « ISHTAR », une exposition de la photographe Anne-Sophie Annese. Féminité aux multiples visages, forte et douce, sauvage et sensible, revêtant le nom de Vénus, Isis ou Aphrodite, elle incarne un féminin libre de toute tutelle masculine... Jusqu'au 29 mai. www.lelabophoto.fr • Pour la Nuit des musées, le **musée de la Création franche** annonce un grand jeu familial proposant un voyage à travers les pays européens dont sont originaires les créateurs du musée. Une installation interactive numérique sera aussi proposée autour de l'exposition personnelle de Remigio Rosani par le collectif bordelais, les Morphogénistes. Samedi 19 mai, de 19 h à minuit. www.musee-creationfranche.com • Le dernier rendez-vous du cours d'histoire de l'art « **Théorie visuelle : cours à débordement** », proposé par Alexandra Midal, est intitulé « Feu d'artifice : Marguerite Humeau ». Il propose de revisiter les cosmogonies et récits fondateurs des origines, l'œuvre puissante de Marguerite Humeau. Vendredi 1^{er} juin, 12 h 30. www.capc-bordeaux.fr

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

L'ANNIVERSAIRE

Du 4 mai au 2 juin 2018

-20%

-25%

-30%

**PRIX
ANNIVERSAIRE**

-37%

Jusqu'à

75€
*offerts**

*Conditions en magasin



CADEAU

Un sac en coton OFFERT
dès 50€ d'achats
aux 1000 premiers clients

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance



boesner.fr



vpc@boesner.fr



Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX



Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux





Beery path you take is a path you must give back.
Tout chemin pris est un chemin emprunté.

© Paul Muse



© Eva Aurich



© Janca

STREET LIFE

Passionné de photographie depuis son plus jeune âge, Paul Muse (né en 1960) inscrit sa pratique dans le sillage des grands photographes de rue du ^{xx}e siècle. Après quelques années à parcourir le monde, des États-Unis au Soudan en passant par le Portugal, il pose ses valises en 1990 à Paris, où il vit encore aujourd'hui.

Du 1^{er} juillet 2006 au 2 avril 2015 précisément, il raconte avoir pris chaque jour des photographies dans ses pérégrinations urbaines. Il s'est imposé cette discipline peu à peu, au fil de ses balades, d'abord comme un jeu, une règle à laquelle on se tient, qui nous guide et nous contraint, puis comme un rituel. Pour la galerie Nomade, place de la Brèche, à Niort, il présente une part de ces fragments de quotidien dans une exposition intitulée « Walking the Dog ». La photographie de l'Anglais est vivante, spontanée, prise sur le vif. Arpenteur insatiable des espaces urbains, il capte des silhouettes de passants, des enfants saisis en plein jeu, des devantures de magasins, des reflets dans les pare-brises de voiture.

À l'affût des coïncidences visuelles, le photographe à l'humour pince-sans-rire conçoit des compositions le plus souvent stylisées. Il joue des perspectives, des ombres portées et de la lumière pour atteindre une plus grande intensité expressive. Aux clichés montrés dans l'exposition, il associe des proverbes, parfois absurdes, souvent pleins de bon sens qui ne cherchent ni à décrire ni à informer l'image mais à favoriser des associations poétiques qui tendent à déstabiliser, troubler la lecture et le regard.

« Walking the Dog », Paul Muse,
jusqu'au samedi 26 mai, galerie Nomade,
Niort (79000).
www.cacp-villaperochon.com

CE QUI NE SE VOIT PAS

À Poitiers, la vitrine de la galerie Les Ailes du désir met à l'honneur le travail de l'artiste d'origine allemande Eva Aurich, avec une installation évolutive intitulée « Ralentir... Chasse en cours ».

Installée dans la Vienne, la plasticienne née en 1962, à Stuttgart, aime à passer du temps à contempler la nature qui l'entoure. Par le dessin, l'encre ou l'usage du cyanotype, elle enregistre les éléments qui l'environnent. Ce procédé monochrome alternatif à la photographie argentique, découvert à la fin du ^{xix}e siècle, est basé sur la sensibilité des sels de fer à la lumière.

Elle utilise à la fois le potentiel documentaire de la technique comme les qualités picturales que lui confèrent ses bleus intenses et profonds. Travaillant par séries, elle a créé des cyanotypes à partir d'objets très quotidiens issus de son environnement direct, d'autres dans une veine plus abstraite à partir de la pluie, exaltant ainsi les éléments atmosphériques du paysage.

En marge de ce travail, où elle semble radiographier son environnement le plus direct, Eva Aurich a réalisé pour la galerie Les Ailes du désir une sorte de ready-made de panneau de signalisation. Reproduit à l'encre rouge, le panneau d'avertissement prévient de la présence de chasseurs alentour. Progressivement au cours de l'exposition, elle substituera à plusieurs reprises l'image par une autre, moins graphique, moins nette. Certainement à l'image de ce que le message du panneau annonce, la peinture rouge prendra alors insensiblement le dessus dans un élan plus « sauvage ».

« Ralentir... Chasse en cours », Eva Aurich,
jusqu'au 19 mai, galerie Les Ailes du désir,
Poitiers (86000).
www.lesailesdudésir.fr

FEMMES ARTISTES

À Bayonne, le Didam réunit les travaux des photographes Florence Douyrou, Janca et Laetitia Tomassi autour de questionnements liés « à la place des femmes dans notre société ». Intitulée littéralement « Femmes photographes », cette exposition par son titre manifeste semble souligner la sous-représentation générale des femmes artistes dans les espaces d'exposition.

On pourrait même y voir un effort de discrimination positive toujours bienvenu autant par l'équité qu'il rétablit que par les débats qu'il engendre, faisant hurler les tenants de l'universalisme (souvent confondu avec le masculin blanc), que les quotas terrifient. Certainement sont-ils convaincus que l'on crée hors du monde, déconnecté des relations de pouvoir et que les répartitions hommes/femmes sont le fait d'un système naturel qu'il ne faudrait surtout pas venir perturber.

Invitées donc à explorer ces questions à travers la notion très générale de « vivre ensemble », les trois artistes basques révèlent des univers esthétiques très éloignés. On remarque d'emblée la photographe franco-colombienne Janca qui aborde son sujet dans une veine ouvertement féministe. Dans sa série intitulée *Machos, histoires de Nanas*, elle explore les stéréotypes de genres à travers un ensemble de portraits d'hommes et de femmes travestis. Sur un ton parodique et décalé, elle propose des mises en scène revisitant tour à tour ses métiers historiquement attribués aux hommes et des représentations archétypales de « la femme ». Par des jeux d'inversion, elle subvertit avec une ironie légère les normes, certitudes et autres idées reçues sur la part naturelle ou socialement construite des catégories féminin/masculin et des rôles de genre qui structurent l'espace social.

« Femmes photographes », Florence Douyrou,
Janca et Laetitia Tomassi, jusqu'au dimanche 10
juin, Didam, Bayonne (64100).
www.facebook.com/pages/Musée-Didam

RAPIDO

À la **médiathèque de Xaintrie**, le **FRAC-Artothèque du Limousin** consacre une exposition à l'artiste tchèque Jan Křížek (1919-1985). Arrivé en France en 1947, il a vécu en Corrèze entre 1962 et 1985. Sculpteur associé à l'art brut, au tachisme et au surréalisme, il a essentiellement produit des dessins, aquarelles, gravures. Jusqu'au jeudi 17 mai. www.fraclimousin.fr • Le Centre des livres d'artistes de **Saint-Yrieix-la-Perche** accueille une installation de **Tristan Dassonville**, *Les Appellants (un paysage)*. Jusqu'au dimanche 17 juin. www.cdla.info • Au sein du parcours permanent, le **musée national Adrien Dubouché Cité de la céramique-Sèvres & Limoges** offre au visiteur une découverte de la céramique contemporaine sous ses différentes manifestations : design, sculpture, arts de la table. Aux pièces de la collection s'ajoutent des œuvres déposées par le **FRAC-Artothèque du Limousin** et le **CRAFT**. Jusqu'au lundi 31 décembre. www.musee-adriendubouche.fr

23^{ÈME} ÉDITION

FÊTE DE LA MORUE

1, 2, 3 JUIN 2018

BÈGLES

05.56.49.95.94 • WWW.FETEDELAMORUE.COM



SPONSORS PARTENAIRES :

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts (mais pas que...)

05.57.95.86.44
 20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

 **BABA**  **FANOU**

AND

WWW.XLIMPRESSION.COM

Le 1^{er} juin, la Centrifugeuse de Pau accueille la seconde Nuit Couchée – séance d'écoute dédiée, une nuit durant, à l'art radiophonique. Son créateur et chef d'orchestre, Stéphane Garin, par ailleurs cofondateur de l'ensemble O, revient sur cette étonnante expérience collective.

Propos recueillis par **David Sanson**



Stéphane Garin - © Ensemble O

L'ONDE ET LES RÊVES

Comment est né le projet de cette nuit consacrée à l'écoute et à la création radiophonique ?

À la fois de cet inconditionnel amour que j'ai pour la radio et de ce souci réel que j'ai à faire face au silence quand je dors. Depuis que le podcast est possible, je me retrouve à enregistrer des émissions de radio que j'écoute à faible volume la nuit. De fait, le contenu de ces programmes se mélange régulièrement à mon état endormi, créant souvent cette troisième dimension/état qu'est celui de la Nuit Couchée, mêlant l'imaginaire et le réel, le rêvé et le conscient. Concrètement, ce projet est aussi né de la confiance que m'accorde depuis dix ans Vanessa Caque, la programmatrice de la Centrifugeuse, à Pau.

Que reprenez-vous de la première édition en 2017 ?

C'est tout simplement le truc le plus fort que j'aie vécu depuis longtemps. À la fois le mouvement intense d'un groupe se plongeant toute une nuit en immersion dans les sons proposés, mais également ce long et progressif decrescendo, sept heures durant, que fut cette radio éphémère – jusqu'au chant du coq sur les coups exacts de 6 heures du matin.

Comment composez-vous la dramaturgie sonore de cette nuit, où des créateurs radiophoniques (Maya Boquet, Céline du Chéné et Laurent Paulré...) voisinent avec le cinéaste Arnaud des Pallières ou la musicienne Clara de Asís ?

L'écriture de la nuit s'effectue de la même manière que, j'imagine, la programmation d'un festival ou d'un lieu de diffusion, et je fais ce que j'attends de tout programmeur : aller chercher des choses lointaines pour les ramener au premier plan, faire des propositions audacieuses ici en tentant de

déplacer l'activité habituelle de tel ou tel artiste, leur donner toute ma confiance, écouter de multiples choses/projets pour arriver *in fine*, non pas à une succession d'artistes, mais à une nuit excitante et exigeante... Cette nuit aujourd'hui doit se développer plus avant. J'entends que la première étape est atteinte en ce sens ; celle d'un objet-temps radiophonique exigeant, romantique et absorbant pouvant être vécu sur place comme en streaming live. À présent, j'aimerais travailler à la dimension d'« objet-installation » de la Nuit Couchée, que je voudrais plus aboutie encore.

Comment ce projet – ce travail sur l'attention et le silence, sur des conditions d'écoute singulières et collectives – s'articule-t-il au reste de vos activités musicales, en particulier avec l'ensemble O ?

De manière extrêmement naturelle au sein du collectif qu'est l'ensemble O. Je veux dire par là que O est un objet difficile à faire identifier justement parce qu'il développe plusieurs activités en son sein allant de la création à l'interprétation, de la radio au fanzine et, aujourd'hui, à la programmation avec ce développement qu'est la Nuit Couchée. De l'expérimentation au romantisme d'une mélodie, mais toujours en se posant cette évidence de notre temps : « Ne sommes-nous pas en train d'ajouter un disque de trop, un son, un événement de plus dans un monde où le trop-plein d'informations peut rendre difficile l'accès à ces choses qui vous retournent une

vie ? » Cela dit, contrairement à beaucoup de monde, j'aime ce flux. Il m'impose une exigence plus soutenue et une concentration à retrouver sans cesse. De fait, rien n'est pour moi inhabituel au sein de O, au sein de mes activités, absolument rien dans mon esprit du moins. Je suis trop vieux pour ça.

Vous avez cofondé avec Sylvain Chauveau et Joël Merah cet ensemble qui croise musique écrite et improvisation, musiques traditionnelles, rock et électronique... Comment celui-ci est-il né ?

De cette rencontre, il y a 13 ans, justement. Nous avions envie de faire de la musique ensemble avant tout parce que nous étions devenus rapidement des amis. O est donc né d'une évidence. Puis, peu à peu, au travers de nos inspirations artistiques si diverses, nous avons sculpté l'ensemble qui s'est sans cesse remodelé, remis en question. Comme toute relation s'inscrivant dans le temps. Mais

l'ensemble se retrouve aujourd'hui à nouveau à un moment charnière de son existence. Celui du passage

« L'écriture de la nuit s'effectue de la même manière que, j'imagine, la programmation d'un festival ou d'un lieu de diffusion. »

vers l'institutionnel, du fait de la complexité aujourd'hui de nos vies – la création nécessite plus d'argent que quand nous avions 13 ans de moins. Encore une fois, de fait, l'ensemble O me pousse à apprendre plus avant. Et mon Dieu que je suis laborieux, toujours !...

Nuit Couchée #2, vendredi 1^{er} juin, à partir de 23 h, la Centrifugeuse, Pau (64000). www.la-centrifugeuse.com



© Tim Wouters

Les deux collectifs flamands, tg STAN et de KOE, allient leurs jeux de haute voltige pour un grand, très grand dîner d'acteurs. Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede jouent ce numéro de duettistes depuis vingt ans, sans que cela sente le moins du monde le réchauffé. Entre deux verres et trois bouchées – qu'ils mangent pour de vrai –, ils devisent avec jubilation et virtuosité, de l'art, de la vie, du théâtre. Un régal.

LA GRANDE BOUFFE

Cela fait vingt ans que Damiaan De Schrijver (Wally) et Peter Van den Eede (André) dînent en public dans un théâtre pendant 3 h 30. Cela fait vingt ans qu'André, le narcissique et bavard invétéré, monopolise la parole dans un flot continu, pendant que Wally tente en vain d'en placer une et préfère compenser en mangeant. Cela fait vingt ans qu'un vrai cuisinier vient sur scène pour passer les plats dans ce numéro de gourmets, aussi relevé qu'hilarant.

La formule de *My dinner with André* est assez simple, toujours la même : deux vieux amis – hommes de théâtre – se retrouvent autour d'un repas alors qu'ils ne se sont pas vus depuis longtemps. S'ensuit un dîner en quatre services et une conversation nourrie sur la vie, l'art, le théâtre. Cela pourrait ressembler à un pensum intello indigeste. C'était sans compter sur l'incroyable plasticité des acteurs, généreux, aussi vivants que le texte est alerte ; et dit en français, s'il vous plaît ! Pendant ce repas, les convives-spectateurs savourent chaque répartition, peuvent parfois trouver ça un peu longuet au moment du plat de résistance, avant de finir en éclat de rire dans les vapeurs d'un bon cigare. Sans problème aucun de digestion. C'est un film de Louis Malle qui est à l'origine de cette pièce phare du tg STAN. Le cinéaste y capturait, en 1981, les retrouvailles, dans un restaurant new-yorkais, d'André Gregory et Wallace Shaw, qui y jouaient leur propre rôle. Le premier, metteur en scène reconnu, profitait de sa « réussite » pour inonder son ami de paroles et considérations toutes puissantes. Le deuxième, comédien de seconde zone, se contentait la plupart du temps de manger et boire, instillant par moments des propos doux-amers, teintés d'ironie. Les dialogues y

étaient ciselés, assez imprégnés de réel pour qu'ils semblent surgis de la vraie vie. Et c'est bien à ce jeu-là que le tg STAN excelle : incorporer le texte au point de nous faire croire à un flot naturel, spontané, unique à chaque représentation-repas. Rappelons à ceux qui n'auraient pas encore vu sévir la troupe flamande au TnBA que ce collectif anversois fondé en 1989 considère le théâtre comme une force vive, jamais achevée, qui chaque soir se récrée, différente. L'acteur y est roi, au centre de toute la création. La compagnie de KOE, dont est issu Peter Van den Eede, née la même année que le tg STAN, affiche elle pour manifeste « en finir avec le maniérisme, le faux sérieux, débarrasser le théâtre de son pseudo-intellectualisme, détruire mais aussi créer ». On comprend que cette collaboration fasse sens. Dans la version théâtrale de *My dinner with André*, les 1 h 50 initiales se sont transformées en 3 h 30, étirées par le plaisir évident des deux acteurs d'être au plateau. Ils se délectent, savourent chaque répartition, instillent la bonne dose de déstabilisation, comme une improvisation, sèment le trouble entre le réel et le théâtre, injectent un peu de leurs propres trajectoires. Entre deux hors-d'œuvre et le plat de résistance, ça fuse, ça divague, ça interpelle le public. Il y a de la jubilation dans ce ping-pong verbal, les mains dans la nourriture, l'esprit dans les hauteurs. Finalement, on prendrait bien un dernier digestif.

Stéphanie Pichon

My Dinner with André,
tg STAN et De KOE,

du mercredi 23 au samedi 26 mai, 19 h 30,
sauf le 26/05, à 18 h, TnBA, salle Vauthier.
www.tnba.org



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

TEM-PO

ARTISTES ET SPECTATEURS
PENSENT ENSEMBLE LA SOCIÉTÉ.
PARCE QUE LE THÉÂTRE
A TOUJOURS EU À VOIR AVEC
LE BRUISSEMENT DE NOTRE MONDE.

THÉÂTRE

MERCREDI 2 MAI : 20H15

La pensée

Leonid Andreiev • Olivier Werner

THÉÂTRE & CIRQUE

JEUDI 3 & VENDREDI 4 MAI : 20H15

Le nouveau Monde

Gilles Cailleau • Cie Attention Fragile

THÉÂTRE & CIRQUE

MARDI 15 MAI : 20H15

Blockbuster

Collectif Mensuel (Liège)

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



ville de gradignan





Tentative(s) de résistance(s), Cie Bouche à bouche, de et par Marie-Do Fréval.

Depuis 26 ans, Échappée Belle s'est imposée comme le rendez-vous incontournable des arts de la rue. Slam, théâtre, burlesque, cirque, danse, clown, entresort, fanfare... la manifestation fait feu de tout bois pour offrir à nouveau un cocktail joyeux, convivial et euphorisant à un public jeune et moins jeune toujours plus nombreux. Rencontre avec Hélène Debacker, secrétaire générale du Carré-Colonnes en charge de l'événement. *Propos recueillis par* **Nicolas Trespalé**

FESTIF FESTIVAL

Vous êtes arrivée il y a deux ans à la programmation d'Échappée Belle. Comment fait-on pour imprimer sa marque ou, du moins, faire évoluer une manifestation à la si longue histoire ?

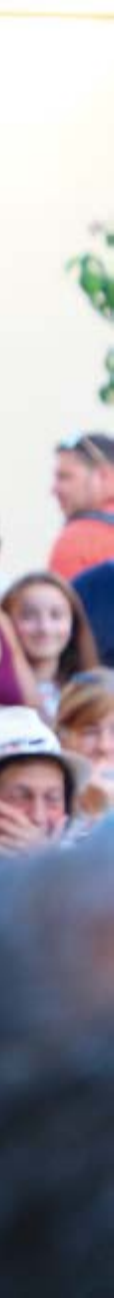
Ce qui est intéressant, c'est qu'avant d'être programmatrice avec Sylvie Violan, j'ai d'abord découvert Échappée Belle comme simple spectatrice. Il y a trois ans, je me suis fondue dans la masse des spectateurs pour voir comment s'organisait la journée d'un festivalier, quel parcours faisait le spectateur dans le parc de Fongravey tout au long du week-end. Cela m'a permis de comprendre beaucoup de choses sur la curiosité, la multiplicité des formes que l'on proposait sur ce festival. Ce qui a changé, c'est qu'on s'est aperçu que les gens venaient vraiment pour être à l'air libre et l'on a fait en sorte de ne plus mettre du tout de spectacles en salle, ce qui était encore le cas récemment pour le jeune public. Cela libère du temps de transport pour les festivaliers qui profitent davantage du

parc en famille pour découvrir des spectacles de qualité et sans cesse différents. Ils peuvent passer plus librement d'une comédie musicale à un spectacle de théâtre, prendre le temps de se poser, profiter de performances qui sont plus visuelles, ou aller dans des petits recoins entourés d'arbres pour des animations plus intimistes. Pour cette édition, on a mis l'accent sur le côté joyeux et festif avec des groupes qui mêlent le cirque et la musique ou la danse et la musique... Il y aura de la musique partout ! Mais sous des formes très différentes, avec des musiciens qui mélangent des instruments à vent et à cordes, une fanfare un peu détonante, Bandakadabra, une troupe venue d'Italie qui revisite le jazz manouche, également du cirque sur fond d'électro, presque techno, ou une comédie musicale déjantée... Il y a des grands noms du théâtre de rue comme Fred Tusch avec son spectacle *Fleur*. C'est vraiment une star dans sa discipline que l'on n'avait jamais accueillie ! Après, il y a des compagnies

comme celle de Jonathan Guichard qui avec son spectacle avec un filin d'acier est en train de devenir une coqueluche demandée dans tous les grands rendez-vous de cirque. Il y a vraiment cette idée de profiter d'une journée en famille et de voir des choses ludiques et divertissantes.

Derrière la légèreté, certains artistes abordent aussi des sujets plus graves...

Le spectacle est un moyen de parler de la misère ou d'aborder de manière détournée des sujets de société. À travers *Tentative(s) de résistance(s)*, la comédienne Marie-Do Fréval pose la question « Qu'est-ce qu'être une femme ? », s'interroge sur le féminisme. Pour les plus petits, le cirque AlbaTros cherche, à travers le spectacle d'acrobatie et de burlesque *Louche/Pas louche ?*, à nous interpeller sur les gens assis sur les bords des trottoirs, ces clochards qui font la manche dans nos rues et que l'on ne voit plus.



© Cie Bouche à Bouche

Échappée Belle cherche à montrer l'éclectisme qui se cache derrière le terme générique de spectacle de rue...

Pour construire cette programmation, Sylvie et moi fréquentons beaucoup de festivals de rue mais pas seulement. Il y a de plus en plus de festivals qui interrogent l'espace public et passent spécialement commande à des artistes, qui ne sont pas forcément des créateurs travaillant pour la rue. Il y a une vraie pensée qui se développe quand on voit un spectacle. On se demande comment l'artiste pourrait l'adapter à l'extérieur, ce que cela créerait dans un autre contexte, dans un endroit particulier du parc...

On compte peu de compagnies venues de Nouvelle-Aquitaine cette année. Pour quelle raison ?

On essaie de faire un équilibre, environ 1/3 de compagnies locales, 1/3 de compagnies hors région et 1/3 d'étrangères, mais ça dépend surtout de la disponibilité des artistes qui sont très demandés à cette période de l'année. Ceux qui n'étaient pas libres, sont préemptés pour l'édition 2019 ! On fait aussi attention avec Sylvie à trouver une bonne répartition entre les artistes femmes et hommes.

Quand on regarde les différentes festivités prévues, on retrouve aussi des créations. Du vent dans les plumes par la compagnie Volubilis et T-Rêves par Street Def Records ne seront représentés pourtant que les jours réservés au jeune public. Pourquoi ne pas les avoir intégrés à la programmation du week-end ?

Le projet de Volubilis est une adaptation du *Lac des cygnes*. La compagnie avait envie de travailler pour le jeune public pour la première fois. C'est un spectacle en déambulation. Un défi pour nous : promener 200 enfants sans déranger les 1 000 autres ailleurs qui vont voir d'autres spectacles. Dans le parc, c'est assez compliqué de faire bouger les spectacles et les spectateurs. Il y a énormément de représentations qui se jouent en même temps. En bouger un, c'est potentiellement en gêner un autre qui se déroule en même temps. Durant le week-end, on accueille 10 000 spectateurs, ça nous semblait infaisable. Quant au deuxième, il est destiné à un public de très jeunes enfants.

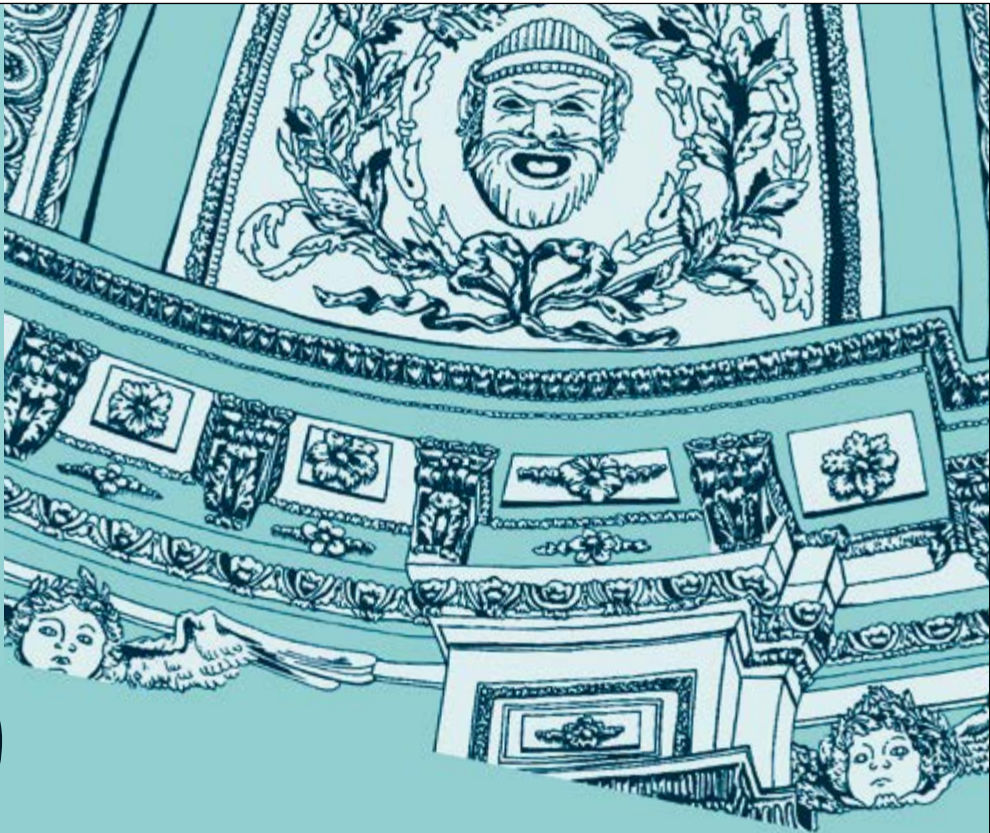
Le jeudi et le vendredi sont dédiés exclusivement au jeune public, soit près de 4 000 enfants concernés, mais le week-end fait aussi la part belle aux spectacles en direction des plus jeunes. Est-ce un public naturellement réceptif aux arts de la rue ? Durant quatre jours, le but est que tout le monde retrouve son âme d'enfant ! Parents comme enfants ont les mêmes joies, la même curiosité, les mêmes plaisirs et surprises.

C'est une petite pause dans le temps, dans la vie, on profite de la nature et des artistes et de ses proches en partageant quelque chose d'inédit.

Votre cauchemar, c'est la pluie ?

On a vécu l'expérience l'année dernière où il a plu en continu et de manière assez violente ! En même temps, ça nous oblige à être ultra-réactifs, c'est comme amener les gens en colonie de vacances. On a prévu d'aller au soleil et finalement il pleut. Alors, on déploie des trésors d'ingéniosité pour que le spectacle ait quand même lieu. On était 1800 spectateurs à regarder un clown portugais, on était trempé mais on s'est réchauffé avec le rire des gens. Même sous la pluie, Échappée Belle est une aventure !

Échappée Belle, du jeudi 31 mai au dimanche 3 juin, parc de Fongravey, Blanquefort (33290). www.carrecolonnes.fr



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX

SAISON 18/19

◇◇◇◇◇◇◇◇

110 PROGRAMMES
Le Barbier de Séville
La Walkyrie
Manon
La Périchole
Carmina Burana
La Fille mal gardée
Notre-Dame de Paris
...

◇◇◇◇◇◇◇◇

450 ARTISTES INVITÉS
Jonas Kaufmann
Renée Fleming
Sir Bryn Terfel
Natalie Dessay
Nadine Sierra
Marc Minkowski
Paul Daniel
Leonidas Kavakos

Raphaël Pichon
Daniel Barenboim
Renaud Capuçon
Henri Demarquette
Chick Corea
Gregory Porter
Justin Peck
Angelin Preljocaj
Jan Fabre

Olivier Py
Laurent Pelly
Katie Mitchell
Carole Bouquet
...

**ABONNEZ-VOUS DÈS LE 05 MAI
BILLETTERIE À L'UNITÉ DÈS LE 30 JUIN**



opera-bordeaux.com

Amala Dianor, chorégraphe quadra hyperactif d'origine sénégalaise, a décidé de mettre sur pause le temps d'un trio qui croise les pays, les styles et les personnalités. Tout au long de son parcours atypique, Dianor a transgressé les visions puristes pour construire ses propres credo. Soit : décoder le hip-hop. Injecter à la danse contemporaine cette énergie née du bitume. Préférer la fluidité à la puissance. Quelque part au milieu de l'infini est à découvrir à Bruges. En bonus, son solo *Man Rec* trouvera place à Malagar lors de la Nuit européenne des musées.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Valérie Frosard

« PRENDRE LE TEMPS DE LA RENCONTRE FACE AU TOUJOURS PLUS »

Vous présentez deux pièces dans la région bordelaise, invité par la Manufacture CDCN : Quelque part au milieu de l'infini, votre dernière création pour trois danseurs, dont vous-même, à l'espace Treulon de Bruges, et votre solo, Man Rec, à Malagar, pour la Nuit européenne des musées. Qu'est-ce qui relie ces deux pièces ?

Je dirais la chronologie, liée à mon parcours. Le solo remonte à 2014, à un moment où j'avais besoin de montrer ce que je faisais en tant que danseur contemporain et chorégraphe. Je viens du hip-hop, j'ai été le premier à entrer à l'école du CNDC d'Angers. Après un parcours pour être un bon interprète contemporain, je me suis lancé, à partir de 2012, dans un travail chorégraphique plus personnel, qui cherchait à rester fidèle à l'énergie hip-hop tout en y ajoutant un vocabulaire de danse contemporaine. J'ai créé deux pièces de groupe, avant de faire ce solo, *Man Rec* [qui signifie « seulement moi » en wolof, NDLR], qui tentait de montrer quelle était ma recherche autour du mouvement et comment je pouvais réunir tous ces « moi » multiples. À la suite de ce solo, j'ai fait un retour aux sources dans *De(s)générations*. J'y invitais mes aînés, avec qui j'ai tout appris, à rencontrer la nouvelle génération de danseurs et faire un état des lieux du hip-hop, dans les battles et sur les scènes. *Quelque part au milieu de l'infini* marque un tournant. À 40 ans, j'avais envie de faire un bilan, en invitant deux autres danseurs et chorégraphes à croiser nos différents styles. Je voulais savoir si j'arriverais à les convaincre de ma démarche, s'ils arriveraient à comprendre et accueillir mon processus de recherche.

Autant De(s)générations présentait le mouvement hip-hop dans une profondeur historique, autant Quelque part... balaie les horizons géographiques.

Les danseurs que j'ai invités sont des stars dans leurs pays ! Souleymane Ladi Koné vient du Burkina Faso, où il mélange plusieurs

langages chorégraphiques : breakdance, danse contemporaine et danses africaines. Il a fondé sa propre compagnie et tourne beaucoup en Europe. Pansun Kim est un danseur star en Corée, mais il a eu envie de se confronter à la danse européenne. Il a participé à ma première création, *CrossRoads*. Sur *Quelque part...*, il danse en alternance avec Saïdou Lehlouh, danseur hip-hop installé en Allemagne, où il travaille avec le duo Wang Ramirez. Nous avons tous en commun cette envie du « toujours plus », dans une société où on est tout le temps en train de faire, acheter, consommer. La question est : à quel moment a-t-on le droit de s'arrêter ?

Le temps du studio, de la création, pour un danseur, n'est-il pas ce temps « suspendu » hors de la frénésie du monde ?

Oui, mais nous sommes toujours en studio sur un laps de temps très court, très dense. Et la course existe aussi dans le travail artistique : nous sommes amenés à créer tous les ans, nous sommes poussés par les programmeurs et le public. C'est un piège. Alors que faire une pièce qui fonctionne demande du temps, pour se monter et pour mûrir. Là, j'ai voulu qu'on cherche à lâcher prise, qu'on prenne le temps de se rencontrer à un endroit, quelque part au milieu de ces quêtes infinies.

Comment avez-vous travaillé face à des chorégraphes ayant eux-mêmes développé leur propre langage ?

D'habitude, j'arrive avec des idées, puis je puise beaucoup de matière chez les danseurs. Et c'est avec ça que je construis la pièce. Là, je

savais qu'ils avaient des attentes, des regards, il a fallu que je m'y prenne différemment, plus en amont. J'ai pris deux semaines pour construire la pièce en aménageant des parties assez libres. J'ai donné une structure avant qu'on se rencontre, un sens et un processus. Ils étaient d'accord avec ça.

Il y a dans ce trio une douceur, une lenteur, qui n'est pas commune en hip-hop.

Ce n'était pas une intention de départ, mais ce sont des retours que j'ai beaucoup eus, notamment cette question de danseurs hommes avec une gestuelle assez douce. Mais il y a différentes énergies dans la pièce, elle est construite dans un crescendo.

Quelque part au milieu de l'infini est-elle une pièce pivot dans votre parcours ? Celle d'une certaine maturité ?

Je peux dire que oui, même si j'ai encore peu de recul sur ce travail qui évolue beaucoup. Elle a été créée en décembre 2016, tourne pour la deuxième saison, et, à Paris notamment, j'ai eu des retours très différents pour cette deuxième série. Il faut toujours qu'une pièce prenne le temps de trouver son rythme, qu'elle soit toujours plus juste au fil des représentations. Dans ce sens, oui, c'est une pièce de la maturité.

Quelque part au milieu de l'infini, Amala Dianor, jeudi 17 mai, 20 h 30, espace Treulon, Bruges (33520).

Man Rec, Amala Dianor, samedi 19 mai, Centre François Mauriac de Malagar, Saint-Maixant (33490).

www.lamanufacture-cdcn.org



© Caroline Abiam

À Brive-la-Gaillarde, Danse en mai s'offre les dernières créations régionales (Immerstadije, Cargo, Næuds...) mais aussi Event, un medley de Merce Cunningham remonté par Robert Swinston, et Jours étranges, pièce culte de Dominique Bagouet, presque trente ans après sa création.

TEENAGE KICKS

Ce fut une pièce rebelle. De celles qui firent hausser les sourcils de la critique, dérangèrent le public acquis à un Dominique Bagouet au sommet de son art. En créant *Jours étranges*, en 1990, pour les dix ans du festival international Montpellier danse, qu'il avait fondé, Bagouet donnait un grand coup de griffe à la « belle danse » comme il savait faire : *clean*, esthétique, pleine de son savoir-faire de chorégraphe-auteur. Or, deux ans avant sa disparition, il avait pensé *Jours étranges* comme un surgissement d'adolescence. Un sursaut face à l'institutionnalisation qui le rattrapait. Un geste grotesque, informe, fragile, de ceux qui saisissent aux tripes. Quand surgit sur scène cette bande de six danseurs se lançant dans « de mauvaises pantomimes » – selon les mots de Bagouet –, des jeux et postures, des flottements et des énergies éruptives, cela sonne comme un coup de pied dans l'attendu. Dans une rencontre publique qui suivit la première, le chorégraphe assume : « C'est un peu un phénomène d'enfance, quand on casse un jouet. On aime beaucoup ce jouet mais on a tellement envie de le casser pour voir ce que ça donne (...). Moi, je me suis senti assez fort parce que les six autres se sont mis avec moi. Ils ont eu envie de casser du langage, casser de la danse ! C'est vraiment une chose qui s'est passée sans trop qu'on en parle. On a réalisé petit à petit, presque quand la pièce a été finie, que : "Oh là là, qu'est-ce qu'on a fait là !" » Comme moteur, *Strange Days*, morceau des Doors, madeleine de Proust du chorégraphe dans les années 1960. « Avec les six danseurs, on a instauré un climat de "foutre tout en l'air" parce qu'en écoutant cette chanson, on a réalisé que c'était ça qui se passait avec cette musique et qu'on ne pouvait pas faire une danse bien *clean*, propre, avec ce qui se passait dans la tête de ces bonshommes à cette époque -là. »

Presque trente ans après la première, à Montpellier, cette pièce considérée comme mineure dans l'œuvre de Bagouet a changé de statut pour devenir chouchoutée, terriblement en accord avec une époque qui voudrait tout contrôler. Elle a été remontée plusieurs fois. Mais la version présentée au festival Danse en mai, à Brive, est la dernière en date. Catherine Legrand, interprète puis assistante de Bagouet, personne centrale des Carnets Bagouet, a d'abord décidé de la remonter pour des adolescents amateurs, en 2012, avant de prolonger son geste par une version pour danseuses professionnelles. La distribution est passée d'un équilibre fille-garçon à un plateau exclusivement féminin (Magali Caillet, Lucie Collardeau, Katja Fleig, Élise Ladoué, Pénélope Parrau, Annabelle Pulcini). Elles sont de générations différentes, mais travaillent à retrouver, sur cet hymne rageur des Doors, cet élan adolescent, maladroit, spontané, irruptif. Celui que Bagouet recherchait dans « un état où la remise en question, la quête d'aventures, se heurtent encore à de nouvelles conventions, des systèmes qui redeviennent pesants et qu'il semble urgent de secouer. Alors avec cette pièce, disons qu'on essaie donc de commencer à "secouer" ».

SP

Jours étranges, Dominique Bagouet, mardi 29 mai, 20 h 30, grande salle du théâtre, théâtre des Treize Arches, Brive-la-Gaillarde (19100).

Conférence « Dominique Bagouet, une œuvre et sa transmission », Anne Abeille, lundi 28 mai, 19 h, salle Georges Brassens.

Atelier autour de Jours étranges, Annabelle Pulcini, mercredi 30 mai, 14 h, petite salle.

Danse en mai, du samedi 12 au mercredi 30 mai.

www.lestreizearches.com

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

Reggae Sun Ska

21^{ème} édition

SOJA

CHINESE MAN JIMMY CLIFF GROUNDATION

NAÂMAN | KEN BOOTHE
THE SELECTER | TOURE KUNDA
DEMI PORTION | MELLOW MOOD
STAND HIGH PATROL DJ SET | JAH 9
HAVANA MEETS KINGSTON | PIERPOLJAK
SAMORY I | HOLLIE COOK | MO'KALAMITY
CHANNEL ONE | 100 GRAMMES DE TÊTES
CONGO NATTY FEAT. CONGO DUBS & DADDY FREDDY
ADRIAN SHERWOOD | TETRA HYDRO K | MAT MCHUGH
LEGAL SHOT SOUND SYSTEM WITH SISTA CAROL & EARL 16
OSB CREW | ALAM | DIRTY SOUTH CREW | NEW KINGSTON
I WOKS | CARAVANA SUN | NAKSOOKHAW | DIANA RUTHERFORD
DUB SILENCE | GUIDING STAR FEAT. MAYLAN MANAZA | KRISTEL
LEGAL SHOT SOUND SYSTEM FEAT. PETER KING & ASHER SENATOR
DUB-STUY ALL STARS FEAT. VON D & RIDER SHAFIQUE | TRAVELERZ
SUNVIZORS | NARAM & RANKING ANN | NOFA LIVE MIX PROJECT | E.N.K...

PLUS D'INFOS SUR : WWW.REGGAESUNSKA.COM

Domaine de Modris
VERTHEUIL
MÉDOC (33)
NOUVELLE-AQUITAINE
FRANCE

31/4/5
AOÛT
2018

designed by **Sermone** (@pdssemone.fr)

À La Rochelle, le Centre national des arts de la rue Sur le Pont a trouvé un port d'attache. Son partenariat avec la ville s'est enfin concrétisé sur le long terme, trois ans après son départ forcé des usines Boinot de Niort. Preuve que la greffe prend dans le port charentais, Fêtes le Pont, célèbre en mai, pour la deuxième année, une ouverture de saison en couleur, en créations et sur la plage.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



ENFIN À QUAI !

Il faudrait inventer d'autres mots que cet acronyme barbare – CNAREP soit Centre national des arts de la rue et de l'espace public – pour ces maisons saltimbanques qui accueillent les artistes de la rue. Bruno de Beaufort et son équipe ont trouvé Sur le Pont, c'est déjà mieux, appellation qui évoque avec force ce nouvel amarrage près du port de La Rochelle mais aussi cet état d'incertitude qui les a longtemps ballotés de Cognac à Niort, de Niort à La Rochelle.

D'abord implanté à Cognac (en tant que CNAR de Poitou-Charente) où il fut à l'origine du festival Coup de Chauffe, il faillit bien disparaître de la carte avant de renaître à Niort, en 2011, dans les anciennes usines Boinot. Mais la greffe ne prend plus en 2015, après un changement de municipalité. Les élus ont d'autres projets pour la friche industrielle et ne souhaitent plus financer la structure. L'équipe se retrouve à la rue une nouvelle fois. L'appel du pied vient alors de La Rochelle. Donc, déménagement dans une ville qui lui promet beaucoup sur le papier. Seulement, début 2016, quelques mois après le déménagement, rien de très concret ne semble se profiler. Ni proposition d'un lieu, ni engagement financier sur le long terme. Dans un long post Facebook, Bruno de Beaufort tire le signal d'alarme. « La réalité actuelle du CNAR, c'est une situation très inconfortable pour l'équipe, la très grande difficulté à accompagner les résidences qui étaient encore prévues, l'obligation de suspendre tout engagement nouveau, et des salariés contraints de travailler chacun à son domicile, faute de locaux. »

La naissance de la nouvelle région souligne un peu plus la nécessité du projet – c'est le seul CNAR implanté en Nouvelle-Aquitaine, aussi grande soit-elle. Les relations entre les élus rochelais et l'équipe se clarifient, et Sur le Pont bénéficie même de moyens augmentés. Plus serein, Bruno de Beaufort

peut ainsi célébrer son entrée dans sa deuxième saison, avec Fêtes le Pont, trois jours de déambulations mouvementées dans la ville, de créations toutes fraîches de compagnies passées par des résidences, de grandes parades colorées et de rendez-vous festifs.

Comment se présente la situation du CNAR Sur le Pont en 2018 ?

Elle s'est bien améliorée par rapport à début 2016 où on ne savait pas bien où on allait. Nous avons signé en 2017 une convention de quatre ans avec la mairie qui acte le projet tel qu'il était rédigé par les tutelles et met en place une base financière entre la Ville, l'État et la Région. Cela nous donne une solidité juridique, financière. Et La Rochelle a augmenté sa participation financière qui se monte aujourd'hui à 150 000 €. La Région finançant 200 000 € et l'État 250 000 €. C'est un budget honnête, sans faire de Sur le Pont le plus grand CNAR de France.

Pour l'heure, vous n'avez pas véritablement de lieu d'accueil des compagnies. Y a-t-il des pistes pour l'avenir ?

Aujourd'hui, nos bureaux et les hébergements d'artistes sont mis à disposition par la ville. Pour les lieux de travail des compagnies, on jongle entre la ville et nos partenaires. Quant à un lieu d'accueil, on imagine quelque chose à deux ou trois ans, sur le site du Gabut, très convoité depuis des années. Le Gabut a été le fil par lequel j'ai tiré le projet. Je souhaite qu'il devienne un lieu au croisement des chemins de tout ce qu'on veut faire dans la ville, un lieu central, au croisement du Sud et du Nord de La Rochelle, du quartier et de la ville. Cela ferait de notre CNAR, le seul projet des arts de la rue au centre d'une ville. Pas question pour autant de s'y enfermer : ce sera une base de vie à partir



© Louise Grout

de laquelle nous déploierons les propositions. Pour l'heure, on en est encore aux questions de faisabilité. Comment le CNAR peut-il s'implanter sur cette friche ? S'agit-il de rénovation ou de création ?

Les CNAREP sont pensés avant tout comme des lieux de création artistique. Comment défendez-vous cela face aux visions des arts de la rue comme potentiel d'animation d'une ville ?

Vous mettez le doigt sur un point essentiel, auquel nous travaillons. Le projet de Sur le Pont ne peut pas remplacer une structure qui fasse de l'animation de la ville. Le cœur de notre action, ce sont les artistes en résidence toute l'année qui installent une sorte de permanence artistique dans la ville et vont à la rencontre des habitants. C'est la partie immergée de l'iceberg. Dans le prolongement de ces résidences, nous construisons une saison de spectacles faite de pièces du répertoire des compagnies mais aussi de leurs créations lors de temps forts.

Vos deux temps forts sont au printemps avec Fêtes le Pont et à l'automne. Pourquoi cette temporalité alors que les arts de la rue sont plutôt visibles l'été ?

La Rochelle a une dimension touristique que Niort n'avait pas. Ici, il y a des touristes



© MarielMonteiro

même en janvier ! En revanche, il n'était pas possible de proposer un temps fort l'été, déjà occupé par les Francos et le festival de cinéma. Ou alors, il eût fallu faire un très gros festival. Nous avons préféré nous démarquer. Ce qui ne nous empêche pas de nous associer à la saison estivale : l'an dernier, nous avons proposé une forme de rue aux Francos, et on collabore aussi avec le Guinguette Belle du Gabut avec une programmation de spectacles.

Pour cette deuxième édition de Fêtes le Pont, il y aura la grande

« Le projet de Sur le Pont ne peut pas remplacer une structure qui fasse de l'animation de la ville. »

parade d'Artonik mais aussi trois créations de compagnies accueillies en résidence...

Oui, nous avons coproduit *The Color of Time* avec La Rochelle lorsque nous étions encore à Niort. Or la parade, qui a tourné dans toute la région, n'était pas encore venue ici. Ce sera un grand cortège, une balade dans la ville, point d'orgue d'une édition placée sous le signe du mouvement dansé et du déplacement vers la plage de la Concurrence. Nous verrons aussi les créations du Groupe ToNNe (*Mes Déménagements*), de La Baleine-Cargo (*Je cherche un homme*) et de Volubilis (voir ci-dessous). Ce sont trois projets qui questionnent le déplacement de la ville et le mouvement chorégraphique, dans des esthétiques très différentes.

Fêtes le Pont,
du vendredi 11 au dimanche 13 mai,
La Rochelle (17000).
www.cnarsurlepont.fr

DÉTOURNEMENT DE CYGNES

Agnès Pelletier, chorégraphe de la compagnie Volubilis, a toujours aimé agiter l'espace public de corps en pagaïlle, de grandes silhouettes fondues dans le décor, de mouvements chorégraphiques décalés, drôles et poétiques. Voici qu'après *Les 7 minutes*, et surtout son grand *Panique au dancing*, elle se lance dans sa première création jeune public avec *Du vent dans les plumes*, très libre clin d'œil au *Lac des cygnes*.

« Ce ballet m'amuse. Les chorégraphes s'en sont toujours beaucoup emparés. De là à l'imaginer dans l'espace public ! J'aime l'idée de m'attaquer à cet indéboulonnable, qui fait partie de notre culture chorégraphique. »

En fait de ballet, ni tutu, ni ballerines, mais une drôle d'invasion de cygnes dans la ville, et un *road-movie* chorégraphique. Ce grand détournement pour enfants se jouera en six étapes d'un itinéraire dansé où des cygnes tomberont du ciel, des ailes apparaîtront dans les dos, des tangos se déclencheront sur Tchaïkovski, des lacs symboliques surgiront sur le bitume, une simple plume enclenchera une danse.

Prévue pour 200 enfants divisés en deux groupes, cette création bouscule également une certaine idée angoissée de l'espace public. « Les enfants sont de moins en moins présents dans l'espace urbain, on ne les voit presque plus jamais jouer dans la rue. Même dans les rues piétonnes, ils sont fermement tenus par la main par leurs parents. Je vois bien que l'idée de lâcher 200 enfants dans la ville, ça effraie un peu tout le monde ! » Tout le monde, sauf les enfants ?

Du vent dans les plumes, Cie Volubilis,

vendredi 11 et
samedi 12 mai,
Fêtes le Pont,
CNAREP,
La Rochelle (17000),

vendredi 18 mai,
festival Graine de
Rue, Bessines-sur-
Gartempe (87250),

mercredi 23 mai,
18 h, Scènes de
Territoire,
Bressuire (79300),

vendredi 31 mai
et samedi 1^{er} juin,
Échappée Belle,
Blanquefort (33290),

www.compagnie-volubilis.com



VOTRE CONCIERGERIE

airbnb SUR BORDEAUX

Propriétaires, vous souhaitez louer votre maison ou appartement pendant vos absences ?

Nous gérons votre bien en location de courte durée avec des **prestations professionnelles sur mesure**, sans vous embarrasser de la gestion au quotidien !

Les Clés d'Alfred

CONCIERGERIE
DE LOCATIONS SAISONNIÈRES

lesclesdalfred.fr 06 77 63 32 32

Directeur du CCN/Ballet de l'Opéra national du Rhin, Bruno Bouché rejoint le duo formé par Thierry Malandain et Éric Quilleré des Ballets de Biarritz et Bordeaux pour la deuxième édition du Concours des jeunes chorégraphes classiques et néo-classiques. Finale publique le 27 mai au Grand-Théâtre. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

L'ACADÉMIE DE DEMAIN



© Klara Beck

Comment s'est passée la sélection des six finalistes ?

La création n'est pas très encouragée. Avec 40 candidats issus de troupes internationales, pour l'essentiel¹, ce concours suscite une ferveur, mais la qualité n'était pas toujours au rendez-vous. Des postulants sont ressortis assez facilement. Avec Thierry et Éric, la sélection s'est faite de façon très fluide. Chacun a choisi deux candidats, mais nos choix se recoupaient pour beaucoup.

Une tendance se dégageait-elle des propositions visionnées ?

Les candidats ont du mal à sortir des trois grandes lignes esthétiques Balanchine / Kylián / Forsythe. Mais ces chorégraphes ont poussé les recherches tellement loin ! Personnellement, je préfère les propositions novatrices. Ce concours va montrer qu'avec une base académique, on peut faire des créations résolument contemporaines. Je préfère utiliser le terme *académique*, et pas *classique*, parce que le classique, c'est une esthétique ; comme dans la peinture, il y a une école classique. L'académique, c'est un vocabulaire, des outils : on apprend ce qu'est une première, un port de bras, etc. La danse académique apporte une structure, des bases, une tenue... que l'on peut ensuite déconstruire.

Ce concours est destiné aux «jeunes chorégraphes classiques et néo-classiques». Dans un autre contexte, vous avez dit ne pas comprendre le terme néo-classique.

[Rires] Oui ! Ça ne m'intéresse pas les déterminismes. Et contemporain, qu'est-ce que ça veut dire ? Simplement : « créé aujourd'hui ». Les danseurs du Rhin sont des danseurs contemporains, c'est-à-dire des artistes d'aujourd'hui. Le néo-classique a existé comme un style à un moment donné, quand Lifar a décalé les arabesques, mais ça existait déjà en soi, dans *Giselle*, par exemple. On a besoin de classer, d'analyser, etc. Or, un créateur ne doit pas s'arrêter à ça. Quand on est danseur classique, on est très centré sur son travail car cette discipline est très exigeante, mais il faut veiller à garder une ouverture d'esprit. Il y a toujours des échappées. Ça ne fera pas perdre les fondations, au contraire ! À condition de toujours revenir à ses bases. Avec le Ballet du Rhin, nous avons fait

pendant quatre semaines des cours de gala parce qu'Ohad Naharin est venu remonter deux pièces. Puis les danseurs ont repris le classique : ils sont métamorphosés ! Enfin, je les vois danser au cours ! Ils font toujours un *tombé pas de bourrée* mais leur *tombé pas de bourrée* est investi, respiré... vivant ! La coexistence des esthétiques est une richesse.

Lors de la première édition, en 2016, Thierry Malandain tirait une sonnette d'alarme sur l'état de la danse classique en France. Qu'en est-il ?

Je ne pense pas que le classique soit en danger. Thierry a souvent cette analyse mais lui, il écrit les classiques de demain avec sa *Belle et la Bête*, son *Cendrillon*... *Le Lac des cygnes* est devenu une œuvre de répertoire, mais c'était une création à la base. Ne peut-on pas aujourd'hui créer les classiques de demain ? La danse académique demande une exécution parfaite. Je préfère voir une fois par an un Lac des cygnes magnifique à l'Opéra de Paris plutôt que plusieurs exécutés par des compagnies qui n'ont pas le niveau ou qui tournent en bus dans de mauvaises conditions. C'est vrai que le public demande ces ballets. D'où mon

« À nous d'avoir le courage d'aller chercher les jeunes talents... et de leur laisser la possibilité de se tromper ! »

questionnement centré sur la question d'un ballet européen du XXI^e siècle. Remettre sur le plateau des histoires, mais des histoires pas encore traitées chorégraphiquement. Comme dit Forsythe, qui a toujours 15 ans d'avance sur tous, un langage n'est pas vieux en soit ; c'est

la façon dont on l'utilise qui peut l'être. Il faut toujours s'appuyer sur une tradition bien sûr, mais ne pas avoir peur des évolutions. Je vois passer beaucoup de danseurs dans la compagnie en audition. Il y a quand même un certain niveau. C'est vrai que la France n'a plus le monopole des bons danseurs. On est dans l'internationalisation. Il faut réfléchir à tout ça, toutefois, je ne suis pas partisan du « c'était mieux avant ». Je pense que les cartes sont redistribuées régulièrement. J'ai envie de me servir des forces actuelles. C'est quand même plus simple d'être danseur aujourd'hui qu'il y a 40 ans !

Quel est l'intérêt de ce genre de concours ?

Un concours est un moindre mal. Artistiquement, ce n'est pas l'idéal, mais c'est l'occasion d'offrir une visibilité et de faire venir des programmeurs. D'où des prix de résidence avec programmation². Ce n'est pas une fin en soi. Notre mission consiste aussi à nous déplacer pour découvrir les créateurs et leur offrir les moyens de se produire. D'ailleurs, parmi les candidats, il y en avait bien sûr dont on connaissait déjà le travail. On est dans une période où tout doit se justifier sur du rendement. Ça doit remplir. On va donc facilement sur les grands noms. À nous d'avoir le courage d'aller chercher les jeunes talents... et de leur laisser la possibilité de se tromper ! Forsythe me confiait : « Si tu savais, mes premières chorégraphies, je me cachais tellement j'avais honte ! »

Un danseur magnifique ne fait pas forcément un bon chorégraphe et vice versa... Qu'est-ce qu'un bon chorégraphe ?

[Silence] Quelqu'un qui a le talent de mettre un univers sur un plateau. C'est valable pour tous les créateurs, quel que soit le domaine.

1. 40 candidatures examinées dont 16 femmes et 24 hommes, issus pour la plupart de troupes internationales, 16 nationalités représentées, la plupart européennes, 14 français ; âge moyen des candidats : 28 ans.

2. Les prix : une des deux résidences de création au sein des Ballets de l'Opéra national de Bordeaux et du CCN/Ballet de l'Opéra national du Rhin. Ces résidences seront suivies de diffusion des œuvres créées. Les lauréats bénéficieront également d'un accompagnement sur une durée de 3 ans. Le prix de Biarritz / Groupe Caisse des Dépôts consistant en une bourse de 15 000 €. Le prix du public / Fondation de la Danse de 3 000 €. Le prix des professionnels de 3 000 €.

Concours de jeunes chorégraphes classiques et néo-classiques du Pôle de coopération chorégraphique du Grand Sud-Ouest, finale publique, dimanche 27 mai, 15 h, Grand-Théâtre de Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

Les finalistes :

- Robert Bondara, Polish National Ballet.
- Marioenrico D'Angelo, Saarländisches Staatstheater.
- Craig Davidson, Ballet Royal des Flandres (2003-2013) et Semperoper Ballett (2014-2017).
- Julien Guérin, Ballets de Monte-Carlo.
- Ludmila Komkova, Ballet du Hessisches Staatstheater Wiesbaden.
- Mattia Russo & Antonio De Rosa, Compañía Nacional de Danza de España.



© Cécile Audouin

À Bordeaux, au Marché des Douves, mais aussi au cinéma Utopia et à la Machine à Musique, trois jours viennent, autour de la compagnie Tutti, célébrer l'improvisation et l'éphémère en musique.

IMPROS VISIBLES

Les Imprévisibles, c'est « une constellation d'artistes européens » de toutes disciplines réunis autour d'un dénominateur commun : l'improvisation. Basé à Bordeaux, ce collectif qui se conçoit comme un « croisement d'expressions, de cultures, de langues » a investi depuis 2005 les sites les plus divers, parfois les plus inattendus, pour y livrer les possibles formes spectaculaires nées « d'une esthétique de l'inattendu » ; autant d'instantanés qui esquissent un autre rapport entre créateurs et spectateurs... Sur le trio de cofondateurs – le danseur Sylvain Méret et les musiciennes Chris Martineau et Julie Läderach –, ces deux dernières font par ailleurs partie de la compagnie Tutti, ensemble de « théâtre musical » au sens le plus dévergondé du terme, dont les actions de recherche, de création et de transmission se déclinent sous forme de performances, installations, spectacles ou actions de médiation – et dont les trois jours de présence au Marché des Douves en mai sont placés, donc, sous le signe des Imprévisibles. Au départ, il y a une carte blanche « musique et danse » confiée par l'ensemble contemporain Proxima Centauri à Tutti, dans le cadre de ses « Spot ! Musiques d'Aujourd'hui » ; ces rendez-vous mensuels que l'ensemble organise au Marché des Douves et dont *Junkpage* s'est déjà fait l'écho, concerts *pop up* qui visent à décomplexer le rapport à la musique dite « contemporaine ».

À partir de cette intervention, les membres de Tutti ont décidé d'amplifier leur présence, de l'étaler du 3 au 5 mai et de convier l'ensemble vocal du conservatoire à se mêler à leurs

improvisations, qui englobent aussi la danse. Ouvrant les festivités, jeudi 3 mai, à Utopia, sera projeté le film qu'en février 2017, au Cerisier à Bacalan, le réalisateur palestinien Alaa Ashkar a tournée durant trois jours de recherche, de travail, de rencontres avec les Imprévisibles ; dont il a tiré un « essai cinématographique » à l'image de son sujet.

Et, le 5, c'est à la librairie La Machine à Musique que Julie Läderach, violoncelliste-activiste-actionniste, présentera le catalogue qui forme le fruit de ses sept années de travaux autour de Charlotte Moorman (1933-1991). Cette figure essentielle de l'avant-garde américaine des années 1960 s'illustra en particulier au sein de Fluxus – ce mouvement qui, quelques décennies après Dada, remet en question le statut de l'œuvre comme de l'artiste, la séparation entre l'art et la vie, et autour duquel gravitèrent John Cage, La Monte Young, Nam June Paik, George Maciunas, Yoko Ono... Violoncelliste tout terrain – qui se produisit aussi bien nue que jouant sur un violoncelle de glace – doublée d'une femme à l'élégance et à la détermination fascinantes, Moorman reste encore trop méconnue. Avec la complicité du metteur en scène et commissaire d'exposition Stéphane Ghislain Roussel, Julie Läderach a notamment réactivé certaines de ses performances iconiques...

David Sanson

Les Imprévisibles,
du jeudi 3 au samedi 5 mai.
www.collectif-tutti.com

SAINT-JEAN DE-LUZ

FESTIVAL

ANDALOU

17>21 MAI 2018

SPECTACLES

EXPOSITION

CONCERTS

CASSETAS

festivalandalou.com

L'ASSOCIATION ÉMERG'EN SCÈNE PRÉSENTE

Festival

ÉMERG'EN SCÈNE #4

théâtre cirque danse musique

GROUPE ANAMORPHOSE
 CIE FLUD
 MIKE STARNIGHT
 PERRY GORDON SWING
 CIE MECHANIC CIRCUS
 ACROBATIE AERIENNE
 MARIA BELLOIR
 ACADEMIE DE DANSE
 VANESSA FEUILLATTE

SOIRÉE D'OUVERTURE # À 20H30
DOMAINE DE MALAGAR | 8 JUIN
SAINT MACAIRE | 9 JUIN
 # BAS DES REMPARTS # À 14H

RÉSERVATION | TARIF UNITAIRE | BUQUETTE SUR PLACE | ATELIERS CRÉATIFS
 06 95 25 09 73 | PAR SPECTACLE | TOUT PUBLIC | & ANIMATION
ASSOCIATIONEMERGENSCENE@MAIL.COM

Lancé modestement en 2009, *Bulles en Buch* grandit année après année. Pour sa nouvelle édition, le salon BD accueille près d'une quarantaine d'auteurs avec en tête d'affiche un maître du western réaliste, Michel Blanc-Dumont, père du cow-boy humaniste Jonathan Cartland.



Michel Blanc-Dumont. *Blueberry* en territoire indien... 2014

PHYLACTÈRES DU BASSIN

Derrière la grand-messe d'Angoulême, l'amateur de BD sait bien qu'il peut compter sur de nombreux festivals pour assouvir tout au long de l'année sa passion. Outre le fait de pouvoir rencontrer les auteurs de façon plus informelle et décontractée, ces manifestations offrent aussi l'occasion de remettre en lumière des auteurs familiers mais moins exposés et ce malgré des carrières au long cours.

Michel Blanc-Dumont est l'archétype de ces créateurs modestes, artisans consciencieux au service d'une œuvre empreinte d'un solide savoir-faire. Apparue en 1974 dans les pages du magazine *Lucky Luke* avant de s'échapper dans le mensuel *Pilote* avec *Le Trésor de la femme araignée*, sa série *Cartland* est presque un prototype d'anti-western.

Battant en brèche les stéréotypes qui encombraient alors largement le genre, le trappeur à la longue moustache et au regard bleu azur a vu sa femme indienne assassinée poussant celui-ci vers les routes sauvages de l'Ouest. Le long de 10 albums scénarisés par la regrettée Laurence Harlé, le personnage, qui n'a rien d'un bloc monolithique, est témoin de la violence de son temps et ne sort pas indemne des épreuves qu'il traverse. Par son point de vue pro-indien, qui démystifie la légende, la bande suit la bascule opérée par des films comme *Little Big Man* et autres *Jeremiah Johnson*.

Derrière son apparent classicisme, le titre trouve ainsi vite sa propre personnalité pour s'écarter de l'ombre encombrante et tutélaire de *Blueberry*, les histoires n'hésitant d'ailleurs pas à hybrider les genres en allant flirter plusieurs fois vers un fantastique quasi gothique. Même s'il n'a pas toujours eu la reconnaissance populaire et critique méritée (raflant néanmoins un prix du meilleur album à Angoulême), *Cartland* constitue un petit

sommet du genre consacrant la maîtrise de Blanc-Dumont.

Si son trait précis rehaussé d'un modelé de hachures et d'une touche pointilliste paraît plus posé et scolaire que celui d'un Giraud, il n'en dégage pas moins, par sa minutie glacée, une sorte d'intensité tranquille qui n'est pas sans évoquer l'approche rigoureuse d'un Brian Bolland. Depuis, outre une incartade agréable à défaut d'être marquante avec le pilote détective *Colby* (scénarisé par Greg), Blanc-Dumont est vite retourné à son domaine de prédilection en animant depuis 1998... *La Jeunesse de Blueberry*.

Autour de la venue de ce grand nom, *Bulles en Buch* accueille le singulier Éric Liberge, un auteur qui compte nombre d'aficionados depuis la sortie de son étrange *Monsieur Mardi-Gras Descendres*. Son dernier album en date, *Le Suaire*, sur un scénario de deux spécialistes des religions, Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, s'essaye à renouveler la BD historique longtemps figée dans certains codes et lieux communs. Lors d'une conférence à la bibliothèque hybride la Centrale, le dessinateur viendra ainsi raconter la genèse de cette BD explorant sous un angle un peu neuf le mystère du saint suaire.

À l'image de ces deux signatures, cette édition déroule une programmation axée autour de la BD de genre et grand public. Olivier Taduc, dessinateur de *XIII Mystery*, devrait ainsi attirer les nombreux fans de la série dérivée du tandem Vance-Van Hamme.

Les amateurs de *fantasy* calibrée seront sans doute comblés par la venue de Nicolas Demare aperçu sur des séries réalisées au mètre comme *Les Nains*, *Oracle* ou *Merlin*. Tandis que les amoureux de thrillers technologiques aquatiques pourront aller à la rencontre du dessinateur Milan Jovanovic,

illustrateur de la série *Carthago*. Les amateurs de BD policière humoristique, dans la tradition franco-belge, auront la possibilité d'échanger avec l'illustrateur de *Léo Loden*, Serge Carrère.

Côté local, notons la venue du prolix scénariste Denis-Pierre Filippi qui vient de publier récemment un étonnant *Mickey dystopique* (*Mickey et l'Océan perdu*), un *space opera* d'action Colonisation, en attendant la suite de sa sympathique « julesvernerie » pour la jeunesse, *Les Voyages extraordinaires*.

Les amateurs de BD plus déjantée pourront eux aller à la rencontre de Johann Guyot, dessinateur très apprécié des métallics pour son diptyque façon reportage embarqué qui affiche la couleur dans son titre : *Welcome to Hell(fest)*.

Petite nouveauté pour cette édition, *Bulles en Buch* met aussi l'accent sur les comics et le manga à la française à travers la venue d'un collectif d'auteurs sous influences regroupés sous la bannière de Wanga comics. Lors du week-end, le collectif « Les comics.fr » viendra aussi offrir de multiples animations. Deux conférences viendront célébrer « les 80 ans de Superman » et répondre à la question qui taraude secrètement tous les amateurs du genre qui n'est pas de savoir « comment rester digne avec un slip rouge sur un collant bleu ? », mais plus sobrement de se demander : « Comment commencer les comics ? »

Nicolas Trespallé

Bulles en Buch,

du samedi 26 au dimanche 27 mai,
La Teste-de-Buch (33260).

www.latestedebuch.fr



Tremplin Musiques de R.U. **Finale nationale**

À l'initiative du Crous de Bordeaux-Aquitaine

MUSIQUES de R.U. TREMPLIN MUSICAL ÉTUDIANT

Jeudi 24 mai

Mac 1 - Pessac - 20h30
Tram B arrêt Unitec - Gratuit

6 groupes étudiants finalistes nationaux

BEACH YOUTH

surf pop
Rennes

CATHERINE BASEBALL

math rock
Rennes

INEIGE

chanson expérimentale
Nantes

NEPTUNE QUARTET

métal progressif / jazz / oriental
Besançon

PERSIAN RUGS

jazz / soul / blues
Montpellier

STRUCTURES

post punk
Lille

Vendredi 25 mai

Théâtre de Verduze du Village n°3 - Pessac
20h30 - Tram B arrêt Unitec - Gratuit

3 groupes étudiants sélectionnés la veille

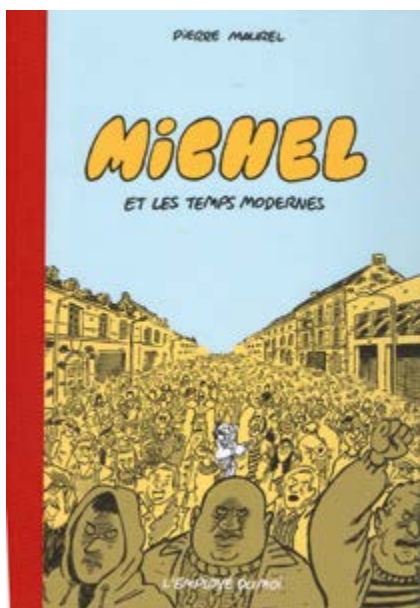
+ GUEST

SOVIET SUPREM

chanson / hip hop festif

+ d'infos sur  La M.A.C du CROUS | crous-bordeaux.fr

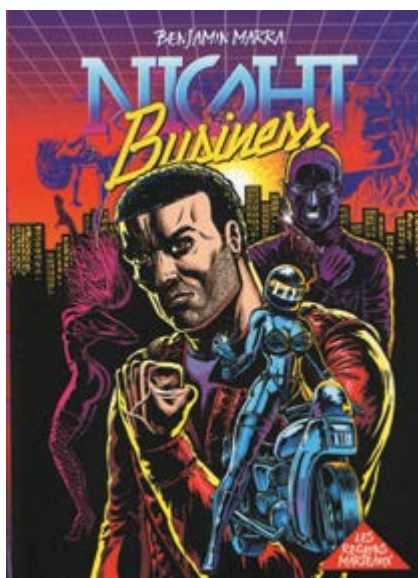




AMER MICHEL

On le sait bien, la vie de pigiste n'est pas simple et le brave Michel a beau faire des reportages audio sur le sort des sans-papiers, il n'est pas aisé de lier ses convictions à la réalité du quotidien surtout quand on est incapable de boucler ses fins de mois. Gaffeur et peu aidé par son employeur, qui voit d'un mauvais œil sa probité humaniste, le quadra bedonnant quoique bidonnant tente de jongler avec des jobs alimentaires et sa phobie des nouveaux usages communautaires qui le rendent déphasé de ses contemporains pour ne pas dire obsolète. Pierre Maurel développe ce personnage attachant aperçu dans son fanzine *Bentô* et esquisse une comédie sociale légère où il tape sur la manie du *crowdfunding*, les sites de rencontre, l'injonction d'efficacité sans discours cocasses parfois hilarantes. Après une mise en route un peu laborieuse, le personnage gagne en consistance et ses mésaventures mériteraient sans doute d'être prolongées.

Michel et les Temps modernes
Pierre Maurel
L'employé du moi



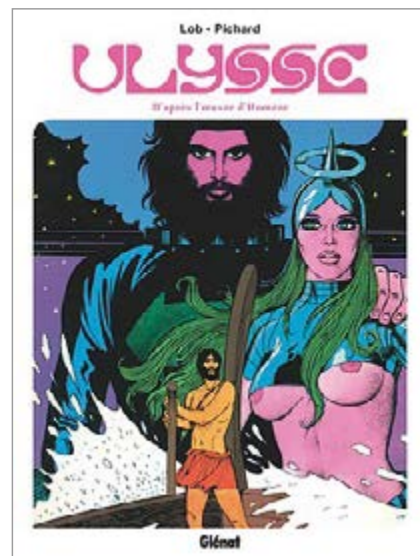
RUES BARBARES

Premier degré ? Parodie ? Le barbu gaillard Benjamin Marra a beau se trémousser en string en clôture de son livre, le doute persiste. A-t-on affaire à un roublard démontant les pires clichés des films d'action sous stéroïdes des années 1980 ou à un esthète de la série Z claironnant son amour du *rape and revenge*, ce sous-genre malfamé où la soif de justice s'éteint à grandes rasades de tatanes ?

Tout suinte le stupre, le vice et la corruption dans cette histoire. La ville y est transformée en terrain de jeux pour des gangs de loubards et autres sadiques alors qu'en sous-sol se terre une secte se livrant à des rituels païens salaces sur de jeunes femmes exhibitionnistes et naïves. Patron d'une petite PME de danseuses exotiques, Johnny voit rouge quand on touche à l'une de ses filles, méchamment charcutée au couteau par un homme encagoulé. Incarnant dès lors le « concept même d'agression qui aurait pris forme humaine », Johnny, culturiste à la mâchoire crispée, exsude sa virilité et ses phéromones pour retrouver le malade... On s'étonne toujours de voir la manière dont Benjamin Marra représente les corps de façon hyper-sexualisée. Les hommes tout en boursofflure musculaire et sourcils froncés (mais dotés curieusement de petites mains) caricaturent avec excès les errements graphiques d'un Rob Liefeld à force d'excroissance et de *tuning* anatomique.

À l'inverse, les femmes possèdent tous les attributs d'une sexualité aguicheuse et outrancière, l'auteur s'en donnant à cœur joie avec la silhouette vengeresse de la motarde casquée en bas résille, string et talons hauts, ce qui trouble le pourtant concentré Johnny. Car l'Homme cache derrière sa montagne de tendons tendus et de biceps contractés un cœur d'artichaut, ce qui nous vaut entre les séances de luttes à la forte coloration homo-érotique, des dialogues sirupeux que n'oserait même plus faire un auteur Harlequin. La relation se révélera finalement impossible, mais le dessinateur soucieux de ménager son *happy end* assure que Johnny n'est pas du genre à se laisser abattre et de le montrer en train d'honorer sans forcer deux autres gourgandines, pourtant visiblement insatiables, la larme au coin de l'œil. On se console comme on peut.

Night Business
Benjamin Marra
(traduction de Jean-Baptiste Bernet)
Les Requins Marteaux

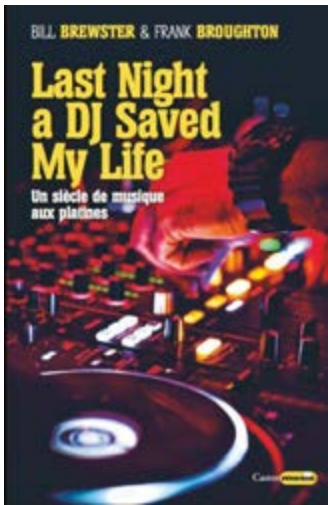


MYTHIQUES

Souvent résumé à son travail tardif pour « public averti », Pichard possède une carrière autrement plus riche et éclectique que Glénat se propose enfin de remettre en avant.

Accompagné du génial scénariste Lob, revoilà *Submerman* fantaisie aquatique délicieuse née dans les pages de Pilote et surtout cette relecture de l'incontournable *Odyssée*, sans doute son chef-d'œuvre. Rivalisant d'élégance graphique, cette adaptation rétro-futuriste à la sauce *Barbarella* tout en courbe gironde, fluctuant entre psychédéisme et Art nouveau, donne à voir les épisodes les plus fameux du voyage d'Ulysse avec une inventivité renouvelée qui efface sans peine la sinistre et récente adaptation BD certifiée Luc Ferry chez le même éditeur.

Submerman et Ulysse
Georges Pichard & Jacques Lob
Glénat

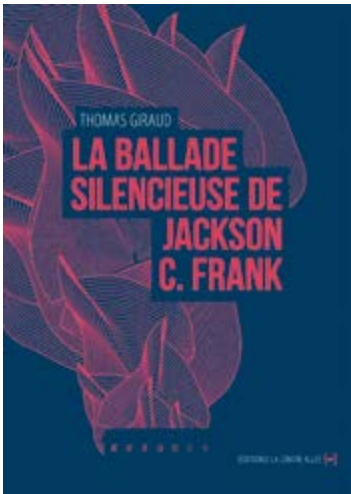


PLATINES

« Il n'est pas un artiste, mais il est artiste », affirment Bill Brewster et Frank Broughton à propos du DJ dont ils narrent la genèse et l'histoire comme elle n'a jamais été envisagée dans cet essai monstre, à la fois vulgarisateur et spécialisé. Cela commence avec Reginald A. Fessenden qui, la veille de Noël 1906, diffusa du Haendel depuis le Massachusetts en direction de quelques opérateurs télégraphiques marins habitués à écouter du morse. Cela pourrait s'achever avec David Guetta en direct au journal de TF1. « La révolution dance... Où ça ? » pose au final *Last Night a DJ Saved My Life*. L'affaire est entendue, le DJ, de génie de la sensibilité est devenu un gigoteur superstar surpayé pour faire bander les sponsors : « On a un peu de mal à croire que l'on participe à un happening de contre-culture lorsqu'il est sponsorisé par Paco Rabanne. » Bon. De contre-culture on est passé à la culture de masse et de fric, comme d'habitude, pas de quoi s'alarmer. Il y aura toujours une avant-garde et de la bonne musique. Entre-temps, quelle aventure... Chronologique, illustré, bien écrit, à l'humour ravageur, ce livre bien traduit décrypte tous les aspects du phénomène. La musique bien sûr, mais aussi la technique, la toxicologie, la discothèque, la société, l'anthropologie nocturne et la religion. Pas besoin d'adorer Marc Cerrone pour dévorer ces 750 pages qui tiennent de l'enquête *in situ*, de la réhabilitation et de la passion de deux journalistes DJs. Côté réhabilitation, elle est nécessaire. Il faut aimer la musique pour aimer la danse. Or la musique, c'est avant tout le musicien. Et ceux-ci l'ont mauvaise, depuis longtemps. Et pour cause. « Imaginez-vous dans un dancing d'après-guerre. Qu'est-ce que vous préféreriez : faire une pirouette en écoutant la fanfare locale avec votre oncle au trombone, ou bien Tommy Dorsey enregistré sur un disque où il dirige l'un des meilleurs orchestres du monde ? » Or la critique s'est peu intéressée au phénomène. C'est fait. Comme Dieu doit beaucoup à Bach, le musicien doit beaucoup aux DJs. À certains DJs.

Joël Raffier

Last Night a DJ Saved My Life - Un siècle de musique aux platines, Bill Brewster et Frank Broughton, traduction **Cyrille Rivallan**, Le Castor Astral, collection Castor music



FIRE WALK WITH HIM

Cheektowaga. État de New York. 1954. Des flammes ravagent une école. Quinze enfants dans la fumée s'envolent. Parmi les vingt-trois blessés, un petit Jackson. La greffe de visage est douloureuse : son oncle lui offre une guitare. Il faut bien consoler. Ainsi naît la musique de Jackson C. Frank, un folk vibrant et brillant de flammes intérieures, au triste goût de cendres et de souffrances, qui marquera profondément Nick Drake dont il fut un des modèles et qui le reprit même à ses débuts. Une vocation surgie de la déveine, un chant de supplicie, de survivant, de coupable innocent. *La Ballade silencieuse* de Jackson C. Frank de Thomas Giraud, auteur du déjà remarqué *Élysée*, est un roman harmonieux où la langue déploie des trésors mélodiques pour se rapprocher au plus près du chant de Jackson C. Frank, de sa voix tendre, de ses volutes. On traverse avec lui Greenwich Village, l'Angleterre, les 60s et les affres de ce *loser* qui a la poisse tatouée au destin. Si, au milieu des cendres, apparaît une bonne fée en la personne de Paul Simon, qui produit son premier album, minuit sonnera vite, adieu carrosses, veaux, vaches, cochons et rêves de gloire. Ce premier sera le dernier. Et le dernier qu'il est ne finira jamais premier des *charts*, la roue de la fortune se grippant quelque part. Giraud a la langue précise et subtile, il égrène ses arpèges et nous conte d'une voix calme ce blues qui mène le jeu, mêlant élégamment les douceurs « du lait et du miel » à la terrible amertume de ce goût de brûlé, qui, tenace, colle à la peau.

Julien d'Abrigeon

La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank, Thomas Giraud, La Contre Allée



 MINISTRY Jeudi 12 Juillet 2018 Rocher de Palmer, Cenon	 MAXIME MANOT Samedi 22 Septembre 2018 L'Antirouille, Talence
 JOHN GARCIA Samedi 29 Septembre 2018 Krakatoa, Mérignac	 ALDEBERT Vendredi 12 Octobre 2018 Bordeaux Metropole Arena, Floirac
 BIG FLO & OLI Dimanche 25 Novembre 2018 Bordeaux Metropole Arena, Floirac	 IGIT Mercredi 28 Novembre 2018 RockSchool Barbey, Bordeaux
 MARC LAVOINE Mercredi 19 Décembre 2018 Bordeaux Metropole Arena, Floirac	 BERTRAND CANTAT Vendredi 21 Décembre 2018 Bordeaux Metropole Arena, Floirac

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Sécant, Magasins U, Intermark, www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr



Déluge, Cie Sans Gravité.



L'Effet escargot, Kadavresky.

CIRQUE

Magie

Rémi Lasvènes affronte une journée climatiquement perturbée. Heureusement, ce Géo Trouvetou de la magie et du jonglage a de la ressource. Que la porte grince, que le disjoncteur saute, que le climat se réchauffe, l'être humain s'adapte et se débat pour sa survie. Alors que son seul rapport au réel est une radio qui annonce une actualité catastrophiquement burlesque, notre chercheur va trouver une solution qui marche... ou pas. En travaillant sur le côté burlesque des situations et sur le jeu clownesque du personnage, il nous fait vivre un moment drôle, surprenant et poétique. Sortez vos parapluies, les balles de jonglages vont tomber comme des grêlons !

Déluge, Cie Sans Gravité, dès 6 ans, mardi 22 mai, 19 h, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). www.signoret-canejan.fr mardi 29 mai, 19 h 30, Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). www.lechampdefoire.org

Gastéropode

Que faire avec des skis sur une piste de cirque ? Avec des balles, une table et trois tiroirs ? C'est à sa façon que la compagnie Kadavresky répond à ces étonnantes questions d'une manière bondissante, décapante, où la poésie de l'instant répond aux nécessités de l'équilibre, où la facilité apparente se déploie dans le déliement des corps, où le burlesque résonne en contrepoint du risque. Parcours, chemins, sillons, rien ne va droit mais tout va haut, loin, selon des trajectoires inattendues. Ces cinq jeunes circassiens vont vous plonger dans leur univers farfelu, burlesque et parfois surréaliste avec une grande virtuosité. Prix du Meilleur Spectacle d'Humour pour tous du



Ring, Cie Kiaï.

Festival Umore Azoka 2014 à Leioa, Espagne.

L'Effet escargot, Kadavresky, dès 5 ans, mercredi 23 mai, 19 h, esplanade Charles de Gaulle, Bruges (33520). www.espacetreulon.fr

Anneau

Êtes-vous jamais rentrés dans un accélérateur de particules ? Un champ circulaire où règne le vide. Ou presque. Osez ! Laissez-vous aspirer ! Inspirer ! Introduction de corps étrangers, circassiens, musiciens, poètes de leur état. Ça tourne en rond infiniment. Multitudes de collisions ! Espace de lutte. Et soudain, l'événement. Détection d'une matière rare, inouïe. L'énergie jaillit, en toute pureté, isolée des gestes parasites. L'espace se métamorphose, les trampolines se dressent comme des roues gigantesques et finiront suspendues dans les airs. Une expérience « alchimico-poético-circassienne »... voire presque mystique !

Ring, Cie Kiaï, dès 10 ans, jeudi 24 mai, 20 h 30, théâtre Le Liburnia, Libourne (33500). www.theatreleliburnia.com



CONTE

Initiation

Une lecture dessinée émouvante sur le passage de l'enfance à l'âge adulte. Un jeune homme s'introduit dans la mystérieuse cité de Kodhja pour y rencontrer le Roi qui, seul, saura répondre à ses questions et apaiser ses doutes. Au fil du labyrinthe de cette ville mouvante et inquiétante, guidé par un enfant malicieux et un brin narquois, il affronte ses peurs, ses colères, ses souvenirs d'enfant. Il revisite les lieux et les émotions qui l'ont construit. Auteur et lecteur : Thomas Scotto.



Illustrateur et dessinateur : Régis Lejonc D'après leur album Kodhja (Thierry Magnier).

Kodhja, Thomas Scotto et Régis Lejonc, dès 10 ans, mercredi 23 mai, 15 h 30, médiathèque du Bois fleuri, auditorium Paul Méry, Lormont www.lormont.fr

MUSIQUE

Trèfle

La belle terre d'Irlande, tout à l'ouest de l'Europe, ne regorge pas seulement de musique. Ses vertes vallées sont aussi peuplées par une fabuleuse mythologie, dénombrant de multiples dieux, des géants et les fameux *leprechauns*, ces lutins malicieux et bougons qui n'en font qu'à leur tête. C'est au cœur de cette Irlande magique que nous entraîne le duo virtuose formé par Agnès, au récit et à la contrebasse, et Joseph Doherty, compositeur multi-instrumentiste, irlandais jusqu'au bout des ongles. Aux sons du *fiddle*, de la mandoline, de la contrebasse et de nombreux autres instruments typiques, ils font jaillir du creux de leurs mains toute la richesse de cette culture, son humour, sa générosité et sa beauté : du rythme, des rires et du cœur ! Le légendaire Finn McCool, le barde



Finn McCool... Légendes d'Eire, Agnès et Joseph Doherty.



La Veillée, OpUS.

Turlough O'Carolan et les fées de la lande n'auront plus de secrets pour les petits curieux...

Finn McCool... Légendes d'Eire, Jeunesses musicales de France, dès 6 ans, lundi 14 mai, 10 h et 14 h, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

La Force

Vous n'allez pas en croire vos oreilles ! Pour le concert de clôture, l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine consacre une séance entière à la musique de *Star Wars*, de John Williams ! La musique est si évocatrice que les fans auront tôt fait de retrouver vaisseaux spatiaux, planètes lointaines, combats au sabre laser... Les musiciens vont vous transporter au firmament.

L'Odyssée de l'espace, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, direction, **Paul Daniel**, récitant, Alexis Duffaure, dès 8 ans, jeudi 7 juin à 20h et vendredi 8 à 19h30, Auditorium de l'Opéra. www.opera-bordeaux.com

THÉÂTRE

Lucioles

Nos kermesses de village, nos conversations de comptoir autour du petit blanc, nos cadeaux de fête des mères, tous ces petits recoins

de nos vies les plus ordinaires, la compagnie de théâtre OpUS (Office des Phabriquants d'Univers Singuliers) en fait son miel. Avec un sens aigu de l'observation des gestes, des langues, des coutumes et des lieux, ces artistes, à la fois anthropologues, auteurs, comédiens, plasticiens, y puisent la sève pour les transposer dans le décalage et la poésie. OpUS, c'est de l'art brut, de la bricole, des spectacles qui donnent à la banalité de la vie une dimension truculente.

Après nous avoir entraînés dans un musée de colliers de nouilles ou au fin fond d'une grange, peuplée d'animaux mécaniques, ils nous invitent à passer la soirée avec Mme Champolleau et M. Gauthier. Près de la maison de retraite locale, qui leur a servi de gîte pendant leurs vacances, nous voilà tous rassemblés pour partager la soupe à l'oignon et la conversation de Mme Champolleau. Un poème ! La flamme olympique, Brigitte Bardot, les extraterrestres, les cuisinières à gaz... Tout est inventé et pourtant tellement vrai, grâce au soin apporté à tous les détails du texte, du jeu et de la mise en scène.

La Veillée, OpUS, dès 8 ans, du jeudi 3 au vendredi 4 mai, 20 h 30, La Vacherie, Blanquefort (33290). www.carrecolonnes.fr

Ouh !

Il était une fois un papa loup qui voulait enseigner à p'tit loup Jean le difficile art d'effrayer les chaperons rouges naïfs qui s'aventurent dans la forêt. Notre p'tit loup Jean surentraîné par son père part en quête de sa future proie. Mais voilà qu'au détour du chemin il se retrouve truffe à nez avec un chaperon rouge plutôt surprenant. Une course poursuite loufoque et ponctuée de multiples rebondissements entraînera les enfants dans un suspense haletant.

Le Chaperon rouge, Théâtre du Chapeau, dès 3 ans, mercredi 23 mai, 18 h 30, espace Simone Signoret, Cenon (33150). www.ville-cenon.fr

En mai au TnBA



→ Théâtre en famille

Dormir cent ans

Texte et mise en scène **Pauline Bureau**

15 → 18 mai

Aurore a 12 ans, Théo 13. Aurore se demande ce que cela fait d'embrasser avec la bouche. Théo aimerait bien savoir s'il est beau. Elle joue du piano, il parcourt la ville en skate. Certaines nuits, ils rêvent. Et dans leurs rêves, ils se rencontrent. C'est avec délicatesse et tendresse que Pauline Bureau révèle la vulnérabilité des sentiments quand on n'est plus tout à fait enfant, mais pas encore adolescent. Quand on est d'une génération ultra connectée mais cependant très seule, flanquée de parents un brin égoïstes qui ne comprennent rien à rien. Dans une scénographie soulignée par les vidéos d'Yves Kuperberg et une parfaite harmonie musicale, quatre comédiens incarnent ce passage de l'enfance à l'âge des possibles.

→ Théâtre

My dinner with André

Texte **André Gregory** et **Wallace Shawn**
D'après le scénario du film de **Louis Malle**
Un spectacle de **tg STAN** et de **KOE**

23 → 26 mai

Deux compagnies emblématiques du théâtre flamand, tg STAN et de KOE, se retrouvent pour un spectacle culte, adapté du film de Louis Malle. Après s'être perdus de vue, deux vieux amis se sont donné rendez-vous dans un restaurant chic. Deux hommes que tout sépare : Wallace Shawn, auteur dramatique, tire le diable par la queue, André Gregory, metteur en scène à succès, est riche et acclamé. Au cours de leur longue discussion sur la vie, la société, et bien sûr, le théâtre, Damiaan de Schrijver et Peter Van den Eede se glissent avec délectation dans les rôles de Wally et André avec la même énergie dévastatrice. Mêlant leurs propres biographies à celles de leurs personnages, ils interpellent les spectateurs comme s'ils étaient eux-mêmes des convives. Le temps d'un repas réalisé sous les yeux des spectateurs par un authentique cuisinier, les deux acteurs transforment cette conversation à bâtons rompus en un hommage iconoclaste au théâtre et à la bonne chère.

Programme & billetterie en ligne www.tnba.org
Renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



Chapiteau Squarus. Fabriqué et monté par Grand Voile, il s'adapte à tous les milieux.

Installé à Tauriac, en Gironde, Mathieu Perez est spécialisé dans l'architecture textile. Sa société Grand Voile réalise des structures en toile tendue : auvents de terrasses, chapiteaux... Des formes sur mesure pour vivre et travailler à l'extérieur. Par **Benoît Hermet**

GRAND VOILE, L'ARCHITECTURE EN VOYAGE

Les réalisations de Mathieu Perez évoquent de multiples images. Vacances sur la plage, farniente à une terrasse de café, tentes de nomades ou chapiteaux de cirque, voiles au sommet du mât d'un navire... Cet amoureux de la lumière, de l'espace et des bateaux a baptisé sa société Grand Voile. Le goût des architectures navales lui vient de son enfance. « Mon père était ingénieur, il dessinait des bateaux le soir pour se détendre. Nous vivions à la campagne, dans le Médoc. Un jour, il a proposé à ses enfants de construire un bateau dans le jardin... Cette aventure familiale nous a occupés 15 ans ! En travaillant le bois et le métal, j'ai appris à me confronter au réel avec une grande simplicité. » Mathieu Perez est diplômé de l'école d'architecture de Bordeaux où il a notamment rencontré les fondateurs de l'agence King Kong, avec lesquels il a collaboré par la suite. Il a aussi travaillé pour Virginie Gravière et Olivier Martin ou encore Hugues Touton, des architectes « qui lui ont fait confiance » dans le développement de son activité. Sa première architecture textile est remarquée en juin 1999 lors d'une exposition organisée par arc en rêve. Plutôt qu'un projet de bâtiment, Mathieu envoie les photos d'un chapiteau en toile de 200 m² qu'il a cousu et monté lui-même ! En décembre de la même

année, à la suite de la tempête qui a déferlé sur le littoral, la fédération des campings de Poitou-Charentes le sollicite pour imaginer de grands parasols apportant de l'ombre où les arbres ont été arrachés. Mathieu réalise une maquette puis se lance dans l'aventure de la fabrication. Les commandes affluent et, en 2001, il fonde Grand Voile, une PME installée aujourd'hui à Tauriac, près de Bourg-sur-Gironde.

Des bords du Bassin au cœur de Bordeaux

« L'architecture textile est de l'architecture à part entière. Chaque demande est spécifique, dans un contexte unique. J'écoute le client et lui apporte la réponse qui me semble être la plus juste. » Mathieu Perez collabore souvent avec d'autres architectes ou travaille directement pour des commandes de tous horizons : un restaurateur qui veut abriter sa terrasse, une école qui veut protéger son préau, un particulier qui veut buller au bord de sa piscine... Trait d'union entre le dedans et le dehors, ses architectures de toile s'adaptent à tous les paysages. Elles ont trouvé une terre d'élection sur le littoral et les bords du Bassin. Mathieu Perez a conçu notamment le chapiteau du club Pereire à Arcachon ou la terrasse couverte du Pinasse Café au Cap-Ferret... Pour l'un des bars de la jetée Bélisaire, il imagine des voiles inversées



permettant d'être protégé tout en conservant la vue. « Nous avons l'avantage de penser la structure et la toile en même temps, de concevoir et d'agencer nous-mêmes », précise-t-il. « Je suis architecte par le projet, la compréhension d'un site... Quelle est l'orientation ? Combien de personnes faut-il abriter ? Peut-on garder des arbres existants ? » Les structures sont en bois ou en aluminium, les fixations en inox. Sur certains modèles, des poulies facilitent la manipulation des voiles comme pour l'accastillage d'un bateau. Les réalisations de Grand Voile s'intègrent également à des sites urbains. À la guinguette Chez Alriq, sur les bords de Garonne à Bordeaux, une toile entoure un arbre et se pare de guirlandes festives. Au cœur de la ville historique, le rooftop de l'hôtel Mama Shelter adopte le modèle ZigZag, breveté, conçu et fabriqué par Grand Voile. Ce système permet de couvrir et découvrir sa terrasse en un tour de main grâce à un pliage élégant. Récemment, Mathieu Perez a réalisé une toiture en vagues de toile blanche pour une maison étonnante conçue par l'architecte Clément Miglierina (studio elua®). Résistantes, sur mesure, les architectures



© Christian Desile

Couverture d'un terrain de tennis à Castelmoron-sur-Lot (en collaboration avec l'agence Archistudio).



© Grand Voile

Voile d'ombrage à la guinguette Chez Alrig, sur les bords de Garonne à Bordeaux.



© Grand Voile

de Grand Voile peuvent également devenir des scènes en plein air ou abriter les saisonniers lors des vendanges. Mathieu Perez se passionne pour les solutions techniques qu'il doit apporter mais il aime aussi dans son travail une légèreté moins normalisée que dans la construction d'un bâtiment. « Je cherche toujours la simplification du dessin, aller à l'essentiel, être économe sur la matière et trouver une esthétique dans cette simplicité. » Son expertise a pour aboutissement le plaisir de voir ses architectures en situation. « Le réel est retors

mais généreux. Chaque réalisation reste une surprise et rien ne remplace l'expérience de l'espace, de la lumière... » Mathieu Perez continue d'entretenir le bateau qu'il avait construit avec son père. Il aime aussi naviguer et embarquer des proches avec lui pour des périples maritimes. Les architectures de Grand Voile sont de belles réponses aux modes de vie actuels : créatives, adaptables et durables.

grandvoile-architextile.com
couverture-terrasse.com

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

LA COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Vaisseau en vue !

La deuxième œuvre du triptyque *Les vaisseaux de Bordeaux* est en cours de réalisation. Les artisans fixent, vissent, soudent, assemblent les éléments de la charpente en acier et posent au millimètre près la vêtue en aluminium de cette sculpture émergée de 17 mètres de diamètre. L'exposition « Le voyage à Bordeaux de Suzanne Treister - Histoires parallèles et récits excentriques » sera l'occasion de découvrir le travail d'orfèvre mené par l'artiste britannique pour réaliser ce projet.

> jeudi 7 juin 2018 : vernissage de l'exposition au CAPC musée d'art contemporain + inauguration de l'œuvre aux Bassins à Flot
> exposition du 30 mai au 1^{er} juillet 2018 au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Chantier en cours...

La céramiste Clémence van Lunen a trouvé dans le quartier bordelais de Bacalan l'écrin patrimonial idéal pour réaliser des fontaines hautes en couleur dans son matériau de prédilection. C'est sur la place Buscaillet que le chantier débuté en avril se poursuivra jusqu'à la fin de l'été et révélera ses émaux acidulés à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

> inauguration de l'œuvre : septembre 2018

bordeaux-metropole.fr/L-art-dans-la-ville

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées dans le cadre de la commande publique avec le soutien financier du ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine

LES REFUGES PÉRIURBAINS

L'aventure ne fait que commencer...

D'ici quelques mois va éclore au cœur du quartier d'affaires Bordeaux Aéroport à Mérignac le onzième et dernier Refuge périurbain de la collection métropolitaine. L'endroit peut paraître incongru, et pourtant, au cœur de ce pôle industriel, arrimé entre rocade et aéroport, se niche un plan d'eau merveilleux chapeauté de deux îles mystérieuses : le bassin d'orage de Beaudésert. Cette retenue d'eau de 68 900 m³ assure le stockage des eaux pluviales excédentaires lors d'épisodes orageux. En écho à cet écrin méconnu et étonnant, les artistes suisses Les Frères Chapuisat planchent actuellement sur la création de la dernière œuvre du projet. Entre désirs d'évasion et délices du cocon, elle incarnera comme les 10 autres de la collection la typicité des paysages de la métropole bordelaise.

Jalon d'une nouvelle aventure, ce Refuge permettra aux randonneurs les plus intrépides de faire le tour de la métropole en cadencant leurs itinérances de haltes, au cœur d'œuvres d'art.

> inauguration de l'œuvre : fin 2018/début 2019

lesrefuges.bordeaux-metropole.fr

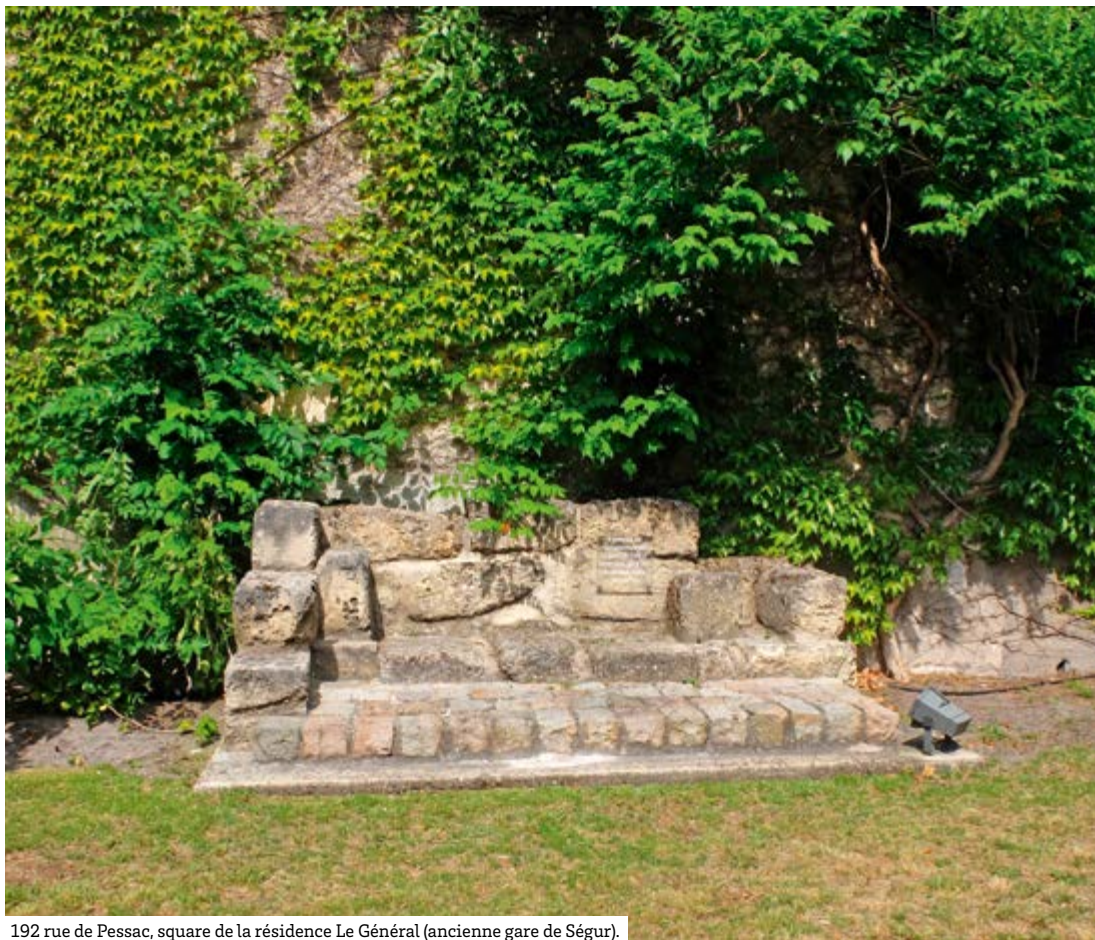
Le projet des Refuges périurbains est imaginé et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3/Buy-Sell (direction artistique et technique / production). Il est accompagné et financé par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes.



LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Il en va un peu des lignes de chemin de fer comme des cours des fleuves et des rivières. Les eaux se tarissent, les rails disparaissent et les sources se perdent. On connaît la fameuse recherche qu'effectua Claudio Magris aux origines du Danube : l'entreprise amena l'enquêteur à un évier de ferme en montagne, dont le robinet avait été mal refermé...



192 rue de Pessac, square de la résidence Le Général (ancienne gare de Ségur).

© Xavier Rosan

TRAIN DE RETARD

Du temps au temps

On a du mal à imaginer à quel point l'invention du chemin de fer bouleversa l'état du monde, au propre comme au figuré. C'était avant l'avion, avant le téléphone, avant Internet. Grâce au rail, les longs voyages qui duraient des journées, ne prenaient plus que quelques heures. Grâce au système de « classes », mais aussi à la resquille, les plus démunis pouvaient même s'offrir des embardées gratis, quoique pas toujours confortables. On transportait des marchandises à la vitesse de la lumière blafarde des locomotives à vapeur, qui garnissaient ensuite les boutiques d'articles révélant les dernières ou avant-dernières tendances de la mode. Un peu comme l'heure d'été que l'on gagne sur le cadran horaire – sauf que, sans que rien ne change dans le calendrier, l'Occident effectua un bond en avant de plusieurs décennies sur la voie du progrès et les cartes de géographie. Et les gares, y compris les plus modestes, devinrent, par leurs décors ou par les nouveaux horizons qu'elles stimulaient (voir la monumentale carte murale installée dans le hall de la gare Saint-Jean), des palais des merveilles.

Ça change, ça change

Mais, comme le chante Boris Vian dans *La Complainte du progrès*, le principe de base de celui-ci (le progrès) est que, sans cesse, « ça change, ça change ». Ce que nous avons adoré hier, nous le délaissions bientôt. Les « grandes lignes » de chemin de fer d'antan sont devenues les « petites lignes » d'aujourd'hui, qui ne transportent plus que nos nostalgies – et la nostalgie n'a jamais été rentable, sinon pour les écrivains habiles. Avant de fermer les « petites lignes », on a cloisonné les « petites gares ». Et la première d'entre elles à Bordeaux, dans ces deux catégories – ouverture/fermeture –, fut la gare de Ségur¹. En 1839, une société anonyme fondée pour l'occasion obtint l'autorisation de construire la voie de chemin de fer destinée à relier Bordeaux à La Teste, commune alors « recherchée pour la salubrité de son climat et ses bains ». Un établissement moderne, fondé par un certain Legallais, attirait notamment toutes les convoitises, mais son accès s'avérait malaisé (en voiture à cheval ou en char à bœufs). À Bordeaux, la cérémonie de pose de la première pierre de la gare, située rue de Pessac, eut lieu sans tarder au mois d'août 1839, en présence du duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe. Moins de deux ans plus tard et après quelques péripéties de mauvais augure (effondrement du pont de La Hume), le 6 juillet 1841, le chemin de fer était inauguré en grande pompe (flonflons, musique militaire, bénédiction pastorale de l'archevêque Donnet), et la première

locomotive traversait triomphalement les solitudes des landes girondines !

Trois fois rien(s)

Un service d'omnibus correspondant avec les trains partait de la place de la Comédie et un bureau auxiliaire fonctionnait à la maison Gobineau. Mais les espoirs des investisseurs furent vite douchés, la ligne s'avérant rapidement bien moins rentable qu'annoncé, tant en nombre de voyageurs (car, si les voitures se remplissaient durant la période estivale, elles étaient vides l'hiver) qu'en tonnes de marchandises. Déboires (inondations à répétition au niveau des ponts de Mios ou de Lamothe, incendie dans les pins), emprunt obligataire, mise sous séquestre : les actionnaires de la petite compagnie furent sauvés *in extremis* de la faillite par l'intervention des frères Pereire, lesquels, se proposant de fonder une affaire sous le nom de Compagnie des chemins de fer du Midi et du canal latéral à la Garonne, prirent à bail le chemin de fer de Bordeaux à La Teste (mais laissèrent les dettes). En juillet 1855, tous les services de la gare de Ségur étaient transférés à la gare de Paludate. Huit ans plus tard, en avril 1863, les terrains furent vendus aux services des armées, qui installèrent, durant la guerre franco-prussienne, un atelier de cartouches, puis y édifièrent la caserne Boudet et une prison militaire (qui servit aux Allemands pour torturer et fusiller des Résistants durant l'Occupation). Dans l'intervalle, le 23 mai 1856, Arcachon avait été érigé en commune et, le 26 juillet 1857, la ligne Bordeaux-La Teste fut prolongée jusqu'à Arcachon. Les premiers investisseurs avaient eu du nez, mais un peu trop tôt, et ce furent les frères Pereire qui raflèrent la mise. De la première des gares de Bordeaux (et, en définitive une des pionnières en France), il ne reste *rien*. Ou presque. Dans le square privé – dit de Lescure – qu'encadre le bâtiment rénové de la caserne (transformée pour partie en logements) et celui de la résidence Jean-Boudet (arch. Brigitte Gonfreville), quelques blocs de pierre rescapés et esselés et une plaque en plexiglass rappellent qu'il était une fois, ici fut élevé « un bâtiment simple et gracieux » – certes « rien de bien beau, rien de bien coquet² » (mais « rien, c'est déjà beaucoup », chantait Deneuve sur des paroles de Gainsbourg) où la « gent aquatique » ramenait de ses virées au Bassin des royans de La Teste, des turbots et des soles d'Arcachon.

1. Lire Frédéric Laux (dir.), *Bordeaux et la folie du chemin de fer, 1838-1938*, éd. Le Festin, 2017.

2. Raoul de Lamorillière, *De Saint-Petersbourg à Arcachon*, 1854.



DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS LES APPAREILS ÉLECTROMÉNAGERS

Au vu de la déferlante des *blenders* chauffants, trivialement nommés appareils à soupe, qui ose croire encore que c'est dans les vieux pots qu'on fait la meilleure soupe ? Adieu les casseroles qui débordent ou attachent, disparues les giclées de liquide bouillant sous le coup d'un mixeur mal plongé, reléguée la soupère de grand-mère au fond du placard, finis les lavages de vaisselle dispendieux. Aujourd'hui, la soupe de légumes se cuit, se mixe et se sert en 20 mn top chrono. Elle se fait crémeuse, veloutée ou *smoothie*, moulignée ou avec morceaux, en deux coups de cuillère à pot grâce à un petit appareil 3 en 1 qui compacte résistance électrique, couteaux mixeurs à moteur et bol serveur. Reste bien sûr qu'il faut éplucher les légumes et les couper. À quand le pèle-patates intégré, se demandent les consommateurs ou les consommatrices à l'affût des dernières innovations ?

Au royaume des appareils ménagers, les machines automatiques deviennent les reines. Il s'agit toujours de trouver la petite mécanique qui va soulager la peine au travail et le caractère fastidieux de l'activité. C'est au *xv^e* siècle, avec le tournebroche, qu'apparaît le premier instrument mécanisé de la cuisine¹. En s'inventant à air chaud au *xv^e*, à poids au *xvi^e* puis à ressort au *xviii^e* siècle, il s'est dégagé de l'intervention permanente d'une petite main pour tourner la tige métallique.

Dès 1890, l'électricité va changer toute la donne. Dotés d'un moteur ou d'une résistance électriques, les appareils ménagers (fer à repasser, four, réchaud, bouilloire, batteur, moulin, hachoir, mixeur, ventilateur, cafetière, gaufrier, machine à laver le linge) se développent sur fond de libération de l'esclavage et plus largement des femmes.

L'organisation de la vie domestique va se construire sur les principes rationnels du taylorisme. L'usine à la maison sera le modèle que les sciences ménagères élaboreront au cours du

xx^e siècle, avec un encouragement ostensible à une consommation heureuse et créative indispensable au bon fonctionnement de l'économie. À coups de robots Charlotte, Marie et Marinette, le presse-légumes à manivelle des années 1920, issu de l'atelier de tôlerie-plomberie de Jean Mantelet², est allé se rhabiller. À l'ère électro-numérique, l'art ménager trouve une nouvelle embellie. Les slogans changent. La libération se veut accomplie : hommes et femmes sont censés mettre la main à la pâte ! Des robots, apparentés aux serveurs les plus fidèles, vont nous rendre la vie plus facile. La cocotte-minute se revendique autocuiseur intelligent. Elle s'augmente d'une application numérique chargée de vous offrir « une expérience complète pour trouver, préparer et cuisiner des recettes quotidiennes rapidement et facilement », dixit la publicité. Recettes préprogrammées, pesage intégré, connexion Bluetooth, tuto de recettes, départ différé, suivi de cuisson à distance sur tablette ou *smartphone* et modes de cuisson variés sont là pour soulager la ménagère et maintenant le ménage d'une pression excessive. La seule ingénierie de son couvercle, empruntée à la machine à vapeur inventée par Denis Papin³ au *xvii^e* siècle, ne saurait y faire face. « Le pire, me confiait récemment mon amie O.B., ce sont les machines qui couinent quand elles ont fini leur travail. » Pourtant, elle s'y connaît en petits moteurs et en électro-bricolas qui améliorent l'ordinaire. Mais nulle question de s'en laisser compter par une machine qui vous rappelle à l'ordre en mettant à l'épreuve vos nerfs et vos oreilles. Non mais des fois, qui commande !

1. *Les Bons Génies de la vie domestique*, Éditions du Centre Pompidou, Paris 2000. Exposition et catalogue.

2. Fondateur de Moulinex.

3. En 1679, Denis Papin construit le Digesteur, destiné à « faire cuire toutes sortes de viandes en peu de temps et à fort peu de frais ».

CHÂTEAU
LA CROIX-DAVIDS



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.

Tél. 33 (0)557 940 394

contact@chateau-la-croix-davids.com

www.chateau-la-croix-davids.com

L'Arena donne la possibilité de se restaurer les soirs de concert et de déjeuner en semaine. Voici le Tourne-Disque, restaurant qui n'a pas le droit de signaler sa présence à l'extérieur et qui manque d'argument pour exciter un éventuel bouche à oreille. Après ça, envie d'une valeur sûre... Visite au Café des Arts. Les plus et les moins d'une institution centenaire.



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #117 par Joël Raffier

Les soirs de concert, le Tourne-Disque propose des planches pour deux personnes (fruits de mer, fromage, charcuterie) de 15,50 à 18,50 €, un hamburger « live » (steak haché, chorizo, fromage de brebis, oignons et sauce basque) à 15 € et un menu bocal à 22 € pour deux plats ou 27 € pour trois plats. Rien d'original donc. Le Tourne-Disque gère aussi trois bars les « soirs d'événements ». À midi, ce restaurant un peu isolé au milieu des travaux du futur pont Simone-Veil est ouvert en semaine avec un plat et un poisson du jour (13 et 16 €), une assiette composée (12 €) et un faux-filet à la bordelaise accompagné de frites de patates douces (17 €). Curieusement, le menu bocal est moins cher à midi que le soir (17 et 22 €). Va pour le menu bocal moins cher à midi que le soir : rémoulade au saumon suivie d'un filet de lieu jaune aux lentilles. Pour des raisons esthétiques, la société Sodexo, gérante du Tourne-Disque, n'a pas le droit d'afficher le moindre signe extérieur de restaurant. Le céleri rémoulade suit cet exemple. Servie glacée dans un bocal en plastique, manquant de sel, cette entrée évoque davantage la Compagnie des Wagons-Lits version TGV que « l'entracte organoleptique » pompeusement suggéré par le site Internet de la maison. Dans son bocal de verre, le filet de lieu jaune aux lentilles présente mieux. Justement assaisonnées, finement épicées, les lentilles sont cuites à point tout comme le poisson. Presque une bonne surprise. Hélas, le contenant est trop étroit, ce qui rend la préhension des lentilles finales problématique avec une

fourchette. Cette mode du service au bocal laisse songeur mais le serveur du Tourne-Disque est efficace. Il offre un café pour faire oublier la glace à la rémoulade et peut-être aussi l'atmosphère maussade d'une salle de cinquante places où seulement cinq personnes sont attablées.... Ce garçon, sympathique habitant de Floirac, explique que les idées du Tourne-Disque infusent à Paris et sont exécutées sur place. « Avec des produits frais », précise-t-il. Ce que le lieu jaune ne dément pas. Côté décor, la maison privée d'enseigne extérieure se rattrape avec un clin d'œil vintage appuyé à l'intérieur. Manifestement quelqu'un chez Sodexo a retrouvé la colle de vinyles de pépé. Le plastique règne jusqu'au menu qui figure, je vous le donne en mille un... 30 cm. On sent qu'une équipe marketing s'est passé la rate au court-bouillon pour arriver à ce faux vintage 1950 en toc et sans le moindre charme. Passer du Tourne-Disque au Café des Arts, c'est passer de l'authentoc à l'authentique pour ce qui est de la décoration. Ouvert au début du siècle, mais décoré en l'état en 1924, le vieux café reste un des derniers endroits véritablement dans son jus de la métropole avec ses banquettes de skaï rouge, ses glaces au mercure légèrement piquées, son sol de petits carreaux et ses murs marbrés redécouverts par Jean-Dominique Gracia en 1997, sous des couches de plâtre jaune nicotine. L'arrivée de Jean-Do au Café des Arts avait été l'occasion de retrouver l'esprit du lieu, un carrefour entre Montaigne et Sainte-Catherine,

entre les discussions sur des pièces de théâtre, sitôt oubliées, et le café pris en passant pendant les courses. Aujourd'hui, le service a troqué la tenue pingouin pour une tenue noire mais l'accueil est resté agréable dans la très codée catégorie brasserie. Si monsieur Jean-Pierre ne vient pas, on vous donnera la meilleure table à double banquette qui fait coin et offre une vue panoramique sur la salle. Monsieur Jean-Pierre est un habitué quotidien, quasi. Il lit la presse et répond volontiers si on lui parle. On a même l'impression qu'il n'attend que ça. Un habitué, c'est toujours un bon signe. Monsieur Jean-Pierre va au restaurant tous les jours depuis longtemps et il est intarissable sur les endroits qui n'existent plus ou ont changé trois fois de propriétaires. À midi, le menu de l'ardoise des Arts est à 14,90 € ; le plat du jour à 12 €, ce qui est correct pour un lieu historique. À la carte, on ne trouvera pas de bocaux mais des conserves Hennequin et la Belle-Îloise accompagnées de citron, beurre et pain de campagne toasté (de 6 à 9,80 €). C'est un peu mieux que les bocaux mais bon, passons. Voyons la soupe à l'oignon servie avec un toast à la moelle (7 €, on peut aussi la commander au menu comme les rillettes, l'andouillette et les *conchiglioni* farcis au poulet avec sauce tomate au gingembre) et c'est un régal. La soupe est bien réalisée, la moelle généreuse sur son toast. Le bouquet de crevettes mayonnaise et les bulots (7 € chacun) sont un peu moins enthousiasmants. Les crevettes sont fraîches mais hélas la

mayonnaise est tombée. Averti, le serveur la changera sans problème, mais aurait pu s'en apercevoir avant. Sans parler du cuisinier. Quant aux bulots, ils sont fades et l'aïoli n'en est pas un. Le cheesecake de fromage de chèvre (7 €) est intéressant, mais c'est une toute petite entrée tout comme le tristounet poulpe en salade aux agrumes et quinoa (7 €), qui m'apprendra à commander un plat avec du quinoa dedans. L'onglet de bœuf (16 €) – ouf ! – est superbement grillé, juteux, savoureux, tendre. Voilà un plat qui évoque un moment brasserie. Les viandes sont à conseiller aux Arts. La maison se sert à la boucherie Bertau des Capucins et l'affiche sur la carte. Il y a aussi une entrecôte de 300 grammes sauce bordelaise (22 €) et une côte de bœuf de Galice maturée (66 € le kg). Là, on est dans la valeur sûre. Le service n'est pas désagréable individuellement, mais on est servi par deux ou trois personnes et, parfois, on ne sait plus trop à qui s'adresser, ce qui dans une brasserie est dommage. Au dessert, les amateurs pourront trouver un baba au rhum, un vrai, avec sa petite fiole d'alcool, à l'ancienne, comme il faut.

Arena

48-50, avenue Jean-Alfonséa Floirac (33270). Ouvert les soirs d'événements et entre 12 h et 14 h, du mardi au vendredi. Réservations : 05 57 91 16 22.

Le Café des Arts

138, cours Victor-Hugo. Ouvert tous les jours de 8 h à 1 h 30. Service continu de midi à minuit. Réservations : 05 56 91 78 46. www.lecafedesarts.fr

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**

Le Goût des pesticides dans le vin¹ se présente comme un précis méphistophélique de cuisine vinique. Ce petit guide précise les caractéristiques de chacun des pesticides les plus répandus dans les vins conventionnels. À l'instar de Nicolas Joly², Jérôme Douzelet et Gilles-Éric Séralini se posent avec nous la question importante du goût vrai du vin.



**NOUVEAU
A BORDEAUX !**

Livraison en moins de 3h pour 4.99 €*!
Votre 1ère livraison offerte jusqu'au 13 Mai 2018

Nos boutiques à Bordeaux Centre
124 Cours de Verdun | 5 Rue Sainte-Catherine | 12 & 41 Place Gambetta

www.la-toque-cuivree.fr

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

SACRÉ COCKTAIL

Nicolas Joly raconte qu'il a un jour fait analyser un pomerol acheté à prix d'or. Verdict imparable : 24 molécules de synthèse dangereuses. On devine que les esprits chagrins, les mêmes qui aujourd'hui s'obstinent à raconter que la transition sera douce ou ne sera pas, monteront sur leurs ergots pour arguer que l'apport d'intrants s'est fait dans la limite autorisée par la législation et on se formalisera encore moins ici d'un potentiel effet cocktail. L'histoire ne dit pas si le pomerol avait le goût des molécules ignominieuses. Il faut bien reconnaître qu'avant ce livre, on ne pensa pas « l'apport » du folpet³ ou du pyriméthanol³ en ces termes. Le guide s'ouvre sur une dégustation rassemblant une vingtaine de professionnels du vin, dont des cuisiniers et des vigneronnés émérites. Dans l'antichambre d'une loge laïque du vin, on devine vite que le bel aréopage s'attellera obstinément à rechercher des vins aux goûts honnêtes. Pour la mise en bouche, et avant de goûter les pesticides dilués dans de l'eau, ils auront à déguster deux vins blancs anonymés d'un même millésime, d'un même terroir... l'un est bio, l'autre pas. Sans ambages les auteurs, à travers la parole vive d'Anne-Claude Leflaive, nient au non-bio le prédictat d'honnêteté : « Ce vin-là est putassier ! », s'exclame la grande Bourguignonne. Une interjection brutale qui nous plonge *in medias res* au cœur des enjeux de cette viticulture à retrouver (coûte que coûte). Nicolas Joly, encore lui, se lamentait dans le dernier 12°5, nouvelle revue vinique estimable, de l'existence de vins corrompus, sans âme et sans conscience : « On ne goûte jamais en se demandant si c'est vrai. La vérité du goût, qui était la base d'une appellation d'origine contrôlée, a été totalement anéantie par la législation

et l'agriculture moderne. » Les produits chimiques ont perverti la vigne alors que les travailleurs du chai préservaient au vin son goût. Quel goût, nous demandent en chœur les auteurs du *Goût des pesticides dans le vin* ? Anne-Claude Leflaive, Marc Veyrat ou encore Régis Marcon se sont, de bonne grâce, prêtés à l'étrange et surréaliste expérience : considérer les pesticides comme des ingrédients du vin, percevoir leur présence dans un verre d'eau et évaluer la nuisance organoleptique de ces phytosanitaires. Ainsi, découvre-t-on, éperdu, que l'iprodione³ a goût de bois ou encore que le fenhexamide³, présent dans de nombreux vins, exprime un goût de bonbon anglais et de caramel. Le fenhexamide sera d'ailleurs identifié par 9 dégustateurs sur 10 et donnera droit à l'interjection de la grande viticultrice bourguignonne. Le résultat de la dégustation des vins nous enseigne que 87 % des vins raisonnés (HVE, SME et autres certifications comprises, redoute-t-on) possèdent des résidus de pesticides que le temps, apprend-on, ne dissout aucunement. On comprend vite à la lecture du brûlot que les vins biologiques ou encore biodynamiques sont des réponses obstinées à la cachotterie et à la déviance du vinificateur. *In fine*, comme l'écrit Joly dans la postface, ce livre salutaire « souligne avec une base scientifique [...] les rouages secrets de cette chirurgie esthétique que l'on veut nous faire prendre pour une beauté naturelle ».

1. *Le Goût des pesticides dans le vin*, Jérôme Douzelet et Gilles-Éric Séralini, Actes Sud, 2018.
2. Propriétaire de la « Coulée de Serrant », pionnier de la biodynamie.
3. Fongicides reconnus comme neurotoxiques, cancérigènes ou perturbateurs endocriniens.

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



© Stéphane T.

Bassin d'Arcachon et houblon, c'est un peu comme Tslam et jambon. C'est bien connu, ici, pour accompagner huîtres ou plateau de fruits de mer, priorité au vin blanc ; de préférence local ou muscadet pour les plus aventureux. L'apologie du cliché. Alors que ces mets divins sont tellement mieux sublimés par le champagne ou la bière. Oui, la bière. La meilleure amie du fromage, des moules et de tout ce qu'il y a de plus raffiné dans la gastronomie française. Bref. Une éducation (du palais) à faire et à refaire.

ZYTHOPHILES CHIMÈRES

De prime abord, l'aventure de la Brasserie Mira pourrait passer pour une simple histoire surfant habilement sur le *Zeitgeist* nouveau siècle : la renaissance plus ou moins inspirée voire opportuniste des micro-brasseries à caractère artisanal. Ne soyons pas trop chafouins, il est heureux de constater que des légions d'hommes et de femmes relèvent la tête dans un pays, qui, hors proximité des frontières belges et allemandes, ne connaît rien à rien au précieux breuvage et se récurer les boyaux avec de la Heineken® et autres immondices.

Ensuite, si l'on avait l'esprit mal placé, on se demanderait pourquoi deux chefs d'entreprises prospères, faisant commerce dans la concession automobile avec succès, iraient s'embarquer dans une telle galère ? Le goût du risque ? Le besoin de se diversifier ? Le frisson ? La pépie ? L'envie de déguster autre chose que de la pisse d'âne ?

Aurélien et Jacques ont eu une épiphanie au Canada. Peut-être pas la mère patrie de la mousse, mais un pays qui fut à l'avant-garde de la renaissance des micro-brasseries exigeantes pour battre en brèche le monopole de Labatt® et autre Molson®. Ainsi, en 2015, leur projet se concrétise. Il sera local et ambitieux à plus d'un titre car pourquoi se contenter d'une activité de brasseur quand on peut envisager d'ouvrir un pub ? Et, plus encore, quand on est musicien amateur, offrir une scène de qualité, et non une estrade, et des studios de répétition et d'enregistrement... Non, pas de sortie de route. La Brasserie Mira est un monde vaste et complexe. Une histoire de passionnés aussi.

D'inspiration latine, Mira pour *mirabilia* (« merveille ») s'est choisi comme emblème non pas un toucan – la mascotte chère à l'empire Guinness® – mais une chimère ! Quel étrange choix... médiéval et tellement chargé en superstitions. Et, en guise de cahier des

charges, une bière non filtrée, non pasteurisée et uniquement élaborée à partir de produits de première qualité – malts, houblons, levures, plantes aromatiques et épices. Toutefois, ce qui fait sa singularité, c'est la qualité de son eau de source.

Un peu d'histoire. Durant la période glaciaire, bien avant l'homme de Lascaux (17 000 ans av. J.-C.), la pluie s'infiltre pour rejoindre dans le sous-sol un horizon calcaire. Cette nappe phréatique, millésime 22 500 ans av. J.-C., est pompée dans le forage Mira entre 240 et 300 m de profondeur. L'eau de l'aquifère sous pression, protégée par une épaisse couche argileuse imperméable, remonte dans le forage jusqu'à 14 m de la surface du sol. Réchauffée en profondeur, elle sort à 21 °C. Elle est d'une excellente qualité, ni trop minéralisée, ni pas assez, indemne de toute pollution.

Le forage a été réalisé il y a plus d'un an et depuis, dans l'unité de production (1 000 m²), un maître brasseur et son équipe concoctent toute la gamme, embouteillée et étiquetée sur place. Les amateurs les plus férus peuvent d'ailleurs s'inscrire pour une visite, qui s'achève comme il se doit par une dégustation. D'ailleurs que boit-on chez Mira ? De la blonde, légère et florale, malt d'orge et de houblon, titrant 5,6 %, idéale pour commencer la soirée ou se rafraîchir le gosier. De la blanche, malt de blé et grains crus d'avoine, fruitée et subtilement épicée, titrant 5,2 %, avec un goût de reviens-y. De l'ambrée, plutôt caramélisée, titrant 5,6 %. Et, enfin, de la brune au caractère prononcé en malt, notes de cacao et de café, légère amertume et titrant 6,2 %, qui tient au corps.

La gamme s'enrichit également d'une blonde bio à haute fermentation, titrant 5,6 % ; d'une bière de Noël (cannelle, anis, muscade, gingembre), titrant 5,6 % ; d'une spéciale Saint-Valentin (grenade et fruits rouges), titrant 5,2 % ; et d'une Saint-Patrick, *pale ale* bio, belle

balance entre houblon et malt d'orge, titrant 5,8 %. Sans omettre l'Olympic White et la Rimshot Blonde.

Le pub, lui, attendant aux studios de répétition et à la brasserie, a relevé un sacré pari en pleine zone industrielle de La Teste-de-Buch, affichant une fréquentation inouïe dès l'ouverture. Pourtant, même avec beaucoup d'imagination, difficile d'apercevoir le Bassin, les marées, les pinasses, les oiseaux... Ici, comme dans toutes les ZI et autres ZAC, on pense plutôt à un décor idoine pour film catastrophe.

Passé la porte, tout autre ambiance : un vaste espace avec comptoir immense mais plein d'alcôves et de banquettes. À gauche, la boutique, à droite, le cabinet de curiosités, en face la scène, digne d'une vraie salle de concerts.

Signe plus que révélateur de cette réussite : la clientèle. Couples, groupes d'amis, familles, VRP en goguette, journalistes et un membre de l'équipe municipale buvant des coups. Certes, ce n'est pas l'intimité du Tigh Ruairi d'Inisheer, mais ce mélange fait plaisir à voir car comme chacun sait, le houblon, c'est la vie.

Marc A. Bertin

Brasserie Mira,

370, avenue Vulcain
33260 La Teste-de-Buch
Ouverture tous les jours, de 9 h à 23 h.
Brunch dominical, 10 h-16 h.
Réservations : 06 76 09 46 33.
brasseriemira.fr

LE DOMAINE DE L'A
AOC CASTILLON-
CÔTES-DE-BORDEAUX 2015

Le Domaine de l'A voit le jour en 1999. Avec ce vin de Castillon, Stéphane Derenoncourt s'est dégagé de l'ombre encombrante des figures de l'œnologie bordelaise. L'amateur fou de Tom Waits raconta à une viticulture compassée et assujettie à de mauvais principes qu'il était nécessaire de revenir dans la vigne, de reprendre les sols, de revoir vinifications et élevages.

On a vu et verra surtout l'homme revêché de la côte d'Opale arpenter des hectares de vignes en fin limier. Il sait observer – l'apanage des amoureux transis et timides ? – et imagina à la suite de ses observations empiriques une viticulture un soupçon moins interventionniste. Humble héritier de quelques parrains biodynamistes, dont il tira curieux préceptes et règles, il revendique surtout du bon sens ; la croyance chevillée au corps que les pratiques raisonnables – non pas raisonnées – l'emportent sur les labels. Le Domaine de l'A fut donc élaboré à une distance heureusement respectable de la place de Bordeaux, permettant au singulier déambulateur agrologue de s'amouracher des sols, des mycorhizes et des vers, histoire, en bout de ligne, de fournir à des palais engourdis des vins rares et précieux.

Le Domaine de l'A 2015 doit tout autant au savoir-faire de Christine, son épouse, qu'aux différentes expériences viticoles du *wine maker* incessamment *on tour*¹. Il nous faut apprécier à sa juste valeur cet étincelant 2015... à l'aune méchante du 2017 et de son vignoble chancelant.

Après avoir levé la tête, les bourgeons nombreux et beaux du dernier millésime ont été mordus à mort par les gelées mortifères d'avril. Las, les viticulteurs auront fait contre mauvaise fortune bon cœur et chamboulé leurs assemblages précis en manque de merlot ou de cabernet sauvignon, selon. Disons – le tout de go : période de primeurs oblige, les 2017, pour lesquels on annonce à raison moins de matière que de fruits et de fraîcheur, auront à se mettre sur la pointe des pieds pour converser avec l'enfant doué de 2015.

Ce Domaine de l'A ne fera en effet que confirmer qu'on allait voir ce qu'on allait voir, dans un millésime certes hétérogène, mais souvent fait pour donner naissance, dans le Libournais, à des vins rouges denses et complexes.

Le castillon-côtes-de-bordeaux de Christine et Stéphane est issu des plateaux argilo-calcaires allusivement toscans de la petite commune de Sainte-Colombe. Les vignerons vendangent à la main, soutirant aux 11 hectares de la propriété des rendements tout à fait modestes.

Ces iconoclastes-là élaborent le vin dans des cuves larges – à la bourguignonne. L'élevage, jusqu'à 17 mois, s'effectue dans de belles et mystérieuses caves voûtées et enterrées. Des pratiques et usages viticoles en rupture avec l'AOC pour sortir les Côtes de l'ornière.



Le pari est réussi, Stéphane et Christine ont installé monsieur A tout en haut de l'appellation sans jouer des coudes. L'étiquette sur bouteille lourde est barrée par une signature élégante, assignat tout droit sorti d'un roman de Jean-François Parot. Le nez est crémeux. On s'éternise sur les arômes de fruits à noyau. L'appétence suscitée par ces notes doucereuses fond sur vous à grande vitesse. En bouche, tout est velours, on est stupéfait par la tendreté du fruit rouge, par son moelleux. Des notes gracieuses de fraises des bois (les invisibles) et de roses n'éclipsent jamais la tension et la finesse de cette invention vinique ensoleillée. Le touché de bouche renvoie à une texture soyeuse. *Filigrana charra* de Salamanque!

1. *Wine on Tour. Derenoncourt, un homme, un groupe*, Claire Brosse et Stéphane Derenoncourt, Photographies de Christophe Goussard, Les éditions de l'Épure, collection Hors Collection.

**SCEA Stéphane Derenoncourt
Françoise Demare**
11, lieu-dit Fillol
33 350 Sainte-Colombe
05 57 24 60 29
contact@domainedela.com

Le domaine de l'A 2015 est vendu au particulier au tarif de 30 € TTC départ propriété.

Lieux de vente à Bordeaux et dans le Libournais :
Latitude20 - la cave de la Cité du Vin
Entre deux Vins
Terres millésimées

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataillé

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS
LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

Tu veux faire champoreau avec moi ?

05 56 31 96 48
ou reservation@lechamporeau.com
www.restaurant-lechamporeau.com

Une cuisine «maison» et gourmande,
tout près du marché des capucins
40 rue Traversanne, 33300 Bordeaux

[f](#) [i](#) [#champoreau](#)

BRASSERIE QUÉBÉCOISE
BURGERS TAPAS & BIÈRES

263 AVENUE PASTEUR
PESSAC
ALOUETTE
05 56 96 90 57

93 RUE EUGÈNE JACQUET
BORDEAUX
ST AUG. / ARLAC
05 57 89 24 24

DESTINATION LONDRES

par **Marc A. Bertin** avec
la précieuse collaboration de
Simone, Virginie et Morvan



Vols réguliers

Du lundi au dimanche,
jusqu'au 27/10, 2 fréquences le lundi,
jeudi, vendredi et dimanche.
British Airways > Gatwick

Du lundi au dimanche,
jusqu'au 27/10, 3 fréquences par jour.
easyjet > Gatwick

Du lundi au dimanche,
jusqu'au 27/10, 2 fréquences le samedi
du 30/06 au 01/09.
easyjet > Luton

Lundi, mercredi, vendredi,
du 25/07 au 26/10.
easyjet > Southend

Du lundi au dimanche,
sauf le mardi, jusqu'au 27/10.
Ryanair > Stansted

Durée du vol : 1 h 35

Avec une superficie de 1 572 km² et une population estimée à 8 673 713 habitants, Londres n'est pas une ville. Ni une métropole. Encore moins une capitale. Non. Londres est un monde en soi. Et comme il faudrait plus d'une vie pour s'y perdre, direction le Royal Borough de Kensington et Chelsea, arrondissement largement modelé après l'exposition universelle de 1851.

L'exploration pourrait commencer par une mise au vert. Précisément à Kensington Gardens. Jadis jardins privés du palais de Kensington – actuelle résidence du duc et de la duchesse de Cambridge –, ils constituent avec Hyde Park un inestimable poumon, idéal pour une mise en jambes, la flânerie, le *bird spotting* (si vous croisez des perruches au milieu d'oies sauvages, rien de surprenant, vous êtes au pays du Monty Python's Flying Circus) ou, pour les plus inconsolables, un moment de recueillement à la mémoire de la Princesse de Galles.

Halte bienvenue, la Serpentine Gallery, son exigeante programmation et son inestimable librairie où l'on passerait des heures entre revues, catalogues, monographies, éditions et autre *memorabilia*.

Puis, immanquable par sa magnificence, symbole de la toute-puissance de l'Empire (« Rule, Britannia ! Britannia, rule the waves / Britons never, never, never shall be slaves »), l'Albert Memorial honore Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, époux de la reine Victoria. Cette fusée néogothique, flirtant avec les 50 mètres de hauteur, résume à elle seule l'apogée du pouvoir, son lustre et sa démesure.

Face à lui, un autre exemple de la splendeur victorienne : le Royal Albert Hall et son vertigineux dôme de plus de 40 mètres. Ce temple des arts, à nul autre pareil, pouvait accueillir 9 000 personnes contre « seulement » 5 500 aujourd'hui, mais s'enorgueillit toujours de posséder le second orgue, par la taille, d'Angleterre après celui de la cathédrale de Liverpool. Qui vient en été sacrifier aux Proms, inégalable festival dévolu à la musique classique. Si d'aventure, le programme venait à vous faire bâiller, le bar est ouvert et nul ne s'offusquera de vous apercevoir tous les quarts d'heure avec une pinte de *lager* dans chaque main.

De là, que faire ? Descendre Queen's Gate en direction de Cromwell Road et compter le nombre d'ambassades ou bien descendre Exhibition Road ? Pourquoi plutôt ne pas zigzaguer et découvrir, au hasard, le Royal College of Music par la très expressionniste Kensington Gore ou la Holy Trinity Church de



Albert Memorial.

Prince Consort Road, aussi étroite qu'élancée ? Passé l'Imperial College London, prestigieuse université fondée au début du xx^e siècle, voici, jouxtant le Science Museum, l'incroyable Natural History Museum. Ses collections (70 millions de spécimens au bas mot) ont été notamment rapportées par James Cook ou Charles Darwin. Botanique, entomologie, minéralogie, paléontologie et zoologie... le vertige vous saisit dès l'entrée en levant les yeux au plafond où flotte le squelette d'une baleine bleue. Le sentiment de feuilleter les planches d'une encyclopédie grandeur nature et l'irrépressible envie de s'y retrouver enfermé pour l'ivresse égoïste du savoir et des merveilles.

Si votre soif de connaissance se révèle inextinguible, alors le Victoria & Albert Museum sera le calice des calices. Champion toutes catégories des arts décoratifs – 2,3 M d'artefacts, du sumérien au xxi^e siècle avec un coup de cœur pour le *Tippu's Tiger automaton* de 1793 –, sa scénographie hors pair, son éblouissant Garden Café, son gift shop insensé. C'est bien simple, il faudrait s'y rendre chaque jour et picorer, musarder et atteindre la béatitude.

En sortant, ne pas céder au désarroi. Non. Quand bien même vous êtes victime du syndrome de Stendhal. La facilité : filer chez Harrod's, mais vous quitter South Kensington pour Knightsbridge... On se ressaisit. En route vers la station de métro de South Kensington (qui offre de beaux restes) non pour s'enterrer mais trouver du réconfort chez South

Kensington Books (Thurloe Street, 22). Beaux ouvrages et bon choix.

Si l'on faisait abstraction du concessionnaire Lamborghini (oui, ICI C'EST LONDRES), il flotterait un parfum français. Maître Choux (Harrington Road, 15), ses éclairs, ses chouquettes et ses grappes de lycéens échappés du lycée français Charles de Gaulle. Vous voilà rattrapé ! Une 2CV au crépuscule ? *Nom de Dieu !* La librairie La Page (Harrington Road, 7), le consulat et l'Institut français du Royaume-Uni (Queensberry Place, 17) à la façade démentielle. On a beau raffoler du saint-nectaire, on ressent une irrépressible envie de *mature cheddar*.

C'est reparti. D'un bon pas sur Queen's Gate. Londres est une ville plate, parfaite pour déambuler, certes dotée d'un service vélo genre Vélip', mais, de grâce, laissez tomber la pédale, sauf si vous rêvez de finir sous les roues d'un *double-decker bus* en bon fan transi des Smiths...

On salue le monument en mémoire de Baden-Powell – le fondateur du scoutisme, et non le plus grand guitariste brésilien du xx^e siècle – avant de partir au pays des *mews*. Héritage du xvii^e et xviii^e, ces anciennes écuries sur venelles pavées, situées derrière les maisons de maître, sont l'emblème du *borough*, extrêmement recherchées pour leurs dimensions, leur cachet et leur quiétude. Leur prix ? Stratosphérique. Mais leur photogénie demeure incomparable à l'image de Queen's Gate Mews, où l'excellent The Queen's Arms (Queen's Gate Mews, 30) comblera le



Natural History Museum.



Cabbie Booth.



voyageur : *lager*, *stout*, *IPA* brassées maison, *fish & chips* succulent et un *sticky toffee pudding* à se damner.

Autre particularité de cet ouest cossu, la multitude de jardins privés, clos au public et uniquement accessibles aux riverains en charge de leur entretien. Ce qui de prime abord passe pour une survivance de privilèges offre paradoxalement une succession de haltes où la tranquillité et la luxuriance sont autant de havres dans cette mégapole. Les renards en sont notamment les premiers bénéficiaires... Si vous êtes réellement en manque, une seule solution : Holland Park, son orangerie, son terrain de cricket (apportez votre Pimm's Cup et vos sandwiches au concombre), ses courts de tennis, son jardin d'inspiration japonaise (Kyoto Garden), ses écureuils (gras comme des chats castrés), ses paons et le Design Museum. Fondé par Sir Terence Conran en 1989, à Bermondsey, il a traversé la Tamise, en 2016, pour trouver place dans un édifice classé des années 1960, qui abritait alors l'Institut du Commonwealth.

Sur votre trajet, levant les yeux, votre regard aura certainement été accroché par la flèche de St Mary Abbots, la plus haute de Londres. Cette église catholique, consacrée en 1262, mais rebâtie dans un style néogothique par Sir George Gilbert Scott, offre au pèlerin autant de piété que de quiétude au voyageur, qui explorera ses alentours (cimetière, écoles, jardins) et croisera peut-être son singulier gardien, assis sur sa petite chaise, un chat. Dans un registre différent, sur la très passante Kensington High Street, l'extraordinaire immeuble Barkers, bien que construit en 1870, transporte aussitôt le promeneur dans les années 1930. On imagine la frénésie qui pouvait régner dans ce grand magasin aux dimensions démesurées.

Comme il fait soif, l'option du Churchill Arms (Kensington Church Street, 119) s'impose et, même si vous êtes tout sauf l'ami du houblon, sa décoration extérieure totalement extravagante vous fera derechef haïr les bouclards sordides que vous fréquentez. En finance ? Prenez le temps de baguenauder au gré des dizaines d'antiquaires et imaginez votre intérieur façon colonial ou victorien voire cabinet de curiosités. Sans crier gare, voici Bayswater Road. *Goodness gracious me* ! Ne seriez-vous pas à deux yards de franchir la frontière vous séparant de Notting Hill ? N'ayez crainte, aucun passeport ne sera exigé de vous, contrairement à Pimlico. À l'intersection de Pembridge Road et de Kensington Park Road, se tient l'une des dernières *booths*, ces petites gargotes opérées par et pour les chauffeurs de taxi. *Greased tea*, *scones* et autres plats roboratifs pour une somme plus que modique. Intrépide, vous arpentez Portobello Road et ses enseignes faussement vintage à usage des pigeons de touristes. Ok, c'est moins sordide que Camden, mais cette vision vous fait comprendre au plus profond de votre chair la souffrance du Christ face aux marchands du Temple. Prenez sur vous, cet arrondissement regorge de charme ; il suffit de bifurquer. S'il vous faut une carotte, faites plutôt une bonne action en prenant le temps d'explorer le Oxfam Bookshop (Portobello Road, 170). Un vinyle de Mickey Newbury ? Des CDs des Clash dédicacés par Mick Jones ? Les aventures de *Peppa Pig* ?

Repris par la frénésie de shopping ? Rough Trade West (Talbot Road, 130) ! Le seul, le vrai l'unique, l'historique, qui sent encore la sueur, la bière et la *weed*, depuis 1976 en plein Ladbroke Grove ! Après la razzia sur les LPs et autres bio de musiciens, un peu de réconfort



chez Pedlars (Talbot Road, 128) pour une soupe du jour, un *smashed avocado toast* et une part de *lemon pie*. Adorable boutique par ailleurs, entre papeterie, librairie et une singulière sélection de vêtements.

Et n'oubliez jamais la sage parole de Samuel Johnson : « Quand un homme est fatigué de Londres, il est fatigué de la vie, car on trouve à Londres tout ce que la vie peut se permettre. »

La Rock School Barbey a été fondée à Bordeaux en 1988, émergeant dans un paysage où les structures similaires – y compris au niveau national – sont l'œuvre de « militants bâtisseurs », pour citer l'expression de la fédération des lieux de musiques actuelles Fédurok. Son modèle s'est construit en associant le concept de transmission à la simple diffusion pure et dure, et en faisant le choix de la légitimation et de la pérennisation par la mise en place d'un financement public. Éric Roux, qui ne s'imaginait sans doute pas il y a trente ans devoir gérer un budget annuel d'1,8 M €, dirige la structure depuis sa création.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeath & Vincent Filet**



D.R.

ROUX SCHOOL BARBEY

L'histoire de la Rock School semble aller de concert, si on ose dire, avec celle de votre propre carrière professionnelle ?

Tout à fait. On peut dire que le projet Rock School a émergé parallèlement à la validation d'un diplôme que je préparais. J'avais deux passions dans la vie : le rock'n'roll et le football. Même si j'avais déjà passé un brevet d'État d'éducateur sportif – spécialité football –, il était impensable d'envisager quoi que ce soit dans ce milieu complètement sclérosé. Un collègue pion m'avait parlé du Defa, le diplôme d'État aux fonctions d'animateur socio-culturel, qui pouvait se préparer dans le cadre de la formation professionnelle. En tant que punk, ce que j'étais à l'époque, l'animation socio-culturelle, ça ne m'évoquait pas grand-chose ; si ce n'est, quelque peu bêtement, une façon de remettre la jeunesse dans le droit chemin. Mais bon, j'y suis allé : deux ans de formation continue, suivis d'un stage d'insertion au sein d'une structure d'animation, sur la base d'un projet professionnel. Mon projet, c'était l'organisation de concerts. Je persiste à croire qu'organiser des concerts, il n'y a rien de plus facile si on n'est pas trop con. Dans mon projet, ce qui faisait la différence, c'était quelque chose qui tienne compte de la transmission de ces musiques : ce qui s'est appelé la Rock School !

Vous aviez déjà l'expérience des concerts de punk.

Eh oui ! J'ai passé toute ma jeunesse à Sauveterre-de-Guyenne. J'y publiais le fanzine *Dernier bastion* et y ai organisé de nombreux concerts, entre 1980 et 1983, au sein de l'association CCS : OTH, Camera Silens, Stalag, Les Ablettes.... Le 7 juillet 1983, à la suite d'un concert du groupe Oberkampf et de graves troubles à l'ordre public enregistrés – deux panneaux de signalisation arrachés et un bombage « vive l'anarchie » –, le maire, au cours d'un conseil municipal extraordinaire, décide de nous supprimer

l'accès à la salle des fêtes. On remonte l'asso plus tard, à Bordeaux, pour des concerts à la salle des fêtes du Grand Parc, dont Bérurier Noir, le 4 mars 1988, avec plus de mille entrées.

Ce flashback étant posé, on se trouve au moment où restait à trouver un lieu... il y a trente ans. On devine qu'il s'agit du théâtre Barbey...

En effet. Le théâtre Barbey était alors géré par l'association des centres d'animation de la ville de Bordeaux. J'avais été reçu par la directrice, madame Danièle Dantou – paix à son âme – convaincue par le sérieux du projet. Elle m'a mis la salle à disposition pour les concerts, confié la gestion du bar et laissé carte blanche pour la programmation ; à la seule condition qu'eux-mêmes ne mettent pas un rond là-dedans ! Comme on avait fait jouer les Bêru à la salle des fêtes du Grand Parc, on avait sympathisé avec toute leur clique et on s'est retrouvé à faire jouer tous les groupes du catalogue Bondage, puis ceux du label Boucherie. Jusqu'à 1991, je suis aux manettes de cette programmation, qui se déroule exclusivement au théâtre Barbey.

Comment était la salle ?

Totalement différente de ce qu'elle est maintenant. Un théâtre à l'italienne, avec un balcon, et cinq cents places assises. Pour notre premier concert, Ludwig Von 88 en mai 1988, il nous faut démonter les sièges, les stocker dans la cour, faire le concert et remonter les sièges ! On revisse le dernier siège à 5 heures du matin. Il fallait refaire ça à chaque concert, mais on est vite passé au revissage d'un siège sur deux, puis d'un sur trois, puis d'un sur dix... Les rangées devenaient de plus en plus fluctuantes !

Comment le projet a-t-il évolué ?

Très vite, le rock se met à s'institutionnaliser, avec Jack Lang au ministère de la Culture. Au-delà du folklore de l'underground, notre

volonté est que nos musiques intègrent la sphère publique et soient soutenues, au même titre que le jazz, l'opéra, la danse classique, etc. Ce n'était absolument pas le cas à l'époque. En 1989, lors de ma deuxième année de formation, je découvre une publication super sexy intitulée *La Gazette des communes* ; je vous en recommande la lecture... Je la feuillette et tombe sur l'annonce de la création de l'Agence de rénovation des petits lieux musicaux. Le ministère était prêt à mettre 500 000 francs sur des projets à condition que la ville d'accueil en mette autant. J'en donne immédiatement une photocopie à la directrice et lui dis : « Voilà ce qu'il faut faire ! » Elle me répond : « Allez-y, faites un dossier. » On avait déjà démarré la première saison « Rock School » en septembre 1988...

Qui ne s'appelait pas encore Rock School ?

Je crois que je n'étais pas très inspiré : ça s'appelait « Les Ateliers musicaux ». Un nom bien socio-cul ! Avec un logo conçu par un objecteur de conscience de l'auberge de jeunesse qui nous a pondu ce qu'il ne fallait surtout pas faire : un rocher dans lequel avait été taillée une guitare électrique ! C'est François Renou de *Clubs & Concerts* qui a sorti le nom « Rock School » un an plus tard. On était très proches et on finançait pas mal la publication par le volume de publicité qu'on faisait paraître ; il nous a laissés reprendre l'expression. Il y avait une notion de combat dans ce nom qui claque ! Si on s'était appelé « École de rock », la moitié du public aurait cru qu'on donnait des cours de danse !

Au fil des années, vous vous êtes plus mis à fréquenter les cabinets des politiques que les clubs et les concerts ?

Si des lieux comme Barbey à Bordeaux ou le Bikini à Toulouse ou le Confort Moderne à Poitiers existent, c'est parce qu'on s'est battu pour les avoir. Pour que nos histoires dites de musiques actuelles avancent, l'enjeu n'était pas d'être présent à tous les concerts. Là où

« Si des lieux comme Barbey à Bordeaux ou le Bikini à Toulouse ou le Confort Moderne à Poitiers existent, c'est parce qu'on s'est battu pour les avoir. »

se décident les choses, c'est dans les lieux de pouvoir : mairie, conseil départemental, conseil régional, ministère de la Culture... Il fallait aller s'y battre, dans le but de négocier des parts d'aide publique pour les musiques populaires. On est allé discuter politiques publiques et financements. Or, effectivement, le financement des politiques publiques ne se discute pas au coin d'un bar dans une salle de concert. Un peu plus maintenant, avec des gens qui sont à la fois directeurs de cabinet ou élus et fans de nos musiques... et tant mieux ! Mais j'ai connu une époque où ça n'existait pas. Au mieux écoutaient-ils du jazz.

La vision des élus a donc aussi évolué...
Au début, ils ne voyaient que sex, drugs & rock'n'roll. La première aide publique que nous avons obtenue l'a été à travers le conseil communal de la prévention de la délinquance ! Plus personne ne dirait aujourd'hui : « Ce que vous faites n'est pas de la musique, c'est du bruit, et vous le faites pour un public de délinquants potentiels. » Il a fallu gagner notre légitimité à discuter avec les pouvoirs publics, en démontrant une capacité d'intervention. La notion de transmission défendue par la Rock School nous a permis d'intervenir en maison d'arrêt, en milieu hospitalier, dans les quartiers. Partout, en somme.

Vous voilà à présent partisan d'une régulation du secteur ?
Complètement. Dans le contexte d'une concentration verticale au sein des entreprises capitalistes de ce secteur, je souhaite qu'il existe une vraie régulation qui permette à des lieux comme les nôtres d'exister.

C'est très français comme positionnement !
Sûrement. Toutefois, je ferais remarquer que nous sommes en France. Un pays où il existe des choses fantastiques ; comme la possibilité de se réunir en association, ou celle de discuter avec les pouvoirs publics pour expliquer que nos actions culturelles sont d'intérêt général, et susceptibles de bénéficier d'un financement public. On peut préférer ça à un « marche ou crève » peut-être plus anglo-saxon.

Depuis la création de la structure dont vous fêtez l'anniversaire, celle-ci n'a connu qu'un seul directeur : vous-même.
Le lieu est géré par une association, avec un conseil d'administration et un président. Ce conseil d'administration

n'inclut aucun membre de droit, que ce soit de la Ville, de toute autre collectivité territoriale, voire du ministère de la Culture. Ce n'est pas le cas partout. Quand Alain Juppé a été élu maire, il aurait pu formuler quelques demandes. On n'a jamais subi de pressions de quelque ordre que ce soit. Je suis un salarié, il est vrai à la longue longévité, comme cela peut arriver dans la vie de toute structure de droit privé. Cette remarque vicieuse me fait penser aux interrogations d'un conseiller de la DRAC qui me demandait ce que je pensais faire quand je serais « un petit peu plus vieux » ; comme si la gestion d'un tel projet ne pouvait plus se faire à partir d'un âge limite. Il est vrai par ailleurs que ce projet, c'est moi qui l'ai proposé, moi qui l'ai construit et moi qui l'ai défendu.

Quelle serait la plus grande erreur commise, le plus grand regret ?
Quand la salle a connu sa première reconstruction, en 1997, sur les trois projets des équipes qui avaient concouru, deux prévoyaient de garder le théâtre tel qu'il était, avec une jauge à 1 200 places (au lieu de 800 actuellement) et tout le reste dans la cour. Je ne vais pas mentir : avec le recul, j'aurais préféré que soit conservée une salle au rez-de-chaussée, plutôt que de monter d'un étage... Mais on ne va pas refaire l'histoire, et, de toute façon, le choix ne m'a pas incombé, puisque la décision, comme le voulait la règle, a été prise par un jury composé de sept élus, sept personnes ressources et sept architectes.

Comment ne pas rester sur cette note de regret ?
Il existe à l'heure actuelle un nouveau projet de rénovation et d'extension de Barbey, avec un concept de lieu de vie complet. La mairie de Bordeaux a lancé une étude en ce sens, confiée à l'agence parisienne Café Programmation, spécialisée dans les architectures culturelles. Cette étude est quasi bouclée. On étudie divers scénarios, dont certains nous plaisent beaucoup. Cette nouvelle tranche de vie du lieu, ce sera un nouveau cap à franchir, et à réussir.

Pour un départ à la retraite sur une bonne note...
C'est vrai. Il y a de ça.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Mairie de Bordeaux • Le Bistro du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Comptines • Anticafé Bordeaux • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Freep>Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • La Droguerie Pey-Berland • Monoprix Saint-Christoly • O Douze • Spok • Athénée Municipal • Mama Shelter • Oara • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • My Little Café • Bistro de la Porte • YellowKorner • Catering • Les Petites Chocolatières • Galerie Le Troisième Œil • Lilith • Music Acoustic • Musée des arts décoratifs et du design • Petit Bonheur d'Argent • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Musée d'Aquitaine • La Cave à vin • Citron Pressé • Pharmacie d'Alsace & Lorraine

Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistro du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Chez le Pépère • Galerie des beaux-arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • Le Puits d'Amour • Bistrot de l'Imprimerie • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Upper Burger • Auditorium • Edmond Pure Burger • Société Philomatique de Bordeaux • Bulthaup Show Room • Escales Littéraires • Talis

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Tauzin Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Best Western Hôtel • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Optika • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Agora Mobilier • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Le Quatrième Mur • Intercontinental Bordeaux Le Grand Hôtel

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • Graduate • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Capitainerie • La Cagette • Moonda • Art et Vins • La Tanière • The Frog & Rosbif • Vintage Café • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • La Brasserie Bordelaise • Bistrot Régent • Wato Sita • Box Office-Billetterie • Michard Ardillier • La Ligne Rouge • Pâtisserie S

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes • CCI International Aquitaine

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • Les Pains d'Alfredo • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • Frida • Allez les Filles • 5UN7 - Galerie d'Art • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Quai des Livres • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Le Plana • Copifac •

Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Université de Bordeaux - Campus Victoire • Total Heaven • Munchies • XL Impression • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • La Brebis au Comptoir • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • Les Cadets • La Jeune Garde • Halle des Doutes • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmospher • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des beaux-arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBa- Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • La Manufacture CDCN

Cours du Médoc / Raveziez / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes Dominique • Théâtre La Boîte à Jouer • Arrêt sur l'Image Galerie • Galerie MLS • Côte Ouest Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • La Bocca Epicerie • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Agence Erasmus • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Bread Storming • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Hôtel des Quinconces

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • Cantine CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marin • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • I.Boat • Sup de Pub

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistro Régent • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colannes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Iddac Institut Départemental Développement Artistique Culturel • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Bistrot La Belle Rose • Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin

Pessac

Mairie • Campus • Pessac Vie Étudiante • Pessac Accueil Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C • Le P'tit Québec Café

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi

Villenave-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Restaurant Le Pitey • Restaurant Ona • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Boulangerie Pain Paulin • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • La Cabane Bartherotte • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • La Guérinière • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe • Le Bistrot 50

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Le Chill • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Oh Marché • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Guitare Shop • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Lège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

La Caravelle

Pyla-Moulléau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Les Pins du Moulléau • École de voile du Pyla • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

AILLEURS EN GIRONDE

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque • Spot de Canéjan

La Réole

Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistro Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des beaux-arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Grand Angoulême • Médiathèque Alpha

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • La Rochelle Événements • Musée des beaux-arts

Mortagne-sur-Gironde
Le Domaine de Meunier

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) • La Cour des arts • Des Lendemains qui chantent (scène musiques actuelles) • Cité de l'Accordéon

CREUSE

Guéret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique

Beaumont-du-Lac
Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Communauté d'agglomération • Médiathèque • Office du tourisme • Musée des beaux-arts • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Le CAMJI (Smac)

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac
Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Le Bugue
SAS APN

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre culturel François-Mitterrand

Terrasson
Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • La Fourmi • Opéra de Limoges • Urbaka • Le Phare • Théâtre de l'Union • Musée des beaux-arts • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la Céramique Sèvres & Limoges • FRAC Artothèque du Limousin

Nexon
Le Sirque - Pôle National Cirque de Nexon

Saint-Yrieux-La-Perche
Centre des Livres d'Artistes

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Centre culturel et sportif L'Arcanson • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hôtel de la Plage • Restaurant Le Bleu Banane • Bibliothèque pour Tous • Cinéma Jean-Renoir • La Veillée Sarl Librairie • Boulangerie Anquetil Christophe • Médiathèque • Crabb • Hôtel Le Ponton d'Hydroland

Dax
Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda •

Luxey
Association Musicalarue

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Musée Despiau-Wlérick • Café Music • Cinéma de l'Estrade Sabres

Saint-Pierre-du-Mont
Théâtre de Gascogne - Le Pôle

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale Lacépède • Cap'Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • Spacejunk • Scène Nationale du Sud-Aquitaine • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • École Supérieure d'Art Pays Basque

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Bookstore • Les Rocailles • Les Chimères

Billière
Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI

Thos
Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

Orthez
Image/imatge

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliés • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Espaces Pluriels (scène conventionnée Danse-Théâtre) • La Centrifugeuse

Saint-Jean-de-Luz
Mairie

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Le Dietrich • Espace Mendès • Musée Sainte-Croix • Cinéma Tap Castille • Confort Moderne • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Comédie Poitou-Charente • Centre Dramatique National • Librairie Gilbert • Maison de la Région Nouvelle-Aquitaine • Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP)



DU 18 MAI AU 6 JUIN*

LES PROMOS FONT LEUR RÉVOLUTION

AVEC LA CARTE SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS**

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BOULEVARD GODARD

(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30

ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX BORDEAUX

C.C ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE

(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H

ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

* Les 20, 21 et 27 mai, et le 3 juin, uniquement pour les magasins ouverts les dimanches et jours fériés. ** Remise immédiate en caisse sur le 2^{ème} produit acheté, sur une sélection signalée en magasin. Valable sur le moins cher des deux produits, sur présentation de la Carte de Fidélité Monoprix. Voir conditions de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin ou sur monoprix.fr. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040€ - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre – **RSB-Prix** – Pré-presse : e!pev.

En septembre 2017, l'I.Boat soufflait ses 6 bougies. Ce mois-ci, l'emblématique ferry et sa fabrique bouillonnante de cultures hybrides mettent les voiles ! État des lieux prospectif en compagnie de son capitaine, Benoît Guérinault, le directeur de la structure.



© Étienne Nelson

LE VENT EN POUPE

Si tout se passe comme prévu, le mercredi 16 mai, la localisation historique de l'I.Boat sera orpheline. « On déménage ! », annonce Benoît Guérinault. Amoureux de l'I.Boat, réfrénez votre effroi ! Ce transport ne signe pas l'épilogue de l'aventure. Bien au contraire. Amarré depuis ses débuts dans les Bassins à flot, ce déménagement s'effectue sur une centaine de mètres. Un déplacement insignifiant, pensez-vous ? Il en est tout autrement. Pour mieux en cerner les enjeux, retour sur l'aventure et voyage dans le temps...

2010. Le Bordelais Benoît Guérinault a rejoint la capitale depuis

une décennie... plus exactement le Centre des arts d'Enghien-les-Bains. « J'ai été recruté pour une mission cinéma et arts numériques, précise l'intéressé. Programmer des expositions, des séances de cinéma, organiser des événements, j'ai beaucoup appris, c'était très formateur. J'ai pu développer des idées que je pensais un peu folles... à l'instar de ce projet qui existe encore aujourd'hui : le festival des Bains Numériques. Pour ce rendez-vous, on a monté quelque chose d'assez dingue : une scène flottante pour des concerts sur l'eau. »

Cet appétit pour la production rejoint une autre de ses marottes aux origines adolescentes. « J'ai vécu mes premières expériences musicales au milieu des années 1980. J'y suis venu par le biais du sport, en l'occurrence le BMX. À l'époque, je faisais partie d'une équipe nationale et je suis tombé en pleine période Beastie Boys. À la sortie de leur premier album, je devais avoir 12 ans. À 14, je jouais dans mon premier groupe. » Suivront différentes formations, petites et modestes de punk garage, jusqu'à Skullduggery aux tonalités plus noise rock en duo avec Alexandre Auché. Avec lui, Benoît Guérinault participe à la création du club précurseur Zoobizarre et y organise des projections 16 mm de série Z ou SF dans le prolongement de son autre passion pour le 7e art qui le mène sur les bancs de la fac de cinéma de Bordeaux 3. Aussi, lorsqu'en 2010, il entend parler du

dessein de monter un équivalent du Batofar à Bordeaux, sa curiosité est piquée au vif. « J'ai rencontré les anciens du Batofar qui étaient à l'initiative de cette proposition. Olivier Guet cherchait une équipe bordelaise. Moi, passé par une phase très underground à Bordeaux, puis très institutionnelle à Paris, j'avais le bon profil. »

Septembre 2011, l'I.Boat ouvre ses portes.

Programmeur historique du lieu, Benoît Guérinault reprend la direction globale du bateau deux ans plus tard en 2013. Aujourd'hui, cette entreprise culturelle atypique compte une trentaine de salariés. « Économiquement, tout va bien. C'est un

vrai succès. On a une vraie reconnaissance locale, nationale voire internationale avec même des gros noms qui ne devraient pas passer par chez nous pour des questions de jauge (seulement 300 pour les concerts), mais dont l'engouement est tel que parfois on accorde une escale. Mais notre but n'est pas de surjauger ou faire venir des têtes d'affiches. »

La mission de l'I.Boat s'inscrit dans la lignée de ce qu'a été le Zoobizarre. « Je suis resté fidèle à cette oreille-là. On sait que l'I.Boat n'est pas un lieu classique, on n'est pas typé, on n'a pas d'étiquette claire au niveau de la prog', mais c'est justement l'objectif : être un lieu d'expressions plurielles et pas uniquement dédié à un style. Seuls comptent l'exigence et la qualité des projets. »

Cette approche croisée accompagne les mutations du quartier : « En 6 ans, ça a pas mal changé. Quand on est arrivé, on était les plus jeunes, maintenant on se sent un peu les plus vieux. »

Avec l'implantation limitrophe d'entreprises comme IBM, embarque un nouveau public : pour déjeuner, prendre un verre après le travail. Certains se laissent parfois tenter par un concert de hip-hop ou de métal. « Ça déroute un peu le public classique. Mais c'est toute la particularité de l'I.Boat. On peut y venir le mardi pour une atmosphère qu'on ne retrouvera pas du tout le lendemain. L'idée, c'est de susciter la curiosité. » Un appel qu'on tend parfois à oublier,

comme l'explique Benoît Guérinault : « Il y a quelque chose qui n'est pas encore très bien identifié par le public : avec le club on a une programmation de nuit tellement forte, tellement fréquentée et massive qu'elle cache un peu les actions menées sur la partie jour. »

Ce regret devrait définitivement s'évaporer avec ce nouveau chapitre initié ce mois-ci dont l'aboutissement final verra le jour à l'horizon 2021-2022. « Depuis la création du bateau, ma volonté est de travailler sur un lieu hybride qui ne soit pas juste une salle de concert. Un pôle créatif avec des artistes de la musique, mais aussi de la danse, du théâtre, des arts visuels, de la littérature... Notre difficulté majeure est technique, elle tient au fait que le bateau n'est pas extensible. Il y a une chose qui me manque cruellement depuis le début : structurellement on n'est pas capable de produire du contenu, d'accueillir des artistes en création. »

Cette ambition irrigue le déménagement à venir toujours sur les Bassins à flot mais à proximité de la dalle du Pertuis, où se verront progressivement émerger aux côtés du ferry historique une guinguette, un terrain de roller derby, des jardins partagés ainsi que deux nouvelles embarcations ; l'une destinée à loger les artistes, l'autre dévolue à la création d'artistes en résidence évoluant dans les cultures électroniques au sens large. De quoi venir enrichir l'offre culturelle du territoire. « Plus il y aura d'opérateurs, plus il y aura des projets et plus il y aura une dynamique globale. Je ne crois pas à la concurrence. Il y a de la place pour tout le monde. Bordeaux est loin d'avoir fait le tour. Je pense qu'on est toujours en sous-effectif en termes de lieux, mais par contre pas du tout en terme de propositions. Il y a une force assez dingue à produire du contenu. Le paysage culturel est vivant et vivace. Ça bouge et ça bougera de plus en plus, mais il ne faudra pas confondre culture et tourisme. Il y a de gros enjeux à venir. Et il faut être vigilant. »

Pour l'heure, rendez-vous en juin autour de AHOY, trois jours de festivités et l'occasion de découvrir les prémices du nouveau terrain de jeu de l'I.Boat.

Anna Maisonneuve

AHOY, du vendredi 1er au dimanche 3 juin.
www.iboat.eu

FESTIVAL ODP TALENCE #4

AU PROFIT DES ORPHELINS DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

18 AU 20
MAI 2018

TALENCE (33)
PARC PEIXOTTO

alt-J

SUPREME

NTM

CŒUR DE PIRATE
IBEYI

GAUVAIN SERS
LES NÉGRESSES VERTES

DA SILVA • BALOJI

LAURENT LAMARCA

DÄTCHA MANDALA

Infos et réservations :
FESTIVAL-ODP.COM

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

27/07
15/08
2018



WYNTON MARSALIS
& IBRAHIM MAALOUF
MELODY GARDOT
PAT METHENY
GREGORY PORTER
SELAH SUE
ABDULLAH IBRAHIM
BRAD MEHLDAU
MELANIE DE BIASIO
LIZZ WRIGHT
MARCUS MILLER
CHICK COREA
STACEY KENT
LISA SIMONE

MARCIAC
GRANDS
EVÉNEMENTS
MUSICAUX

JOAN BAEZ
SANTANA

JAZZINMARCIAC.COM | **0892 690 277**

0,40€/MIN

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS

